



I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du CDS de Haute-Corse

*La vie des clubs, les élections
Les aventures spéléo/canyon 2008
Camp Spéléo Alpes-Maritimes
Camp Canyon Slovénie-Dolomites
Humour*

N° 11 — Décembre 2009

SOMMAIRE

Éditorial	3
La vie des clubs et du CDS, les élections	4
Les aventures spéléo/canyon 2008	
➤ <i>les premières, les désob's</i>	6
➤ <i>découvertes, initiations et perfectionnement</i>	11
➤ <i>visites de cavités</i>	16
➤ <i>spécial Ghisoni</i>	21
➤ <i>spéléo-secours 2B</i>	26
➤ <i>médias</i>	28
➤ <i>divers</i>	31
➤ <i>canyon</i>	33
➤ <i>visiteurs</i>	45
Camp Spéléo 2008, Alpes Maritimes.....	47
Camp Canyon 2008, Slovénie-Italie (Dolomites).....	64
Humour.....	73

Page de couverture :

Descente acrobatique dans U Tribbiolu (San Nicolao/Haute-Corse)

ÉDITORIAL

Bonjour à toutes et tous, ami(e)s canyonistes et spéléos,

Vous venez à peine de finir de lire le N°10, presque 100 pages, et vous avez déjà entre les mains le N° 11 ! Pour la première fois, plus de onze pages de sorties dédiées au canyon. Il y avait matière ! L'année 2008 a été très riche en sorties canyon, grâce à l'investissement des nouveaux initiateurs canyon (devenus depuis moniteurs, mais ce sera rapporté dans le N°12). Beaucoup de classiques, nos canyonistes découvreurs sont un peu secrets sur leurs premières... Mais la lecture de ces descentes de classiques et du Camp canyon en Slovénie devrait vous donner l'envie de replonger dans les vasques émeraudes... à partir du mois de mai, à moins que vous ne vouliez suivre les exploits de nos passionnés de Corse Canyon.

La saison spéléo n'a pas ramené grand chose, malgré quelques prospections et tentatives de désobstruction, mais vous aurez des surprises dans le N°12. La lecture du Camp Alpes-Maritimes va vous faire rêver aux grands volumes du continent, préparez-vous pour 2010, il y aura peut-être un moins 600 !

Nos amies chauves souris et bêtes sont en hibernation, on les retrouvera dans le N°12 au printemps prochain.

Bonne lecture.

Jean-Noël DUBOIS, président du CDS 2B

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse
n°11, décembre 2009

Bat. A8, Les Logis de Montesoro, 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël DUBOIS

Responsable de publication : Jean-Noël DUBOIS

Conteurs : Antoine BOSCHI, Corine BONNAL, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Victoria GUTTIEREZ, Franck JOURDAN, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Maxime LE GUILLOU, Georges MANQUEST, FRANCIS MARAVAL, Philippe RAMEAU, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET, FRANCK B..., MOI ?

Dessins, photos : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Franck JOURDAN, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET

Maquette : Jean-Noël DUBOIS

La vie des clubs et du CDS Les élections



Samedi 1^{er} mars 2008

Assemblée Générale électorale du CDS 2B – Bastia –

Nouveau Conseil d'administration :

- ✧ Président – DUBOIS Jean-Noël
- ✧ Vice-présidente – DARPHIN Aline
- ✧ Secrétaire – LOSSERAND Valérie
- ✧ Trésorier – LE GUILLOU Maxime
- ✧ Membre CA – DEMICHELIS Albert
- ✧ Membre CA – MARAVAL Francis
- ✧ Membre CA – RICOVERI Noël



Samedi 12 avril 2008

Assemblée Générale électorale de la LISC – Bastia –

Nouveau Conseil d'administration :

- ✧ Président – LA MILZA Jean-Claude
- ✧ Vice-président – JOURDAN Franck
- ✧ Secrétaire – BONNAL Corine
- ✧ Trésorier – MARAVAL Francis
- ✧ Secrétaire adjoint – DUBOIS Jean-Noël
- ✧ Trésorière adjointe – BERNARDINI Marie-Hélène
- ✧ Responsable communication – LE GUILLOU Maxime



Samedi 13 décembre 2008

Assemblée Générale ordinaire ITP – Bastia –

Nouveau Conseil d'administration :

- ✧ Président – RICOVERI Noël
- ✧ Vice-présidente – LOSSERAND Valérie
- ✧ Secrétaire – BONNAL Corine
- ✧ Secrétaire adjointe – DARPHIN Aline
- ✧ Trésorier – GÉRALD Olivier
- ✧ Trésorier adjoint – DEMICHELIS Albert
- ✧ Responsable matériel – BOSCHI Antoine



Mardi 16 décembre 2008

Assemblée générale *Corse Canyon* — Olmeta di Tuda —

Nouveau Conseil d'administration

- ✧ Président — RAYNAUD Éric
- ✧ Président adjoint — BLONS Alain
- ✧ Trésorier — MOUSSET Francis
- ✧ Secrétaire — WOLF Béatrice
- ✧ Membre CA — JOURDAN Franck
- ✧ Membre CA — ARGOUSE Laurent
- ✧ Membre CA — NIREL Julien



Vendredi 16 mai au Dimanche 18 mai 2008

Assemblée générale électorale de la FFS — Lyon —

Jean-Claude LA MILZA (grand électeur LISC), Jean-Noël DUBOIS (grand électeur CDS 2B)



Samedi 6 décembre 2008

Assemblée générale *GCC* — Omessa —

Nouveau Conseil d'Administration

- ✧ Président — COURTOIS Jean-Yves
- ✧ Trésorière — HERVE Anita
- ✧ Secrétaire — TORRE Fabrice
- ✧ Secrétaire adjointe — DELAY Florence

ÉLECTION DES GRANDS ÉLECTEURS DES CLUBS AUPRÈS DU CDS 2B

I TOPI PINNUTI : 52 licenciés = 11 représentants

- ✧ BATTINI Alain
- ✧ BONNAL Corine
- ✧ BOSCHI Antoine
- ✧ DESCALZO Dominique
- ✧ GERALD Olivier
- ✧ LACOMBE Pierre
- ✧ LA MILZA Jean Claude
- ✧ LOSSERAND Valérie
- ✧ RICOVERI Noël
- ✧ STELLA Philippe
- ✧ TOUZET Alain

CORSE CANYON : 21 licenciés = 5 représentants

- ✧ ARGOUSE Laurent
- ✧ JOURDAN Franck
- ✧ MOUSSET Francis
- ✧ NIREL Julien
- ✧ RIGAUT Emmanuel

GCC : 9 licenciés = 2 représentants

- ✧ COURTOIS Jean-Yves
- ✧ SAUVAGNAC Christophe

ALBA DI VALLERUSTIE : 3 licenciés = 1 représentant

- ✧ VINCENSINI Laurent

U SULLEONE : 4 licenciés = 1 représentant

- ✧ KRAHENBUHL Pascal

AVENTURES SPÉLÉO-CANYON 2008



Premières Désob'



**Bastia — Aven de l'Avaloir et trou du Niçois ; désob' , visite
Samedi 19 janvier 2008**

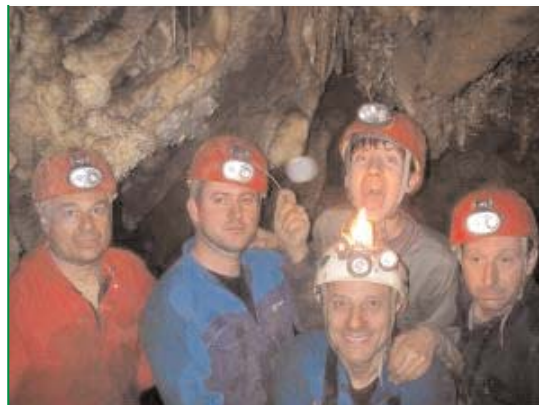
*Maxime DARPIN, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA,
Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI*

Près d'un an après la dernière visite, une nouvelle équipe est constituée pour se frotter au *Boyau de la Râpe à Bois*. Après le traditionnel café pris au local, les deux Max, les deux JC, Albert et Noël se retrouve au bord du trou. Rien de changé, les cailloux plats posés il y a quelques mois pour boucher le trou sont toujours là. C'est J.-C. D. qui se lance pour équiper, c'est sa première. Mickey, fractio, déviation, nous voilà dans la grande salle. Le passage de la première chatière donne le ton et... c'est large par rapport à la *Râpe à Bois* ! Les deux tirs effectués en 2007 ont bien élargi le début du boyau, mais il reste encore un becquet qui pourrait en refroidir certains pour passer. Nous décidons de lui faire sa fête. Forage, poudrage, bourrage sont les mamelles du désobeur. Nous retournons dans la première salle avec la ligne de tir et comme d'habitude Pmax se charge de la mise à feu. 3, 2, 1, boom ! Une détonation sourde, contrairement à l'année précédente, les flammes des casques ne s'éteignent pas, le tir a-t-il été efficace ? La fumée arrive quelques secondes plus tard. Il est déjà midi et nous

décidons de remonter nous restaurer et permettre ainsi la dilution complète des gaz. De retour à la surface, une fois l'emplacement du feu décidé, chacun s'emploie consciencieusement à préparer les grillades. Ramassage du bois, allumage, débouchage de la première bouteille, le train-train quoi. Seul imprévu, la



grille a été oubliée, des spedus en bois seront confectionnés. Nous sommes près de la route du Pigno et il y a du passage. C'est ainsi que nous faisons la promotion du club à des parapentistes, vététistes et promeneurs de passage. J.-N. nous rejoint peu après la deuxième bouteille. Une fois rassasiés, nous rendons visite au Trou du Niçois, découvert en 2007 et en cours de dés-



obstruction. Celui-ci se trouve en contrebas de la route, 1 à 2 m de large, 2 m de profondeur et une faille qui semble continuer... J.-N. et Albert, pas très chauds pour descendre dans l'Avaloir resteront pour enlever quelques seaux de terre.

Le reste de l'équipe retourne dans l'Avaloir, et se retrouve quelques minutes plus tard devant le boyau. Nous dégageons les blocs éparpillés dans celui-ci. J.-C. L. se charge de l'équipement, 2 spits à l'entrée, 1 spit en tête de puits avec la corde et l'échelle de 5 m. Le baudard, le casque et la calebonde n'ont pas facilité pas le passage mais J.-C. L. est sorti du boyau et attend Noël pour une aide éventuelle. Celui-ci n'aura besoin que de quelques paroles calmantes afin



de ne pas décourager le reste de l'équipe ! En attendant leur arrivée, J.-C. L. tente encore une fois l'escalade de la paroi en face du boyau mais en vain, la roche est trop friable pour atteindre la galerie qui semble continuer, il faudra prévoir un mât d'escalade pour la prochaine visite.

Finalement tout le monde se regroupe dans la salle, prend la galerie latérale et se retrouve dans la salle

des concrétions. Séquence contemplation devant les fistuleuses, excentriques, bouquets d'aragonite et autres merveilles minérales. Un plan incliné mène ensuite à deux nouvelles chatières qui permettent d'atteindre le siphon de sable qui termine le trou. Le seau laissé il y a quelques années et pratiquement recouvert de sable, tout est à refaire. Il faudra

constituer une équipe motivée si l'on veut passer ce siphon.

Après quelques séances photos, c'est l'heure de vérité, il faut repasser le boyau en sens inverse. Le plus fin, Pmax, s'engage en premier, sans problème. J.-C. L. passe ensuite, suivi de Gmax qui regrettera les quelques kilos des réveillons. Pour J.-C. D. ce sera une formalité mais pour

Noël, le reste du texte sera censuré ...

Le reste de la remontée se fera sans problème... bienvenue aux quatre nouveaux membres du club très fermé de « Ceux qui ont passé la râpe à bois ». Christian nous attend au bord du trou dans l'obscurité et sous un vent glacial, nous nous changeons rapidement et direction le local pour ramener le matos.

Oletta — Cast.1 ; rééquipement et désobstruction Dimanche 8 juin 2008

Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Dumè DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Philippe STELLA

La corde équipant en fixe la vire de la *Salle de la Chèvre* étant un peu trop au goût des rongeurs habitant la cavité, il a été décidé de la remplacer par un bon gros câble en acier habituellement destiné à équiper les parcours d'accrobranches.

Petite surprise en arrivant devant le portail d'accès à la piste, une chaîne verrouillée par un cadenas à clef empêche l'ouverture. Les ouvriers agricoles sont absents, personne à la cave non plus. On appelle notre vigneron préféré sur son portable, pas de réponse et le magasin de St Florent n'est pas au courant. Finalement nous appelons directement au domicile de Dominique ROSSI et après une petite discussion..., celui-ci nous autorise à ouvrir le portail en démontant les gonds ! Après cette petite péri-



odée, à laquelle nous sommes un peu habitué, nous voilà près du pylône.

Antoine équipe jusqu'à la *Chèvre* pendant que Max se charge, sous la surveillance d'Olivier et JC2, de l'autre réseau. Ils aideront ensuite Dumè pour la désob du petit passage inférieur entre les deux failles, ce qui permettrait de passer d'un réseau à l'autre plus facilement. Il sera nécessaire de revenir avec des

moyens plus expéditifs. Pendant ce temps, Antoine et JC1 équiperont la vire avec le câble d'acier. La corde « touchée » sera remplacée jusqu'au mickey et les deux oreilles de celui-ci seront également allongées afin d'en faciliter le passage. Le test se fera prochainement par notre testeur d'équipement en chef, Albert.

Dumè ira repérer et dégager l'entrée annexe de Cast.1 pour étudier de quelle manière elle pourrait

être équipée afin d'éviter les chutes de pierres. À suivre ...

Omessa, Pietracorbara — prospection
Dimanche 22 et Mardi 24 juin 2008
Albert DEMICHELIS, Jean RAFFALDI

Nous n'avons pas trouvé la grotte des MORIS ? Nous l'avons cherché trop haut ! (nous avons trouvé le chemin sur le retour car la description donnée une distance aléatoire... Nous avons trouvé un grand abri sous roche aux coordonnées N 42° 52' 25.6" et E 9° 25' 23.4").

Prospection sur le massif de Caporalino le 24 juin 2008 : Nous n'avons pas trouvé la grotte que Jean cherchait ? Mais arrivés sur le mont Cecu, nous avons trouvé un massif qui soufflait fort et froid aux coordonnées N 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3"

l'entrée du trou descend sur deux mètres puis il y a des pierres qui l'obstrue (à voir).

Un autre trou se trouve aux coordonnées N 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3" (il y a eu que 3 satellites, à prendre avec réserve). Ce trou semble avoir été visité. Je n'ai pas voulu descendre car je n'avais pas de possibilité de m'assurer-! Ce trou se trouve très près du trou de Caporalino que nous connaissons ! Mes amitiés et je suis près à faire de la prospection si cela t'en dit !

Albert

Omessa — prospection, désobstruction hauteurs de Caporalino
Jeudi 26 juin 2008

Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA

Un coup de fil d'Albert à J.-C. qui met l'eau à la bouche de celui-ci, un trou d'où s'échappe un fort courant d'air froid aux environs de Supietra. Nous prenons la piste de Bocca a Triobbio qui part à droite après Caporalino. Nous croisons le propriétaire (?) des lieux qui nous « recommande » fortement de refermer les barrières après notre passage, un 4x4 immatriculé dans le 06 aurait fauté la semaine précédente... Après quelques kilomètres et d'impressionnants rapaillons le Defender s'arrête au pied de A Supietra ! Le trou est à 5 mn de marche.

Pas beaucoup de courant d'air ce matin, en fait il y a 4 départs de trou dans une faille de décompression sur le flanc sud de Monte a Supietra, nous en faisons une visite rapide avant de continuer la prospection en suivant le fond de faille. À quelques dizaines de mètres vers l'est, un autre départ est découvert et une corde est installée pour aider la descente. Nous nous retrouvons vite au fond, on y entend une chauve-souris sans la voir. Une vingtaine de mètres de développement et environ 8 m de profondeur, au point bas ça continue encore par une étroiture impénétrable.

Nous retournons vers les premiers départs et nous attaquons une séance de désob. Maintenant ça souffle plus fort. Albert entre dans l'un des trous, enlève quelques blocs rocheux qui colmatent le fond de la première alcôve, c'est assez instable et nous nous insinuons avec précaution entres les blocs.

Nous nous arrêtons en haut d'une faille impénétrable, les cailloux rebondissent là aussi sur quelques mètres ... à suivre.



**Vivario — Explo en plongée de la citerne de Castel
Mercredi 6 août 2008**

ITP : Alain TOUZET et Philippe B...

- ✦ 20 min de portage de matos en plein soleil
- ✦ 20 m3 d'eau glacée
- ✦ De la vase et des blocs de pierre
- ✦ Une pelle et une serpette
- ✦ Pas de trésor de Rommel ni d'autre
- ✦ Pas d'épée et autres accessoires d'époque

Biz... Alain



**Oletta — Cast.9 et 18 ; désobstruction
Samedi 4 octobre 2008**

Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Mouskif

Vendredi. Que fait-on ce week-end ? Si on allait désobser sur Cast ? Ok.

Samedi. JCL récupère Nono, club, prépa du matos, récupération d'Albert et nous voilà sur le massif de Castiglione. Nous reprenons la désob' de ce qui aurait pu devenir Cast.18 (voir CR du 14 janvier 2006), d'abord manuellement pour dégager le maximum de terre et cailloux puis chimiquement pour casser deux gros blocs. Le premier tir se passe sans problème. Le second donne du fil à retordre. En effet, la ligne de tir n'assure plus la continuité électrique, malgré une apparence saine. Changement de la ligne, Albert à la commande et un beau tir bien sonore suit. Les blocs sont dégagés, quelques seaux de terre sont encore enlevés mais il faut se rendre à l'évidence, la suite devient hypothétique. Nous ne trouvons plus que de la terre au fond. La petite doline d'origine a dû se former à la faveur d'un foisonnement entre blocs. Ce ne sera pas encore Cast.18.

Mis en appétit par tous ces efforts, nous passons au pique-nique. Grillades, bouteilles, etc.

Nono avait envie de faire la connaissance de Cast.9, celui qui s'ouvre en bord de piste avant la bifurcation vers Cast.2. Seulement, des baouls y ont jetés

les blocs qui en marquaient l'ouverture. Si les plus petits sont extraits manuellement, le plus gros dépasse nos capacités de levage, on utilisera le Defender. Le problème est qu'il ne peut être tiré que latéralement et non dans l'axe du trou. Un essai vers le bas, un essai vers le haut, rien à faire le bloc

reste coincé juste à la sortie. Une dernière tentative, le bloc est presque dehors et puis ... la sangle casse, le bloc se retrouve coincé encore plus bas qu'au départ, un mètre sous l'ouverture. Dernière solution, un tir. Il faudra qu'il soit efficace. Forage, crayonnage, bourrage, attention au tir... boum ! Le bloc n'est plus, réduit en

morceaux de quelques litres. On peut de nouveau explorer ce trou. Ce qui est fait *illico* et délicatement, car ça parpîne encore bien. Nous atteignons rapidement le fond à... -8 m. Le courant d'air qui se dégage du trou est impressionnant. Celui-ci ne vient pas du fond mais de l'avant dernier étage, sans pouvoir en repérer exactement l'origine. Il faudra revenir avec une cigarette ou un bâton d'encens pour bien suivre ce courant d'air...



Bastia — Faille Damoclès, Serra di Pigno ; prospection, exploration
Samedi 20 décembre 2008

Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LE GUILLOU, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Samedi matin, au local des topis se retrouvent devant un café chaud, Antoine, Jean-Claude et Noël pour préparer le matériel nécessaire à l'exploration de cette journée.

Le petit groupe se met en route en direction du pylône du Pigno où il espère retrouver une importante faille qui, selon les indications d'une connaissance de Noël serait profonde d'une cinquantaine de mètres. (Des chèvres y tomberaient fréquemment...). La totalité des spéléologues se rejoint au sommet et l'équipe de prospection est constituée. À présent, le matériel est distribué, en route pour la recherche de la cavité.

Il faut se diriger plein est, laisser sur sa gauche un pylône situé à l'extrémité d'une avancée rocheuse et descendre dans une pente abrupte en se dirigeant légèrement sur la gauche en direction de Bastia, compter une demi-heure de marche (viser un chêne).

Chacun prospecte de son côté quand Noël, inspiré par la présence d'un troupeau de chèvres, se dirige au bon endroit. La faille est là. Il alerte les autres qui rappliquent aussitôt.

La faille est longue d'environ 250 m et sa largeur est estimée de 1 à 7 m environ, il semblerait qu'une partie de la montagne se soit détachée, laissant entrevoir le fond une quinzaine de mètres plus bas. Plusieurs ponts rocheux subsistent. Quelques « puits » permettent d'accéder au fond.

Après une rapide reconnaissance des lieux nous décidons d'entamer l'exploration. Un accès en pente nous permet d'explorer une partie de la faille longue de 50 m et large d'environ 5 m. Un passage bas et une désescalade permettent d'accéder au terminus de cette partie, baptisée l'osuaire, compte tenu de la quantité d'ossements de caprins qui jonchent le fond.

Nous remontons à la surface et décidons de faire la pause casse croûte. Il fait beau ce samedi, la météo est de la partie. Nous surplombons la ville de Bastia et profitons de la vue qui s'étale depuis l'étang de Biguglia au sud, jusqu'aux sommets italiens que nous devinons



enneigés au nord. Les îles italiennes de Capraja, d'Elbe, de Pianosa et Monte Cristo se découpent parfaitement sur l'horizon. Nous pique niquons sous le soleil.

Une heure après nous reprenons notre exploration. Quelques dizaines de mètres plus loin. Nous nous faufileons

par une nouvelle ouverture et la topographie des lieux nous oblige à planter des spits pour poursuivre l'exploration. La descente se déroule sans trop de difficultés. Il faut néanmoins purger de nombreux cailloux instables qui menacent de nous dégringoler sur le coin de la « coucourde » au moindre éternuement. La cavité est humide et par endroits, très arrosée. Les récents déluges qu'a connus notre département ont imbibé le sol, une grande quantité d'eau se retrouve maintenant sous terre.

Maxime et Jean-Claude D... quittent le groupe et retournent sur Bastia, tandis que le reste de l'équipe poursuit l'exploration jusqu'au fond de cette partie, estimée à une trentaine de mètres. Plus tard, trempés jusqu'aux os et transis de froid, ils refont surface quand le soleil se couche et que se lève un épais brouillard. Le temps est venu de se changer, de replier le matériel et d'entamer la remontée vers le pylône. C'est de nuit, guidés par les lueurs rouges



du pylône perçues par moment à travers la brume, qu'ils entament la rude remontée à travers les éboulis. De retour au local (chaud), le matériel est vérifié et rangé.

Une autre journée sera nécessaire, afin de poursuivre l'exploration et réaliser les relevés topographiques.

Noël

Découvertes Perfectionnements Initiations



Lano — Grotte de Carpinetto ; week-end découverte du milieu souterrain Dimanche 10 février 2008

Antoine BOSCHI, Aline, Maryline, Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Valérie LOSSERAND, Laurent et Stéphanie VINCENSINI, Philippe RAMEAU, Philippe ROCHAS et Philippe STELLA

Après un bon café au local à 8 h 30 — 9 h pour certains —, départ de la caravane vers Lano. Cette fois pas de neige, la piste est nickel jusqu'au terminus, mais le ravinement commence à se produire au niveau d'un des radiers. Il est 11 h, habillage sous le soleil et direction la cavité. Regroupement à l'entrée vers 11 h 45, certains estomacs crient famine, il est plus raisonnable de déclencher les agapes maintenant afin d'éviter les hypoglycémies et hypoalcoolémies. Hypoalcoolémie, il n'y en aura point, car ce n'est pas moins de sept bouteilles qui sortent des sacs à dos. Ce sera un véritable tour de France des vignobles, de la Bourgogne à la Touraine, en passant par les Côtes du Rhône, le Languedoc, le Bordelais... Rassurez-vous, on s'arrêtera au bout de la quatrième !

Question substances à mâcher, on n'était pas non plus en reste, *salicce* et *figatelli* de Laurent, grillades en tout genre, cakes, gâteaux de Valérie et de la femme de Philippe R..., ces pique-niques deviennent de plus en plus des banquets... Une heure et

demie plus tard, repus et abreuvés, c'est l'heure d'aller se tester dans les étroitures de Lano.

Petit moment d'angoisse pour ouvrir le cadenas, car bien qu'en possession de la bonne combinaison, il fait de la résistance. Passage obligé par le laminoir.

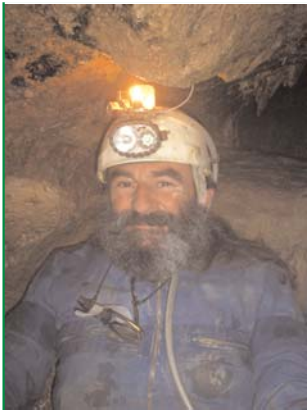
Christian également renoncera malgré une approche bien engagée. Pour les autres débutants, ils en sortiront enchantés.

Puis circuit habituel, la grande galerie, le lac, le conduit du fond et ses gours humides.

Enfin visite de la zone de contact avec les schistes, après avoir franchi l'étroiture derrière l'écaille. La grande salle en pente, la stalagmite rhomboïdale, le



boyau infranchissable où l'on entend le bruit de la rivière, une petite cascadelte sûrement (Jean-Claude s'en approchera de très près, mais ça ne passe pas). Pour sortir du fond de la salle en pente, une petite chatière permet de se retrouver juste à l'entrée de l'étranglement de l'écaïlle.



Puis vient l'heure du retour, au niveau de la première salle, on lâchera Stéphanie et Maxime LE G... en libre pour qu'ils puissent retrouver la sortie, ils retrouveront l'air libre sans encombrés.

Il est 15 h 45, TPST :
2 heures quinze.

Christian, sorti un peu plus tôt — car un peu fâché avec les chatières — aura ravivé le feu et on en aura bien besoin, car la température avait chuté. Photos de groupe, commentaires satisfaits et enthousiastes de débutants. Retour au bercail après une halte chez les VINCENSINI pour rapporter quelques charcutailles.

Le vécu de Philippe RAMEAU : « Pour une première incursion dans le club spéléo, de plus avec un invité, l'accueil est des plus chaleureux. La visite de la grotte fut enthousiasmante. Bien que ne comportant pas de difficultés majeures, j'ai repris un attrait fort pour la spéléo. Toutes les sensations que j'ai connues, il y a une trentaine d'années, me sont remontées au cœur et c'est avec impatience que j'attends... à quand la prochaine expédition ? ».

Pietralba — Falaise de Pietralba ; perfectionnement aux techniques de la spéléologie alpine Samedi 19 avril 2008

ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA

PERFECTIONNEMENT : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LE GUILLOU

INITIÉ : Jean-Luc SAVELLI

Cette journée de perfectionnement a permis d'apprendre à confectionner différents nœuds utilisés en spéléo, huit, mickey, pêcheur double, papillons vrai et faux, nœud de chaise, nœud de sangle, ainsi que leur domaine d'utilisation. Les techniques d'équipement ont été aussi expliquées : toujours deux amarrages en début et fin de main courante, en tête de puits et sur dernier fraction près du sol. Fractionnement ou déviation pour éviter les frottements. Un planté de spit autoforant ou non, au tamponnoir ou au perfo a été aussi effectué.

Mise en pratique pour JC2 et Antoine avec équipement d'une voie. Olivier et JC1 s'entraînent au dégagement d'équipier, JC1 a failli y laisser un doigt, coincé entre un mousqueton et la corde lestée par Olivier !

La journée a été agrémentée par une bonne grillade sous le grand porche



Bastia — Falaise U Boïa ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine

Samedi 24 mai 2008

ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE

PERFECTIONNEMENT : Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO

INITIÉ(E)S : Jean-François L..., Jean SALERNO, Roger J..., Stella L..., Sylvain MARTINEZ

Oletta — Cast.1, le trou du Pylône ; application en gouffre

Dimanche 25 mai 2008

ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT : Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Philippe RAMEAU, Valérie LOSSERAND

INITIÉ(E)S : Sylvain MARTINEZ, Jean SALERNO, Jean-François X...,

Après avoir envoyé en l'air quelques membres des topis, l'association de parapente Piu Altu s'est vue offrir un séjour sous terre, une histoire d'ascenseur en quelque sorte. Pas de souci de vertige donc pour eux et bon apprentissage des techniques pour ces habitués du harnais. Bonne gestion du temps aussi, à 13 h, tout le monde avait fait de la descente, de la montée et même quelques tours de tyrolienne. Après les grillades, quelques uns s'essaieront même à la grande verticale plein pot de 25 m.



Bastia — Falaise U Boïa ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine

Samedi 18 octobre 2008

ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE

PERFECTIONNEMENT : Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Maxime LE GUILLOU

INITIÉ(E)S : David BRUN, Philippe CHRISTY, Émilie COQUILLAT, Maryvette FERRANDEZ (Cors'salamandre), Aurore NOFORI

Rendez-vous au local à 8 h 30 pour préparer le matériel et boire le café. On en part vers 9 h 30, il manquera à l'appel deux initiés et deux membres des topis, direction la falaise du bourreau. Répartition du matériel, JCL donne les casques, baudriers à chacun et, arrivé en bas, il s'apercevra qu'il a oublié le sien, il en est quitte pour un aller-retour supplémentaire ! Quand on n'a pas de tête, il faut avoir des jambes.

Pendant qu'Olivier s'occupe de la formation des initiés, JCD et Max équipent les voies sous la surveillance de JCL. Il faudra consacrer une journée dédiée à l'équipement des cavités...

Sous un beau soleil mais avec

un peu de vent, parfois frisquet, les initiés s'initient, descendant et remontant les différentes voies. La tyrolienne est installée et plusieurs fois essayée avant la traditionnelle pause grillades.

Après les agapes, on recommence et, vu la rapidité d'apprentissage de nos initiés, on se permet d'équiper la grande voie de 25 m, sur le versant est de la falaise, ce qui permet de faire goûter la « douce » sensation d'une descente et remontée sur une corde en fil d'araignée.

En conclusion, très bonne journée avec un groupe prêt pour le lendemain à affronter une descente dans les profondeurs de la terre.



Oletta — Cast.1 et 3 ; application en gouffre
Dimanche 19 octobre 2008

ENCADRANTS : Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD

INITIÉ(E)S : Philippe CHRISTY, Émilie COQUILLAT, Maryvette FERRANDEZ

Rdv local 8 h 30. David vient nous ramener les baudriers, Aurore et lui ne viendront pas aujourd'hui. Prépa du matos, café puis départ vers Oletta. Nous retrouvons JCD devant le portail et partons sur la piste vers Cast.1. Tout le monde s'équipe. JCD va équiper la *Salle de la Chèvre*, Jean-Noël et Albert équiperont l'autre partie de réseau pour aller voir un développement champignonnaire sur boiserie. Tout le monde se retrouve dans la *Salle de la Chèvre* un peu plus tard. Les cordes et le câble sont en bon état pas de trace



de rongeurs. Tous les initiés évoluent sans difficultés. Albert nous fera une figure dont il a le secret lors de la remontée. Cette figure s'appelle le pantin renversé ;-)

Tout le monde ressort pour le traditionnel barbecue. La *Salle de la Chèvre* est déséquipée.

Après le repas, deux équipes se forment :

Maryvette, Albert, JCD vont faire l'autre partie du réseau et déséquiperont. Émilie, Jean-Noël, Philippe

vont voir l'entrée de Cast.3. Trente minutes plus tard, retour de l'équipe de Cast.3 qui annonce « On a eu un problème ». J.-N. sort du maquis avec un mouchoir sur l'œil et du sang sur les vêtements. Arcade ouverte et coude abîmé. Il a glissé dans l'escalier de l'entrée de la grotte et a fait une grosse chute. On cherche la trousse de secours : elle est dans Cast.1. Olivier descend pour la récupérer. Les plaies sont désinfectées et les pansements posés par Émilie.

Rangement, retour au local, J.-N. part pour l'hôpital (8 points de suture sur l'arcade).

Bilan : les initiés ont apprécié les paysages sous terrain et l'ambiance, même si la fin de journée a été « spéciale ».



Santa Maria Poggio/San Nicolao di Moriani — le Bucatoghju ; Journée de perfectionnement technique canyon du CDS 2B
Dimanche 23 novembre 2008

CORSE CANYON : Eric RAYNAUD, Emmanuel RIGAULT, Jean-Marcel V.

ITP : Jean-François BARBIER, Antoine BOSCHI, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA

Au programme :

- Mise en place en imperdable
- Position d'attente
- Clé d'arrêt
- Débrayable « à simple en butée »
- Descente « à double brins bloqués »
- Délongeage délicat
- Descente en rappel guidé

Brrrrrrr, faire du canyon avec ce temps n'est pas très attirant, mais c'est pour la bonne cause, il s'agit de se former à l'utilisation du nouveau descendeur double 8, le SFD8. Cette journée initialement prévue au printemps, puis décalée en septembre s'est finalement casée en cette fin novembre. Retrouvailles au début de la piste, JM se fait attendre, Éric ira voir s'il n'est pas au pont du Bucatoghju. Il revient seul. En attendant, Éric nous donne un

aperçu de ce que l'on va apprendre aujourd'hui. Une corde accrochée au toit de l'abri bus fera l'affaire. Ensuite, organisation de la navette, le Picasso reste en bas et nous montons à 6 dans le Kangoo. En cours de route nous croisons JM qui nous attendait au parking de Moriani !

Nous nous préparons au pont puis en route, et en chemin vers la première cascade. Y'a de l'eau, ça coule de tous les cotés ! Manu se charge du premier équipement, Éric se lance pour tester l'équipement et la longueur de corde. La cascade est assez impressionnante, l'arrivée dans la vasque se fait au milieu des embruns et avec un fort courant d'air, J.-C. et J.-F. ont du mal à retrouver leur souffle. Manu descendra en dernier, nous essayons de déséquiper, on tire, on tire, mais ça ne vient pas. Manu en est quitte pour remonter par le chemin et enlever le

verrouillage ...

Malgré cette fraîche journée, il y a quand même un touriste qui nous regarde du pont, c'est Jean-Noël, faisant une étape de son circuit de vélo, il vient nous encourager. C'est peut-être ce qui incite Olivier à nous abandonner avant la deuxième cascade, à moins que ce ne soit la froidure de l'eau ?

Nous continuerons donc à 6, chacun se succédant à l'équipement des rappels et Éric nous montrant les différentes techniques. Seule la descente en rappel guidée n'est pas montrée, faute de temps et vu que, temps d'attente aidant, ça commençait à cailler ! Manu bénéficiera d'une « Antoinette » sur la dernière cascade, descente sur une corde qui descend, descend et puis qui remonte, remonte, il se retrouvera bloqué sur la boucle de



corde à 1 m de l'eau ! J.-C. lui confectionnera une pédale avec le troisième brin. En suivant, Manu n'hésitera pas à plonger pour récupérer un sac de corde qui, faute de bidon, se l'est coulé douce !

Nous ne nous attardons pas et, affamés, nous nous empressons de regagner les voitures pour nous changer et pique-niquer avidement au pont simili génois.

En conclusion, une journée intéressante tant au niveau technique qu'au niveau ambiance, surtout pour certains topis plus habitués au canyonisme estival qu'hivernal. Journée à renouveler au printemps,

avant la « saison ».

Les vidéos expliquant l'utilisation du double 8 sont visibles sur le site passYon.com



Omessa - Falaise de Francardo ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine

Samedi 22 mars 2008

ENCADRANTS : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

PERFECTIONNEMENT : Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LE GUILLOU

INITIÉ(E)S : Corine BONNAL, Aline, Christian DARPIN, Franck D..., Anne-Lise H..., Rémy LUCIANI

Oletta — Cast.1, le trou du Pylône ; application en gouffre

Dimanche 23 mars 2008

ENCADRANTS : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT : Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LE GUILLOU

INITIÉ(E)S : Corine BONNAL, Aline et Christian DARPIN, Franck D..., Anne-Lise H..., Rémy LUCIANI

SUPPORTERS : Maryline DARPIN, Valérie LOSSERAND et sa maman, Nicole R...

Dimanche 16 novembre 2008

Siscu — Grotte de Butrone ; découverte du monde souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Alain TOUZET

ITP : David BRUN, Aline et Maryline DARPIN, Albert DEMICHELIS, Aurore NOFORI

INITIÉ(E)S : Valérie, Axel (10 ans), Mathias (8 ans) et Liam (6 ans) ALIVAUT, Sophia PAYET Stéphane, Clément et Anne-Sarah PONCÉ



Visites de cavités



San Nicolao — Gouffre U Tribbiulo ; visite Samedi 23 février 2008

ITP : Antoine BOSCHI, Christian et Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe RAMEAU, Philippe ROCHAS

Pour relater cette sortie, un petit exercice de style de narration : on reprend les comptes rendus de sorties au gouffre U Tribbiolu écrits de 1996 à 2002 (soient les 3 février 1996, 24 novembre 1996, 28 septembre 1997, 12 octobre 1997, 8 novembre 1997 et 16 novembre 2002) et afin de montrer que la galère se répète à chaque fois, on sélectionne dans chaque compte rendu de quoi raconter cette dernière sortie (en italique dans le récit). Seuls changeront les prénoms (en gras ce qui est spécifique à la sortie de ce jour).

« Faisant suite à une enquête réalisée par la TOPI-SOFRES auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : "Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé".

C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

- 1 Ramassage et récupération des équipiers
- 2 Rendez-vous au local pour prendre le matériel
- 3 Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)
- 4 Accès à la cavité
- 5 Restauration et désaltération
- 6 Exploration et retour.

Il est 8 h 30, rendez-vous au local pour charger le matériel, l'équipe était quasiment à l'heure (**traditionnel retard darphinesque**). Le second rendez-vous est prévu chez Multari. Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêterons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis habillage au bord de la route, répartition du matériel dans les



sacs et nous grimpons en direction du lieu-dit U Tribbiolu. Une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a alerté. Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent ; plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau. **On part sur la gauche pour trouver un endroit moins large et où le courant semblait moins violent. Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe après avoir jeté quelques grosses pierres dans le fil de l'eau, mais l'eau ne montait pas jusqu'aux "coucougnettes" comme en 96.**

Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretiennent. La grimpe nous a bien réchauffés et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'au-

tant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être "introuvable"... en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de Topis l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois-ci l'histoire se répète à nouveau. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est, armés de machettes et serpettes, que les spéléos se défoncent dans cet univers impénétrable. Guidés par le président l'équipe réussit à se frayer un chemin au milieu de la végétation agressive et très dense et dont la hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recourent... Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser. Après une heure d'efforts et d'égratignures (les ronces osant même agresser la cornée du président de la LISC !) à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche, nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidé nos premiers pas. Ouf ! nous y sommes. Il est 12 h 30 quand nous atteignons la crête et son mini-lapiaz qui domine le trou.

Nous décidons de casser la croûte, de mastiquer et de boire quelques bons Bordeaux (merci Maxime LG) avant de descendre. Il est 14 h passées, décision est prise de faire une visite rapide. Après le petit café offert par Jean-Noël, nous formerons deux groupes. Jean-Noël et Jean-Baptiste équiperont le puits, Jean-Claude descendra ensuite pour guider les débutants. Mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contrebas). Christian qui ne le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroitesse d'entrée. Équipement de Jean-Noël qui ne verra pas le spit à -6 m, puis



Jean-Baptiste qui posera le mousquif, puis la descente s'effectue sans trop de problèmes. (Jean-Noël ayant cependant oublié d'équiper le départ du toboggan, Jean-Baptiste lâchera sa serpette dans l'étroitesse de sortie et Jean-Noël se fera un plaisir de lui retrouver au fond du pierrier...).

Philippe, Maxime, Olivier... époustoufflés par la beauté du puits d'entrée ont passé de longues minutes à l'admirer du haut du dernier fractio... celui-ci placé sur la paroi opposée et plein pot leur offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait, il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas "sécurité à 100%", de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio). L'idéal aurait été de

spiter sur la paroi opposée pour faire un beau plein pot mais la roche est pourrie et se détache en plaques. Le doublement était indispensable car la roche ressemble à de la craie, spit à solidité aléatoire (mais avec deux c'est correct). Finalement, rejoints et conseillés par Jean-Claude, Jean-Noël et Jean-Baptiste qui sont remontés du fond, ils passeront... Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la faille principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait toujours de la désob à envisager...

On apprendra par Olivier que Christian est resté en surface, car malgré de nombreuses contorsions, son valeureux thorax n'arrivait pas à passer... la motivation manquait peut-être...

Au bout d'une heure et demi tout le monde est dans la cavité, Jean-Noël remonte en haut du dernier puits pour doubler l'amarrage du toboggan et remettre une boucle en place dans le double amarrage

de l'écaille.

Mais le temps passe, on n'envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant...), les remontées et les sorties se feront sans gros problèmes... À noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Sortie de Jean-Noël à 16 h. Puis suit **Maxime LG** qui arrivé au premier fractio s'énerve un petit peu et réussit à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, "Si j'avais su, je ne serais pas venu, j'aime pas les montées", et ça passe, il force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, Après dix minutes d'efforts surhumains... ploc !! (tiens, il restait encore une bouteille de Bordeaux ? ? ndlr ?). **Il est 17 h, Maxime LG est sorti, il redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroiture. Puis les Philippes vivent l'accouchement de l'étroiture également avec**

quelques souffrances, mais dans l'ensemble nos nouveaux Topis se sont bien débrouillés. Sortie d'Olivier qui déséquiperà à 19 h et quand le dernier amarage sera dans le sac, la nuit noire nous aura envahis. Descente à la torche. Rentrée tardive sur Bastia, retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison. Une sortie bien remplie, un sacré trou !



Venaco — Aven de Razzu Bianco ; visite et recherche entomologique Samedi 5 avril 2008

Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Jean RAFALDI

Association Troglorites : Jean-Michel L. et encore Jean R. <http://homepage.mac.com/troglorites/>

Arrivée au local 8 h 30.

Nous partîmes 5, et nous arrivâmes 5... Rendez-vous était donné à 8 h 30 aux vaillants spéléos Olivier, Jean-Claude, Maxime D..., l'insusable Albert et votre serviteur Maxime. Arrivés sur les lieux à Venaco le hasard a voulu que nous croisions la route de têtes bien connues, Nicolas B..., les deux Antoine, Michelle C... et Jeff B... partis faire une randonnée en égoïstes (sans en parler aux autres). Après les salutations d'usage (Nico me fit un doigt tendu que je lui rendis), nous étions fin prêts à affronter les 40 mn de marche lorsque Olivier me fit remarquer qu'Albert avait un sac énorme alors qu'il ne portait aucun matériel collectif. Je n'ai pas su quoi répondre car je ne suis pas de ceux qui critiquent ou balancent les autres.

Au début du parcours, Albert partit en tête, la troupe s'arrêta émerveillée devant un âne au point que J.-C. prit une photo, bon...

Par le plus grand des hasards, je me retrouvai vite derrière, mais pas pour longtemps quand même et oui j'en ai rattrapé ! Alors que



nous contemplions un joli paysage de montagnes et respirions un air pur, trois motards du dimanche en moto cross firent irruption dans le décor, nous envoyant un air pollué et le médiocre son de moteurs pétaradants. SARTRE a écrit un bouquin intitulé *L'Enfer c'est les autres* — moi je dis : "Faut toujours qu'il y ait des casses couilles" — mais je ne suis pas philosophe, on ne m'en tiendra pas rigueur.

Arrivés sur les lieux, on commença à organiser l'apéro et le déjeuner, c'est la dure loi des sports de montagnes. Ce jour fut une première pour moi car c'est moi qui ait équipé et déséquipé la grotte sous le coaching de J.-C. C'est pas bien compliqué en fait et pas de blessés à déclarer. Donc après avoir

équipé on a été rejoint par deux spéléos septuagénaires du continent qui étudient les bêtes. Utilisant des techniques très poussées, ils analysent l'origine de chaque espèce. L'opération consiste à dissenter toute la soirée autour de quelques litres de vins. Science sans ivresses égale science de la tristesse.

Donc le déjeuner commence, au menu grillades, fromages, pain...

et une pomme quand même car c'est bon pour la santé de manger des fruits. On a bu seulement 1 l de vin pour quatre, on a été raisonnable. Puis vint le moment de s'équiper, Albert avait des problèmes avec son équipement, il a pas de pot Albert, à chaque fois, il tombe toujours sur le mauvais matos.

La grotte commence par un P₁₁, avec un fractionnement, rien de dur. Arrivés en bas, J.-C. nous explique qu'il y a une "boîte aux lettres". Tiens c'est curieux, une boîte aux lettres à cet endroit, pensais-je. Il s'agissait d'une faille, dans laquelle on devait se glisser. Bof ! Moi j'ai fait la râpe à bois alors je suis passé comme une lettre à la poste... Albert eut plus de mal. Des vociférations sortaient des entrailles de la terre, je n'ai pas tout compris si ce n'est la phrase culte d'Albert : "Bande de cons !". Suite à cela, arrive le P₁₇, en fait il s'agit d'une pente inclinée de 45°. Je partis le premier, arriva au sommet du fractionnement, nez à nez avec une corde de 2 millimètres d'épaisseur sur 2 m de long. Tiens c'est curieux, j'ignorais que cette taille existait. La corde avait été rongée par les rats ! "Ah les enculés !". Heureusement il y avait une corniche et la corde ne servait que de main courante. Après la corniche, une autre montée via une corde qui nous permet d'atteindre le sommet de la grotte. Et là je dus attendre les autres. Maxime D... fut le deuxième à arriver. Il s'est amusé pendant un quart d'heure en éteignant la flamme de mon casque avec son doigt parce qu'il aimait le bruit que ça faisait quand je rallumais... joies simples des puceaux. Nous voilà réunis, à ce moment là le téléphone sonne, Maxime D... venait de recevoir un message sur son mobile quelques mètres sous terre ! Alors là ils sont balaises chez Orange... moi j'ai SFR et ça capte pas dans ma maison en surface ! J.-C. me dit d'entrer dans la salle suivante où la sortie s'annonce difficile. Une montée à 45° dans un boyau sur une roche lisse et glissante, je tente de monter... donne un coup de pied involontaire sur le casque d'Albert... râles. Je tente alors de monter en faisant opposition avec mes deux bras et mes deux jambes,



je fais un mètre, oui ça marche ! Et je finis par glisser lamentablement. Albert et moi comprenons qu'il s'agit d'une farce de J.-C.. Quel con ce J.-C. ! On descend en rappel... RAS... ah si, Albert a un souci : "C'est à cause de mon "crawl" (sic) qui s'est bloqué dans la corde", ou quelque chose dans ce genre. Mince, le diable a envoûté le matos du Sieur Albert. Ah enulé ! Il arrive à descendre, Olivier l'envoie dans un cul de sac, il cherche désespérément à trouver une sortie, râle quand il comprend qu'il a été berné. Avant de quitter la grotte, il nous faut passer près de la boîte aux lettres

dans une autre faille étroite où Albert est de nouveau victime d'un complot ourdi par son matériel, en l'occurrence la calebonde qui le bloquait. Après un quart d'heure de lutte, plus de peur que de mal, Albert arrive à passer. Dois-je préciser les dialogues : "Ah putain de calebonde de merde, fais chier", non ce serait inutile.

La balade se termine par une sortie, logique, où on doit ramper dans un boyau en colimaçon, Olivier et Maxime D... ont merdé comme deux petites fiottes, alors qu'on est tous passés sans problèmes. Ils ont galérés, paniqués et n'arrivaient pas à passer. Ouh les nuls ! En se démenant pour passer, Maxime D... fit tomber une pierre de 8x12x1 cm sur mon nez, "Connard !" dis-je, ça n'a rien de personnel, c'est juste une réaction naturelle quand on se prend une pierre dans la gueule, essayez vous verrez. On est remonté, sans problèmes, j'ai remonté les kits, déséquipé le site, on a rallumé le feu, il faisait frisquet, on a fini le fromage et les deux litres de vin, puis nous nous retournâmes dans nos pénates. Retour au local 21 h 30.

À Oletta, le 6 avril de l'an de grâce 2008

Maxime LE GUILLOU,

Trésorier du CDS2B ;

Responsable Communication

de la Ligue Insulaire Corse

Kalliste de Spéléologie et

Canyoning

dans l'île de Beauté ;

Barman I Topi Pinnuti.



Morosaglia — Gouffre I Luminelli ; visite

Samedi 22 novembre 2008

Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI

Initialement prévue le dimanche, cette sortie s'est d'abord transformée en week-end d'initiation spéléo pour nos amis ajacciens, puis en simple journée en raison de la journée de perfectionnement canyon du dimanche. Finalement les sudistes ont déclaré forfait en raison du mauvais temps annoncé.

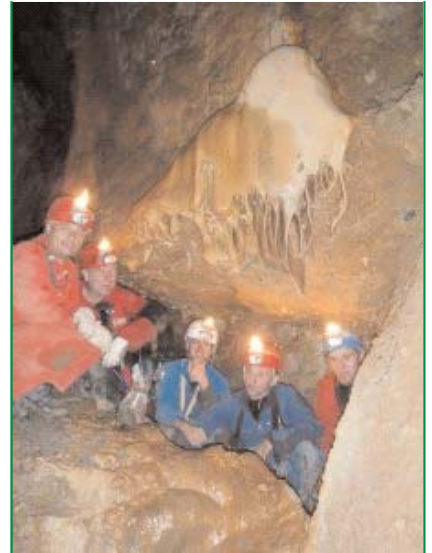
J.-N. récupère le matos au local puis Nono et JCL chez Vulco. Albert est également là, il préfère continuer avec sa voiture qu'il laissera finalement au rond-point d'Ortale, où nous retrouvons également JCD et Max pour un petit café.

Le prochain arrêt sera le parking du pont sur le Quercioli pour un habillage sous une météo, certes fraîche, mais idéale pour attaquer la montée vers le trou.

Max s'est porté volontaire pour équiper mais, trouvant le temps de réaction un peu long, J.-N. demande le premier kit et équipe la première section. Max équipera le toboggan et le dernier puits. Derrière, les autres compères feront le plus facile, deviser sur la qualité de l'équipement, prenant même des photos... dans un but pédagogique bien sûr ! *Prout !* Regroupement général devant la *Glace au café* pour la traditionnelle photo de groupe. Nous allons ensuite jusqu'en haut du P₂₀ très étroit et regrettons de ne pas avoir pris la corde de secours. *Prout !* Ce puits étroit n'a pas été visité depuis fort longtemps et le bruit de chute des cailloux donne envie de l'explorer plus minutieusement. *Prout !*

J.-N. attaque la remontée par les puits parallèles, en

escalade. Nous évitons de justesse quelques pavés de plusieurs kilos et une pluie de cailloux. Noël le suit sur la défensive, les autres choisissent prudemment la voie traditionnelle. Un bonne occasion pour JCD de tester le Machard, forcément, quand on oublie son Croll, il faut utiliser un moyen de réchappe. La leçon sera certainement mieux retenue après cette remontée un peu plus physique ! *Prout !*



Sortie vers 16 h, le feu est lancé, *prout-prout !*, les bouteilles pétaradent. *Migliacci*, poitrine de porc et d'agneau doré sur la grille, *pruuuuut !* Nous nous délectons de ces plaisirs simples et primaires, sous un petit vent frisquet, annonciateur d'un hiver bientôt là. *Prouuuuuuut-prouiiiiit-pruuuuuuut !!!*

Pas de représentante de la gente féminine lors de cette sortie, les mâles se sont quelque peu relâchés, ça s'est entendu et senti :-)))

Spécial Ghisoni



Visite

Samedi 14 et Dimanche 15 juin 2008

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Cathy et Jean-Bernard MARIA (les nouveaux spéléos Ajacciens), Jean RAFFALDI, Jean-Luc SAVELLI

LES NIÇOIS (CLUB MARTEL DE NICE) : Cathy et Jo LAMBOGLIA

SAMEDI : Après un traditionnel rdv au local à 8 h 30, un café préparé par Antoine, départ des 4x4 de Jean-Claude et Jean-Noël vers 9 h. Arrêt à Casamozza pour récupérer Jean-Luc qui vient d'Urtaca. Le prochain arrêt sera en bas de la piste où l'on doit récupérer le nouveaux spéléos ajacciens, Jean et les niçois. 10 h 30, le couple de spéléos ajacciens Cathy et Jean-Bernard sont là ; présentation, échanges et la complicité spéléo s'installe très vite. « Vieux » routards de la spéléo marseillaise avec pas mal de trous à leur actif, ils sont en Corse

depuis quatre ans et avaient un peu rangés matos et carbure au placard, les enfants..., un *a priori* sur le fait qu'en Corse on ne ferait pas de spéléo... En mai ils entendant parler des Topi Pinnuti et laissent un message sur le répondeur du local que J.-C. n'entendra qu'un bon mois après... Et ils étaient partants pour Ghisoni, attaquer de suite le gouffre le plus profond de Corse ne les inquiétaient nullement !

Jean, Cathy et Jo (pour rappel ce sont eux qui nous ont fait découvrir le superbe Aven Cappuccino lors du Camp Alpes Maritimes de mai dernier ; étant venus passer quelques jours à Olmi Cappella, chez leur ami Jean, ils voulaient également goûter à la spéléo insu-



laire), finissent par arriver et on s'entasse à 11 dans les trois 4x4. Pas de souci avec la piste malgré le printemps humide. Seul changement, le gros tronc en travers du sentier s'est effondré, complètement pourri, il est facile à contourner. On sera à la casetta vers 13 h. Travaux habituels de remise en état, Maxime s'occupe de la mezzanine, Olivier et Jo partent rebrancher l'eau, les autres nettoient, installent le barbecue d'été et c'est enfin l'heure de l'apéro, on commence à se sentir chez nous. Les agapes, grillades, peuvent débiter.

Vers 15 h, il faut enfin réfléchir au projet de l'après-midi. Comme prévu ce sera la visite du trou sauf pour Jean et Cathy de Nice qui se réservent pour le lendemain. Équipement au parking et direction le lapiaz, la chaleur est déjà au rendez-vous. Olivier part équiper suivi de J.-C., Antoine puis J.-N. et J.-Luc qui iront visiter le Réseau des Bosons. Maxime, Jo, Jean-Bernard et Cathy suivront ensuite vers le grand réseau. Derrière Antoine qui disparaît dans la Lucarne, J.-N. équipe le fond du puits d'entrée, puis remontée vers le Réseau des Bosons, suivi de J.-L. Halte à l'Alcôve, le petit lac est transparent et dans la cheminée remon-

tante on note des crottes (rongeur ou chiro ?), pas de courant d'air. J.-L. qui suit manque de rater l'Alcôve, J.-N. le rappellera à temps. Visite rapide et demi-tour, et surprise pour J.-N., il voit J.-L. qui reprend la montée ayant cru comprendre que J.-C. était passé (alors qu'il avait été dit que c'était J.-C. qui avait installé la corde...). Avant qu'il n'aille se coincer dans le rétrécissement, sur les conseils de J.-N. il met en pratique la conversion et repart vers le bas. Remontée jusqu'à la Lucarne et voyant un peu sa progression lente, J.-N. lui demande s'il veut sortir ou poursuivre le grand réseau. La réponse est immédiate : « Encore ! » Descente du P₁₂ de la Lucarne et on rejoint Jo au Musée. Devant l'embouteillage au Toboggan, il avait remonté la moitié du P₃₀. J.-L. part vers le P₅₁ tandis que J.-N. papote avec Jo avec l'intention ensuite de remonter car la sangle du Pantin° avait lâché dans les Bosons. Puis voyant Jo disparaître dans le P₃₀, l'appel du vide reprend le dessus et il se décide à suivre, on remontera à l'ancienne, à la pédale, sans Pantin° !

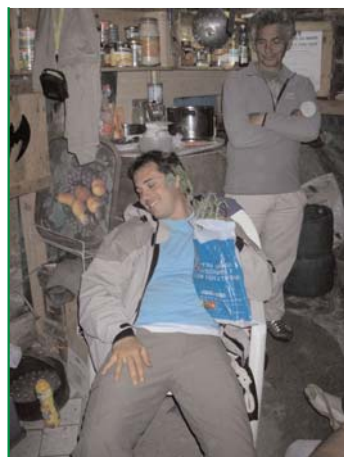
Bouchon en haut du Toboggan, où attendent Antoine, Cathy et Jo. Le bouchon finira par sauter et toute l'équipe se retrouvera en bas du P₁₆ à -117. L'équipe du P₅₁ est venue faire la traversée. Photos, papotages et on commence à remonter en inversant les équipes. Pas de déséquipement car demain, on revient. Lente remontée, ça bouchonne un peu, le Pantin° ne manquera pas trop. J.-L. se mettra en position délicate à la sortie de la Lucarne, le Croll° de travers. Vers 20 h, le jour déclinant tout le monde est dehors. Apéro à la casetta, le feu crépite et les tripes de Jean (en sauce...) seront appréciées. J.-L. accusera une certaine fatigue et passera la soirée à somnoler sur sa chaise... Les discussions spéléos nous mèneront presque jusqu'à minuit.

DIMANCHE : La nuit aura été très tranquille, aucun ronflement, aucun pet ou autre borborygme, un événement pour la casetta... 8 h, Jean sonne le clairon après avoir ouvert la porte avec fracas, il avait préféré dormir dans son 4x4 sur le parking. Petit dèj', pas trop de plaintes de courbatures, à part J.-L. un peu las, qui déclinera l'offre de redescendre dans le trou... Cathy et J.-B. préfèreront également



rester en surface, satisfaits de leur visite de la veille. J.-N. fera de même ? le Pantin°... ! Vers 10 h 30 départ vers le trou. Antoine et Maxime iront vers les Bosons, que Max visitera à moitié, jusqu'à la plateforme, la fatigue de la veille se faisant sentir. Jean descendra en bas du puits d'entrée pour relever ses pièges posés l'an passé. Jo, après avoir accompagné Cathy jusqu'au fond de la cavité, (elle y posera les pièges à insectes pour Jean), ira déséquiper le P₅₁, tandis que J.-C. se charge des P₁₆ et P₃₀.

Olivier et Cathy prendront un kit chacun jusqu'à la dernière margelle, J.-C. y apportera le sien suivi de Jo. Après avoir accroché deux kits sur une des cordes du puits d'entrée, J.-C. remonte et tire ensuite ceux-ci depuis l'entrée aidé par Antoine. On aura ensuite la surprise de voir Jo remonter le dernier puits avec ses deux kits au cul, tranquillement !



Pendant ce temps, J.-N. aidé de J.-B. et J.-L. referont la provision de bois tandis que Cathy ira batifoler sur le lapiaz. Vers 14 h, Jo sortira du trou traînant derrière lui ses deux kits bien remplis. Tout le monde se retrouve autour de la table pour un nouveau barbecue d'été, avec au menu les traditionnels harengs saurs arrosés de Vouvray moelleux 1976. Et à 17 h 30, la caravane s'ébranlera pour un retour vers les pénates de chacun. Les nouveaux sont tombés sous le charme de la casetta et de A Buga,

des projets se dessinent pour le mois d'août.



Travaux à la Casetta**Samedi 23 et Dimanche 24 août 2008***ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Jean SALERNO (le dimanche), Philippe STELLA**INVITÉ(E) : Pierre LANGLOIS, Dominique PALLARÈS*

SAMEDI : Histoires de rendez-vous. Le premier chez Vulco°, Anto est déjà là, chargement des affaires dans le Defender de JC1, contact... rien ! Quelques tentatives plus tard, on s'aperçoit que l'anti-démarrage a été activé par erreur ! Faudra que JC1 révise le manuel du Defender ! Le second rdv est prévu chez Multari° avec Philippe et JC2. Entre temps ce dernier appelle pour nous demander de le récupérer sur la route de la Canoninca. OK, on y va. Mais que voit-on au rond-point de Borgo, notre JC2 sur le parking du Coccinelle !! Il s'apprêtait à nous appeler pour indiquer le changement de rdv ! Finalement tout le monde se retrouve, JC2 fera la route avec Philippe et Anto avec JC1. Après quelques arrêts alimentaires au Super U et à la boulangerie d'Alistro, nous arrivons au parking de la châtaigneraie vers 11 h 30. Nettoyage habituel de la cabane, remise en service de l'eau avec la pose de la nouvelle crépine. L'amorçage posera quelques problèmes, bien laisser la prise d'eau au plus près du caillou bétonné. Pendant le nettoyage de la casetta une odeur de charogne se repère vers la caisse à vaisselle. Nous pensons à une souris ayant choisi de finir ses jours dans cette maison de retraite. Celle-ci est vidée, rien. Poursuite des investigations, Philippe enlève le couvercle d'une casserole posée sur la caisse, horreur ! l'odeur inonde la casetta. Sous le couvercle, un liquide marron, du jus de charogne, probablement la souris qui a du soulever le couvercle et tomber dans un reste de thé, triste fin ! N'écoulant que son courage, Philippe prend la casserole et s'empresse de la vider... trop près de la casetta. Re-horreur, l'odeur envahie tout le secteur. Il a fallu diluer le liquide nauséabond en l'aspergeant d'eau et en recouvrant l'endroit souillé de feuilles et de terre pour retrouver notre bonne odeur sylvestre. Rien ne vaut un petit apéro pour nous remettre de cette terrible mésaventure. Une bonne bouteille de Jurançon sec est ouverte et les relents de charogne se dissipent peu à peu. Le barbecue est allumé, grillades, classique quoi ! Après ce moment de restauration, nous posons le panneau solaire sur le faîte de la casetta, la batterie est installée sur une étagère en hauteur et le câblage est modifié en conséquence. Ensuite, direction le parking où nous passons une bonne par-

tie de l'après-midi à tronçonner, ratisser et aménager ce coin afin de le rendre plus sûr car de grosses branches menacent de tomber. Un gros tronc est déplacé en le tractant avec le Defender, il fera office de banc pour les ancêtres du club et rendre plus confortable les changements de tenues, préservant ainsi les vieux genoux arthrosiques ...

À peine débarqués de l'avion de Paris, Pierre et Dominique se voient embarqués dans le Disco de Jean-Noël, en compagnie de Noël, et direction Ghisoni. Un sacré dépaysement quand on quitte Évry, en banlieue parisienne en début d'après-midi et que l'on se retrouve sous les châtaigniers à 19 h ! Arrivés au parking, surprise ! la place est déjà bien nettoyée, Anto, les deux JC et Phil ont bossé tout l'après-midi et dégagé les branches mortes du premier châtaignier, installé un banc et ratisé la moitié de l'aire de garage des 4x4. Alertés par les coups de klaxon, tels les petits nains, ils arrivent en file indienne et nous aident à emmener les affaires à la casetta. J.-N. appréciera ce coup de main, car bloqué par un méchant lumbago depuis la veille, il n'est pas en état de produire de gros efforts...

Les parisiens sont émerveillés par le sentier et la casetta, rien ne semble les effrayer ; avec l'habitude, on ne se rend plus compte comme l'endroit peut être enchanteur. On fait le tour des lieux et surtout des travaux réalisés par l'équipe de l'après-midi. Le capteur solaire a été installé sur le toit et ça marche ! Du courant est débité, faible mais suffisant pour recharger la batterie pendant nos absences. Allumage du barbecue d'été, apéro au muscat, la nuit tombe et c'est l'heure de la daube. Puis vint l'épreuve du fromage corse, pâte de vieux fromage et calenzana, le tout adouci par de la confiture de figue faite maison, apportée par Anto. Ce fut quand même un peu rude pour les papilles des banlieusards. Noël s'est même aperçu que boire de l'eau après le vieux fromage rendait la bouche encore plus âpre, rien ne vaut un bon gargarisme au rouge. En fait de rouge, on est presque tombé en panne... il a fallu ouvrir le cubi de réserve ! On termine par les aqua vita, le mix habituel.

Minuit l'heure de regagner la mezzanine pour une nuit qui n'a jamais été aussi tranquille. Pas un ron-

fleur ! Et faute de péteur, on s'est réveillé à 9 h !

DIMANCHE : Après un copieux petit dèj', les six nains repartent sur le chantier du parking. J.-N. et Dominique s'occupent aux tâches ancillaires, tri et rangement de la vaisselle, tri des provisions. Au parking, l'objectif est de terminer l'aire d'habillage — un gros tronc pour s'asseoir et au sol un pavage en lauzes —, ce sera la tâche de Phil et Pierre. Les 2 JC et Anto poursuivent le nettoyage des branches des vieux châtaigniers.



JC2 — l'élagueur fou avec plus de dix ans de tronçonneuse à son actif (Francis et Thibaut peuvent s'accrocher) — grimpe harnaché dans l'arbre et en peu de temps fait place nette dans le tas de branches mortes. Au sol, JC1 et Anto rangent pierres et troncs et finissent de ratisser, on finit par se croire Place St Nicolas. Vers 10 h 30, on voit arriver le septième nain, Jean qui est monté à pied en à peine plus d'une heure. Il se joindra rapidement à l'équipe de nettoyeurs.

Retour à la casetta vers 13 h, apéro, grillades, etc. Noël et Dominique se lancent dans la réfection des marches qui accèdent à la réserve de bois. Jean nous nettoie une aire de camping à gauche en arrivant à la casetta. Les autres nains repartent figoler le boulot et aplanir la partie de la piste en dévers entre les châtaigniers. Un gros chantier où l'on essaie de corriger un peu la pente, il faudra voir cet hiver. De retour à la casetta, les 2 JC décident de commettre « le » crime de lèse-majesté envers Noël, ils démontent l'évier ! Il faut dire que depuis notre arrivée, une mare d'eau envahissait le pavage de l'entrée, il y avait une fuite sous l'évier. Dilemme : l'accès au siphon bricolé par Noël (un goulot de bouteille en plastique

renversé) n'avait pas été envisagé. Pour y accéder, il fallait soit ouvrir le mur sous l'évier, ou creuser un puisard sous le pavage pour évacuer l'eau, soit — solution radicale optée par les JC — démonter l'évier et changer le siphon... En moins de deux et avec l'aide du pied de biche, l'évier est déposé pendant que Noël détourne la tête, n'osant pas affronter cet horrible spectacle. Le goulot est en effet percé, sûrement par des déversements d'eau bouillante et fuyait largement. On prend les dimensions avec le projet de mettre

en place un vrai raccord, un siphon n'est pas utile. Il faudra reposer l'évier sur un cadre métallique. Du travail en perspective, si possible avant les châtaignes de novembre. Penser également aux plaques translucides de l'auvent. À ramener pour la cuisine : huile, vinaigre, torchons, sacs poubelles, vin et eau. Beaucoup de conserves étaient périmées, il ne reste plus grand-chose.

Il est 18 h, rangement des affaires. La majeure partie de l'équipe rentre sur Bastia, à l'exception de l'équipe du Disco°. J.-N. et Noël emmènent les invités voir l'entrée du trou. Balade sur le lapiaz au soleil couchant. Au retour, un arrêt au club pour déposer le matériel et les pénates vers 22 h. Sacrées journées pour un début de vacances en Corse.



Consignes d'utilisation de l'installation électrique :

- n'allumer que les lampes nécessaires, il n'est pas évident que le panneau puisse suffisamment charger la batterie entre 2 visites ;
- lors du départ de la casetta, basculer l'interrupteur situé sur la batterie en position arrêt.



Visite, travaux à la Casetta**Vendredi 24, Samedi 25 et Dimanche 26 octobre 2008**

ITP : David BRUN, Philippe CHRISTY, Maxime et Christian DARPIN, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Aurore NOFORI, Noël RICOVERI

GCC : Grégory BENEUX

VENDREDI : Arrivée tardive, grimpe de la piste dans le noir... heureusement qu'on la connaît par cœur avec Noël. Un casse-croûte vers 23 h et c'est l'heure du gros somme. Demain, il y aura des ronfleurs.



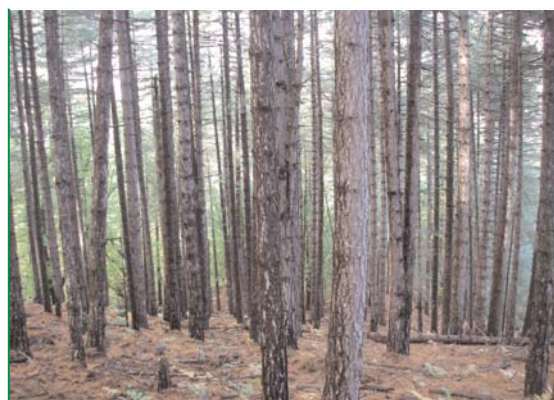
SAMEDI : Une matinée à ranger la casetta, ramasser quelques châtaignes, certains ne connaissent pas encore les lieux. En fin de matinée, arrivée du second groupe, juste à temps pour manger, une belle éclaircie nous permettra de tous nous attabler à l'extérieur. Vers 14 h, direction le parking pour s'équiper, il y a des petits jeunes qui sont venus pour faire le trou, les anciens ont toujours plutôt tendance à rester à table ! Habillage de l'équipe, Noël et J.-N. se préparent à aller équiper jusqu'au Musée. Au moment de partir, les nuages arrivent suivis rapidement d'une pluie drue ! Dans un premier temps on se réfugie dans les voitures en attendant au cas où... Mais une bonne demi-heure plus tard, la situation n'a pas changé, il faut renoncer.

On rentre à la casetta et on verra ce soir ou demain, les pauvres jeunes montés pour faire le trou devront redescendre, un peu déçus. Vers 17 h, la pluie s'arrête, les deux équipiers sautent dans leur baudrier et filent vers l'entrée du gouffre. Si l'on peut équiper jusqu'au Musée, cela gagnera du temps pour demain. À deux l'équipement est rapide, une heure pour s'arrêter au milieu de la Galerie du Musée. Une mauvaise surprise, la C₉₅ est bien « touchée », quasiment en son milieu, juste au niveau du double fractio avant la Lucarne, Noël isolera la « tonche » entre les deux fractios et demain on rajoutera une sangle pour faire une pédale pour se hisser. La Lucarne est bien arrosée. Noël avait comme projet d'équiper l'accès aux Bosons par le bas mais dans la précipitation des préparatifs sous

la pluie, on a pris la C₃₀ au lieu de la C₃₅... il manque donc 5 m, on verra demain...

On se retrouve au Musée tous les deux et en 25 mn à peine, on est sous le ciel noir mais il ne pleut pas. Retour à la casetta pour une bonne platée de pâtes. Soirée un peu chaude pour certains qui forceront sur le pastis et autres breuvages alcoolisés ; sans commentaires, parfois ce n'est pas drôle du tout, tout le monde n'a pas l'humour de David...

DIMANCHE : Le matin, fin de la pose de l'évier, attaquée dans l'après-midi du samedi, l'eau est revenue dans la véranda. La quasi-totalité de l'équipe repart vers le gouffre, aujourd'hui le soleil est de la partie. Balade sans encombres jusqu'au Musée, les nouveaux sortent un peu fatigués mais enchantés de cette succession de verticales. Regroupement à la casetta vers 15 h, ancienne ou nouvelle heure, on ne sait plus ? Un bon casse-croûte et c'est l'heure de recharger les 4x4 à bloc et quelques malheureux descendront à pied, mais aussi vite que les 4x4. Mais on aura fait la descente avant la nuit, ce qui inquiétait Christian. Retour sur Bastia, dépose du matos au local, il est presque 21 h, nouvelle heure !



Spéléo Secours 2B



Bastia — Exercice SSF, local de Montesoro

Samedi 28 juin 2008

Corine BONNAL, Jean-Claude DELBASSO, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

Journée au local ITP, consacrée à un exposé sur l'organisation et le fonctionnement des secours spéléo et à une initiation aux techniques de cordes :

- Répartiteur de charge 3 points : mise en œuvre (matériel utilisé : corde semi statique diamètre 10, nœud de plein poing), fonctionnement, que se passe-t-il en cas de rupture d'un point lorsque les cordes ont été correctement vrillées ou non, etc. ?
- Palan : mise en œuvre, matériel utilisé, fonctionnement.
- Balancier : mise en œuvre, fonctionnement, rôle du régulateur, rôle du contrepoids.



Debriefing :

- Trop long sur la partie organisation et fonctionnement des secours, rôle des intervenants (COS, DOS, Préfet, CTDS, etc. (on croyait bien faire...)).
- Sur le balancier : importance de connaître notamment la conversion (passage montée descente sur corde) avant d'occuper le poste de contrepoids, on en revient à la nécessaire autonomie sur corde des intervenants sur un secours.



Sisco — Exercice SSF, grotte de Santa Catalina

Dimanche 30 juin 2008

Corine BONNAL, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Maxime LE GUILLOU, Valérie LOSSERAND, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

OBJECTIFS :

Le but de l'exercice consiste en l'évacuation d'une victime ayant fait une chute dans la *Salle des Ébats*, elle est consciente, mais on peut suspecter une fracture de la colonne vertébrale ce qui conduira à la mise en œuvre de matériel spécifique (KED) et à l'installation d'un point chaud dans les règles de l'art. La première partie de l'évacuation est effectuée par brancardage. L'équipement agrès se limite à une seule longue tyrolienne qui permet de déposer la victime à l'extérieur, sous le porche d'entrée de la cavité (corde 95 m).

On peut noter le point chaud « école », dans des conditions il est vrai quasi idéales (espace, sol plat, pas d'eau), mais on mesure l'utilité de la formation ASV suivie par Jean-Noël qui constitue ainsi, avec Corine, le noyau de la nouvelle équipe ASV (Assistance Victimes). On regrette l'absence de matelas pneumatique et de couvertures de survie en état, matériel qui sera racheté prochainement.

Sur la progression de la civière : l'information devrait circuler depuis les équipes vers le PC en ce qui concerne la progression de la civière, ce qui suppose une communication régulière de la part des

chefs d'équipe.

Téléphones : Le branchement « en direct » des SPL 05 a semble-t-il résolu les problèmes de dysfonctionnement rencontrés lors du dernier exercice. Sur le déséquipement du téléphone : dans la mesure où plusieurs postes sont installés il est préférable de faire le déséquipement à la fin plutôt que de faire remonter un combiné depuis le fond en contact avec la civière, ce qui monopolise un membre de l'équipe téléphone. Prévoir une protection (sac ou étui), pour les appareils.



Brancardage : Passages glissants à sécuriser pour la civière (freins de charge). Importance de la coordination entre les membres de l'équipe brancardage (à travailler sur un prochain exercice).

Départ tyrolienne : accrochage difficile de la civière sur le départ tyro, peut être un peu tendue, mais également, prévoir à l'avance le matériel nécessaire (mousqueton autolock, plus une poulie par point (3 au total) et cordelette (pas utile si utilisation de poulies « mini rescue », dont on peut envisager l'acquisition). La corde de retenue de 55 m est trop courte prévoir au moins une 65 m (fiche d'équipement : 80 m)



Victime : utilisation du KED, pas de problème, quelques projections de graviers dans le visage, ce qui amène à envisager l'achat d'un casque « Elios » avec visière plexi, pour la protection des yeux.

TPST (départ première équipe jusqu'à sortie civière) : 3 heures 20 minutes, le but était aussi de faire découvrir le secours spéléo et le SSF à de nouveaux licenciés, donc on a pris notre temps.

Côté organisation, le CTDS n'a fait une incursion sous terre que pour aller admirer le point chaud

(école on l'a dit) et est resté en surface le reste du temps, on a mis l'accent sur la tenue des documents tels que fiches de mission, diagrammes, plannings, et sur la gestion d'un secours depuis l'extérieur, c'est une nécessité même si c'est dur de ne pas descendre sous terre, il faut absolument une, voire deux personnes en surface qui ne font que de la gestion et de la prise de décisions. Noël s'affirme en tant que gestionnaire de sauvetage avisé, la gestion du secours a été faite en binôme, ce qui permet notamment de pallier à des éventuels besoins sous terre ou à un manque de matériel.

On peut regretter une non participation de certains équipiers chevronnés, mais au mois de juin les sirènes du canyonisme sont bien présentes et le but de l'exercice n'était-il pas de faire découvrir l'activité secours à de nouveaux ou récents licenciés ?

Le secours spéléo et la maîtrise des techniques sont importantes pour l'autonomie sous terre, il paraît important que chacun participe afin d'acquérir une base de techniques liées au secours afin de s'intégrer à l'équipe départementale du SSF. L'auto secours et la réchappe devraient également

faire l'objet de journées techniques au sein du CDS. Le prochain exercice pour le dernier trimestre devrait se situer dans la continuité, avec un objectif, intégrer de nouveaux équipiers au SSF départemental et poursuivre la formation des nouveaux licenciés déjà sensibilisés au secours

Aussi il est proposé le site de Cast.2, qui propose une diversité au niveau des ateliers, des possibilités multiples pour un point chaud et une sortie technique avec balancier et translation sur tyrolienne horizontale.

Médias



Santa Maria di Lota — Journée environnement, Miomo Samedi 31 mai 2008

Noël RICOVERI, Dumè DESCALZO, Maxime LEGUILLOU, Francis MARAVAL, Jean-Claude DELBASSO, Philippe ESPOSITO, Christian DARPHIN., Jean-Claude LA MILZA



Installation d'une tyrolienne entre le parapet du pont de Miomo et une petite pelle mécanique mis à disposition par la mairie sur la plage. Franc succès auprès de 38 gamins, plus de filles que de garçons d'ailleurs, dont certains passeront plusieurs fois.

Un riverain mettra également à disposition un Optimist que nous guiderons à l'aide d'une corde pour un petit circuit sur la rivière.



Lano — tournage reportage spéléo FR3 ; grotte de Carpinetto Samedi 21 juin 2008

ITP : Maxime DARPHIN, Jean-Claude DELBASSO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Maxime LE GUILLOU, Rémy LUCIANI, Cathy et Jean-Bernard MARIA, Noël RICOVERI, Michel et Julie (?) M...

FR3 : Antoine G..., Tafari T...-V...



Grand branlebas de combat pour ce tournage, rendez-vous pour tout le monde au pont de San Lorenzo. Les ajacciens sont déjà là, les bastiais arrivent en pointillés et enfin FR3. Présentation générale et en route pour Lano. Noël et JC1 feront un détour par le domicile du maire pour l'informer de notre projet. Quelques patati-patatatas plus tard nous rejoignons le reste de l'équipe au début de la piste. Pierre, Olivier et le matériel s'entassent dans le Santana et les... 12 autres dans le Defender, qui se transforme pour l'occasion en minibus. À mi-chemin, la piste est encombrée de palettes de matériaux divers, nous réussissons malgré tout à passer en mordant sur le haut côté.

Pour les besoins du tournage, nous équipons le petit puits dans le prolongement de la galerie d'entrée.

Ceci permettra de faire quelques prises de vues de descente et remontées sur corde. La visite de la cavité se poursuit ponctuée de plusieurs interviews des « vieux » et des jeunes qui permettent d'expliquer la façon dont la cavité s'est formée et ce qui pousse les spéléos à aller sous terre. Les traditionnelles grillades terminent cette sympathique séance audiovisuelle.



Lano — tournage reportage spéléo FR3 : grotte de Carpinetto

Samedi 13 septembre 2008

ITP : Maxime DARPIN, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Philippe ESPOSITO, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste et Rémi LUCIANI, Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI

ÉQUIPE DE TOURNAGE GB PROD : Evelaine C..., Simone G..., Antoine G..., Tafari T...-V..., Jean-Michel S...



Cool'ori, deuxième épisode. Les choses sérieuses commencent. Après le repérage de juin et le tournage de quelques scènes, cette fois-ci ce sera l'enregistrement des diffé-

rents plateaux.

Malgré quelques inquiétudes, le temps s'est mis au beau. Autre bonne surprise, Christian est à l'heure chez *Vulco* ! Tout le monde se retrouve au pont de San Lorenzo, on attend l'ajaccien ... Prochain arrêt le départ de la piste, répartition dans les 4x4, cette fois-ci nous en avons 4 et le Defender sera moins chargé. Équipement au bout de la piste et entrée dans la grotte vers 11 h 30. Le



cadenas est toujours aussi coriace, nous serons obligés d'utiliser la méthode du contournement.

La vue du passage bas à l'entrée ne rassure pas notre présentatrice mais, professionnalisme oblige, la crainte est vaincue. Par contre la descente du puits ne posera aucun problème, prises de vue d'en haut et d'en bas se succèdent. Les différents plateaux se succèdent sur une petite portion de la cavité. De temps en temps, nous nous retrouvons dans la peau de figurants et certaines scènes seront

présentées plusieurs fois. Quelques-unes seront probablement retenues pour le bêtisier final. Ce n'est que vers 16 h que tout le monde se retrouve dehors autour d'un bon barbecue réconfortant.

La programmation de l'émission est prévue mi-octobre en deux épisodes de 13 mn, le samedi vers 12 h sur Fr3.

À voir ...

Ajaccio — Fête du Sport, Action de promotion, place Miot

Samedi 20 et Dimanche 21 septembre 2008

LISCC : Jean-Claude DELBASSO, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Cathy et Jean-Bernard MARIA
Participation de Michel et Lucie M, spéléos en herbe, et d'Edouard-Alfred le mannequin du club

Un week-end médiatique du nord au sud !

La LISCC tenait un stand lors de la Fête du Sport, une occasion de rencontrer nos adhérents du sud et aussi d'anciens membres de clubs ajacciens. Une occasion aussi de faire connaître nos activités et clubs à la population et aux institutionnels. Nous avons ainsi discuté longuement avec le directeur-adjoint de la DRJS.

Arrivée en fin de matinée du Defender sur la place Miot. Le stand est vite installé, on a affaire à des professionnels de la foire !

Pendant que les 2 JC se contentent de panini, le Max se tape un déjeuner d'affaires avec un de ses clients, c'est finalement pas mieux. Cathy et J.-B. viennent prêter mains fortes en même temps que les premiers visiteurs.

Rencontre sympathique de Jean-Paul LEMAIRE, « indépendantiste spéléo » régional, accompagné de

Gérard M... La création d'un club ajaccien est évoquée, ce serait un beau renouveau pour la Corse du Sud qui n'a plus d'association depuis une dizaine d'années.

Dans l'après-midi, un violent orage

nous oblige à démonter les étals et le public se réfugie sous les chapiteaux. Après la pluie, le beau temps, on réinstalle le tout et reprise de la manifestation.

L'hébergement des bastiais est assuré par J.-B. et Cathy, laquelle nous fera déguster un bon plat de



pâtés. Nous passerons le reste de la soirée à faire honneur à tous les liquides, de 12 à 71° ! La Chartreuse est un excellent digestif, la nuit fut calme ! Rebelote le lendemain, dès l'installation du stand terminée, nous attaquons l'apéro avec un bon Pacherenc, que suivent pâtés, saucisses, calendos et melons. Nous sommes de nouveaux prêts pour accueillir les visiteurs. Ils seront plus nombreux ce dimanche après-midi, certains sont mêmes intéressés par des initiations spéléo et canyon.



Bilan positif pour cette première participation, des contacts sont noués, dommage qu'il n'y ait pas la possibilité de faire des démonstrations sur corde. Un grand merci aux copains ajacciens pour l'accueil et l'hébergement. Maria CANESSA envoie le bonjour aux vieux des topis et/ou de l'ACS, Alain MARY et Magalie SLADKOFF (« hurteaugrafe » approximative) à ceux qui les connaissent.

Retour tardif des trois compères.



**Bastia — Fête du Sport
Dimanche 14 septembre 2008**

Beaucoup de topis

Les topi ont tenu leur stand pour la Fête du Sport de Bastia.

**Brando — Journée du Patrimoine ; ouverture de la grotte de Brando
Dimanche 14 septembre 2008**

CDS 2B : Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET

Le CDS2B a fait visiter la grotte de Brando à une centaine de personnes à l'occasion de la journée du patrimoine.



Divers



Bastia — Inventaire et TUC (Tâches d'Utilité Collective), local Dimanche 7 décembre 2008

Jean-Claude DELBASSO, Antoine BOSCHI, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND, Jean-Baptiste et Rémy LUCIANI, Philippe RAMAULT

Traditionnel inventaire annuel du matériel club. C'est une bonne occasion de le vérifier, de réformer celui qui n'est plus opérationnel et de préparer la commande de remplacement. C'est aussi le jour du grand ménage, on se débarrasse de ce qui s'est accumulé généreusement tout au long de l'année (non, pas les casques, pas les casques...). Un repas bien animé (forcément quand il y a JB et JCL) entrecoupe la journée. Le banc de rechargement des batteries est maintenant alimenté de façon permanente.



À noter, quelques cordes canyon « tonchées » ont été coupées en longueurs plus petites et 400 m de cordes spéléo des années 2000 et 2002 ont enfin été réformées !

Cette année se conclue globalement par une bonne gestion du matériel avec peu de manque et de perte, hormis quelques outils lourds, barres à mine, massettes, masses, certainement empruntés

par une équipe de désobeurs anonymes !



Brando — opérata aux grottes de Brando Dimanche 12 octobre 2008

CDS 2B : Aline, Maryline, Max et Christian DARPIN, Jean Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Albert DEMICHELIS, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Maxime LE GUILLOU, Valérie LOSSERAND, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET

ARINELLA DE BRANDO : Marie Pierre GERMAIN, Bernard BIASOTTO (président).

Quatre axes de travaux ont été réalisés durant cette journée :

Le premier a consisté à dégager les accès principaux depuis le belvédère jusqu'au pavillon FERDINANDI. L'ancrage béton du poteau électrique sur la volée de marches a été pulvérisé et l'armature métallique sciée (il en reste encore un autre pour la prochaine fois). Le tronc d'arbre calciné à l'entrée du pavillon

ainsi que les poutres effondrées dans la maison ont été débitées et brûlées.

Par ailleurs, les terrasses ont été, soit coupées à blanc, soit aménagées. Dans ce dernier cas, il s'agissait en fait de mettre en valeur quelques buissons dans une mise en forme par une taille en nettoyant tout autour pour donner un embryon de jardin. Ainsi, lentisques, bruyères, arbousiers et chênes ont ainsi

été mis en valeur.

Ensuite, l'effondrement de la terrasse sous le pavillon, encombré de végétaux secs, a été dégagé par le feu et recouvert pour prévenir les chutes. Enfin, une large bande en bordure de falaise a été complètement dégagée.

La prochaine journée (printemps 2009) devrait nous permettre d'enlever les gravats



dans le pavillon, de casser le second ancrage béton du poteau et de poursuivre le débroussaillage des terrasses de la partie nord de l'entrée de la grotte.

Comme d'habitude l'ambiance a été excellente, l'équipe affairée et les derniers ont quitté le chantier à 18 h à la tombée du jour. Du très bon boulot.

Philippe STELLA

Brando — grotte de Brando
Dimanche 7 décembre 2008

Philippe STELLA

Nous avons constaté quelques éboulements au niveau de l'emplacement où nous mettions notre groupe électrogène.

Après enquête, dans la nuit du 28 novembre 2008 (jour de la fameuse tempête) un énorme détachement de la falaise de plusieurs dizaines de mètres cube est passé juste à côté de la maison du gardien. Le fracas a alerté les habitants des maisons en bord de route qui sont montés voir le lendemain.

Le spectacle est vraiment impressionnant avec grands arbres sectionnés et l'ensevelissement de la

petite niche où il y avait les inscriptions gravées.

On va peut être devoir faire parler la poudre pour dégager tout ça !



Oletta — rencontre propriétaires site Castiglione
Samedi 28 juin 2008

CDS 2B : Jean-Noël DUBOIS

I.T.P. : Albert DEMICHELIS

G.C.C. : Greg BENEUX

CABINET SYMBIOSA : Sylvain MARTINEZ

PROPRIÉTAIRES : M^{me} CHABELARD-D'ANGELI, M. CRASTUCCI, accompagnés de leur avocat-conseil de Bastia M^e BINDI

Les propriétaires des parcelles de Castiglione — où se trouvent près de 17 cavités et notamment Cast.1, notre principal site d'initiation aux techniques alpines —, avaient manifesté leur inquiétude en 2007 à nous voir pratiquer notre discipline sur leurs terres. Un premier contact téléphonique les avait rassurés, puis la mise en place du projet Natura 2000 avait permis un contact direct entre ces personnes et Greg du GCC ainsi que Sylvain MARTINEZ, coordonnateur du cabinet SYMBIOSA. Lors de la dernière réunion du Comité de Pilotage, M^{me} D'ANGELI avait demandé à Greg d'organiser une visite du site afin de mieux appréhender ses richesses en matière de cavité et de peuplement chiroptère, on avait même cru comprendre qu'elle était prête à descendre dans

les cavités... Dans un premier temps on s'était mis d'accord avec Greg pour lui montrer les entrées de surface et lui expliquer le sérieux de nos associations respectives.

Rendez-vous ce samedi à 8 h 30 à la barrière Rossi, où en compagnie d'Albert, Jean-Noël retrouve Greg, Sylvain et les propriétaires et leur avocat-conseil — sa présence nous a un peu étonné dans un premier temps mais cela nous facilitera la rédaction de la future convention de visite. La barrière est toujours cadenassée, l'ouvrier marocain est absent, les propriétaires n'osent pas utiliser d'autres méthodes et proposent de monter à pied... J.-N. se souvient de la méthode rapportée par l'équipe qui avait équipé la Chèvre il y a une quinzaine de jours et en compagnie

d'Albert entreprend de démonter les gonds (on avait eu l'aval de M. ROSSI la dernière fois...) ; ça marche, on s'entasse à huit dans les deux 4x4 et direction le Pylône. Explications de l'histoire des cavités, du rôle des Topi et du CDS 2B, coup de projecteur au fond du P₇ d'entrée. Descente vers Cast.3, M. CRASTUCCI s'enfonce jusqu'au début du P₁₆, le reste du groupe s'arrêtant en bas de l'escalier, on montre le départ vers le *Boyau du Foyer* qui semble les intéresser (ils en connaissent l'existence par Michèle SALOTTI) tandis que l'avocat restera prudemment en haut des marches...

Retour au Pylône et on reprend les 4x4 pour aller au parking de Cast.2, le soleil commence à taper. Traversée des calycotomes qui laisseront quelques traces sur les jambes dénudées, on descend prudemment jusqu'à l'arbre en haut du P₈, explications détaillées de la cavité et de son peuplement chiro par J.-N. et Greg, on sent que M^{me} D'ANGELI est impatiente d'aller se balader sous terre — très intéressant pour l'établissement de notre future convention. On convient de leur proposer une initia-

tion lors de leur prochain séjour en Corse en fin d'année.

On comprend également qu'ils sont attachés à la préservation de cet environnement et qu'une éventuelle exploitation touristique ou immobilière ne fait pas partie de leurs projets, échanges venus en découvrant la vue splendide sur le golfe de St Florent — il y aurait de quoi faire rêver un promoteur...

Redescente et arrêt à la ferme abandonnée de Castiglione, un projet de réhabilitation du bâti pourrait se mettre en place. 11 h, regroupement à la sortie de la piste, on échange les adresses et on remet le projet de convention-type (celui qui a servi pour la grotte de Lano) à M^e BINDI, cela semble lui convenir, il étudiera et nous envoie sa réponse, en attendant — oralement, pas de problèmes pour fréquenter le site.

En redescendant sur Bastia, on décide de faire un détour sur le local au cas où et on tombe sur l'équipe secours en pleine formation.



Canyon

Volpajola — le Cippetto

Lundi 24 mars 2008

Jean-François BARBIER, Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Antoine KOLLY, Matthieu L...

CONDITIONS MÉTÉO : Bonnes conditions, soleil et vent. Eau généreuse et froide, oui bien froide.

COMMENTAIRE(S) : Une découverte du Cippetto pour les trois participants. Nous étions seuls au monde,

plein de fleurs et un pique-nique au bord du Golo pour conclure. Même si c'est le deuxième jour du printemps, les conditions étaient hivernales.

Volpajola — le Cipetto

Jeudi 12 juin 2008

I.T.P. : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

CAF : Anne, Coraline, Sébastien

Descente en commun avec quelques cafistes rencontrés par hasard ! Super petit canyon près de Bastia, ce qui permet de le faire sur une demi journée. C'était une première sur celui-ci pour J.-C., depuis le temps...

Rendez-vous 14 h au parking qui suit Ponte Albano, équipement et en route. Chemin d'accès bien « maîtrisé » par Anto, les jambes n'ont presque pas souffert. Beau temps et température de l'eau agréable. Rappels sympas, toboggans sympas, on reviendra.

Retour juste à temps au local pour l'apéro et pour ... préparer le matos du prochain week-end à Ghisoni.



Olcani — Viola

Jeudi 3 juillet 2008

I.T.P. : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Olivier GERALD

INITIÉ(E)s Christelle, John

CONDITIONS MÉTÉO : Beau temps le matin, juste couvert en fin de journée. Température très chaude et l'eau même pas froide.

COMMENTAIRE(S) : Début juillet et pourtant seul au monde dans ce superbe canyon. Rien de plus à dire

sauf que l'on recherche un mousqueton et un huit pour Olivier... ? !

Belle, très belle journée avec de l'eau au top.

Olcani — Viola

Dimanche 6 juillet 2008

Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Philippe RAMEAU, Jean SALERNO

Une saison canyon sans Olcani n'est pas une saison canyon complète !

Premier rendez-vous au local, puis au rond-point de Patrimonio et nous voilà au Ponte Nuovo, départ et arrivée du canyon. Des travaux de rénovation du pont sont en cours et les places de parking habituelles sont encombrées; les véhicules sont « garés » en bord de piste. Un groupe de clients canyoning encadrés sont prêts à partir, nous leur laissons prendre de l'avance afin de ne pas se gêner mutuellement. Vu la fréquentation, le chemin d'accès au canyon est bien marqué et pas de souci donc pour trouver la bifurcation vers celui-ci. Préparatifs habituels et première prise de contact avec l'eau toujours aussi

froide. Avant de partir, une corde est installée sur un arbre afin de faire un petit rappel sur les techniques de descente pour les nouveaux et... certains anciens topis.

Le premier rappel, assez arrosé, met dans l'ambiance.

Vu son inclinaison, le grand rappel de 45 m n'inquiète plus personne. Le saut



de 6 m est apprécié plusieurs fois. La marche aquatique finale est heureusement entrecoupée de bains rafraîchissants.

Retour au pont et pique-nique bien arrosé (logique après un canyon).

San Nicolao de Moriani — le Bucatoghju

Mardi 8 juillet 2008

Antoine BOSCHI, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND

Beau temps, nombreux spectateurs au pont. Température de l'eau agréable, bon débit, deuxième

cascade arrosée et attention au siphon peu après celle-ci. Initiation à l'équipement pour Valérie.

Castirla — la Petra Leccia

Dimanche 13 juillet 2008

Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Jean-Claude LA MILZA, Philippe RAMEAU

INITIÉE : Laurence RAMEAU

RDV au local à 8 h 30 pour retrouver Philippe E... et Albert, récupérer un casque supplémentaire et pendant qu'Albert part faire l'essence, J.-N. va rejoindre JC1 chez Vulco°, croissants, café en attendant Albert et Philippe E... Un appel de portable, ils nous préviendront qu'ils passaient devant chez Vulco°, mais sans s'arrêter, alors qu'on les attendait, bizarre... Une bonne heure après, traversée du Golo, remontée de la piste — praticable avec quelques ronces... — et on débouche sur le terre plein où l'on retrouve l'équipe. Il est 11 h passées, certains estomacs commencent à crier famine, JC1 recommande de manger un peu avant d'aborder les efforts.

On entame la grimpette vers 11 h 30, un beau sentier pas trop pentu, de belles ouvertures vers la rivière et au détour d'une courbe on aperçoit nos amis canyonistes de *Corse Canyon*, en haut du dernier rappel. Grands saluts tonitruants, de quoi effrayer tous les choucas de la vallée et on poursuit notre grimpette. Au bout de 30 mn, on croise la Petra Leccia, sur la gauche un beau rappel de 14 m qui pourrait se faire en toboggan si il y avait un peu plus d'eau. On continue à monter sur le sentier pour aborder la rivière plus haut. Au premier filet d'eau, Albert et Philippe E... — qui sont venus il y a peu de temps — décident de s'arrêter pour s'équiper car pour eux le départ du canyon est là... il faut pourtant chercher l'eau entre les cailloux ! JC1 monte un peu plus haut mais ne voit rien de plus. Donc équipement général et descente dans la végétation assez dense ; un premier rappel de quelques mètres que l'on peut franchir à l'ancienne en se tenant à la corde mais cela servira d'initiation pour ceux qui débutent en canyon. Premier contact avec une vasque d'eau pas trop froide, le haut de combi n'est pas nécessaire.

Quelques mètres et on se retrouve sur le sentier... en fait on a descendu un tout petit affluent ! On retrouve de suite un sentier qui nous amène en haut du rappel de 14 m. C'est parti, succession de C₁₃, C₁₄ puis marche en rivière pas trop pénible, puis C₆, C₈. Les conditions sont idéales pour le canyon, eau pas trop



froide, pas de long bief à nager, un chaud soleil pour se sécher et se réchauffer, certains auront des rougeurs à l'arrivée. Et nous voilà en haut du saut de 5 m où nous avons aperçus nos amis de *Corse Canyon* à la montée. JC1 hésite à donner le feu vert pour sauter car il faut prendre un peu d'élan pour aller sauter dans le noir. Le rappel est sur la gauche mais en paroi droite une main courante de 10 m est en place (depuis quand ?) et permet d'aller se placer à la verticale de la zone la plus profonde de la vasque. JC2 testera la MC en premier, suivi de Philippe R... puis JC1 qui ferme la marche. Photo au bout de la vasque et équipement de la dernière grande cascade, une MC de 5 m puis une C₁₄ avec une arrivée arrosée et en léger surplomb. De quoi ravir ceux qui veulent prendre la douche. Quelques dizaines de minutes de marche et c'est le toboggan infernal de 15 m. Séquence Orangina° bien secouée... JC1 ainsi que d'autres se feront un plaisir de le faire plusieurs fois ; allez voir sur le site des Topis, les séquences vidéos sont parlantes ! Peu résisteront à la tentation.

En principe la sortie se faisait une centaine de mètres plus loin en remontant un infâme pierrier qui amenait à la plate-forme mais JC1 a été informé qu'une vague sente partant du haut du toboggan permettrait d'accéder au sentier de départ. Nous voilà partis dans le maquis. Si le sentier est parfois tracé avec quelques cairns, souvent il faut le deviner et grimper à l'aveuglette, mais c'est quand même moins pénible que le pierrier, disons comparable en moins long à la sortie de la Vacca.

17 h, nous voilà aux voitures, le soleil tape encore fort, la famine gronde dans tous les estomacs et on dévore tout ce qui est déballé, tarte maison, quiche, charcuterie, fromages... Le tout arrosé de Chinon et Beaujolais que l'on avait bien gardé au frais, où ? secret, pas question que certains canyonistes autant avinés que nous viennent se servir ! Il est presque 18 h 30 quand on reprend la route de Bastia. Ça ronfle dans les voitures...

Superbe journée et canyon d'initiation très sympa.

Olmata di Tuda — le Bevinco

Mercredi 16 juillet 2008

CORSE CANYON : Franck JOURDAN, Laurent ARGOUSE

ITP : Jean-Claude LA MILZA

Descente rapide de ce futur canyon d'initiation et de perfectionnement aux portes de Bastia. Des

sauts sympathiques qui peuvent s'éviter par une descente sur corde.

Solenzara — La Vacca

Dimanche 20 juillet 2008

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND, Jean SALERNO, Jean-Luc SAVELLI

INITIÉS : Nicolas FILIPPI, Patricia SALERNO, Damien X... et Xavier X...

Très belle journée ensoleillée avec une eau à bonne température. Le parking en bas du virage est désert, on peut stationner sous le chêne. Descente par le chemin traditionnel, moins raide que le chemin de chèvres de l'an passé. Pique-nique au départ du canyon. Albert nous fera le grand timide au premier saut, on y restera un bon quart d'heure, il se laissera finalement tomber, juste à côté des blocs et y perdra ses lunettes, bon début !

Mais ensuite descente sans soucis, les initiés prennent un grand plaisir dans les sauts. Séquence photo sous la cascade du saut de 8 m, Philippe E... est aux

anges. On équipera la 12 m en double pour gagner du temps et c'est déjà à l'épreuve de la remontée. Moins de trois heures et on a pas couru.

La remontée sera éprouvante pour Valérie et Patricia, il faut dire que l'on a encore « choisi » de passer au plus court en escaladant à droite dans les blocs, il faudra revenir au sentier traditionnel. Et à trois heures de l'après-midi, le soleil tapait fort.

Retour aux voitures et on se réconforte avec une tarte ananas-noix de coco et un délicieux gâteau de Valérie.

Olmata di Tuda — le Bevinco

Jeudi 24 juillet 2008

ITP : Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Claude LA MILZA

INITIÉS : Baptiste et Francescu F...

Première initiation dans le Bevinco, beau temps, température de l'eau agréable, sauts appréciés par

le plus jeune des initiés (12 ans).

Quenza — la Purcaraccia**Mercredi 30 juillet 2008***ITP : Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Philippe ESPOSITO, Jean-Claude LA MILZA, Jean SALERNO**INITIÉ(E)s : Victoria GUTTIEREZ, Marina, Joseph*

CR : aaaaaaah, aach, ah, aaaaaaah, aaaah, aah ...

Olmeta di Tuda — le Bevinco**Dimanche 3 août 2008***CORSE CANYON : Franck JOURDAN**ITP : Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Noël RICOVERI, Patricia et Jean SALERNO, Damien et Sandra*

On cherchait un canyon proche de Bastia et assez court.

Franck, gentiment s'était proposé pour encadrer le groupe, ce fut une vraie sortie CDS... Pique nique à midi sur l'aire de parking en haut de la descente. Franck nous rejoint ayant laissé son fourgon en haut du chemin de sortie. Descente sans difficultés, hormis quelques épineux. L'eau est agréable, Noël et J.-N. sont heureux d'étrenner leurs shortys. On passera beaucoup de temps à sauter, certains hésiteront pas mal au début mais ensuite ils en ont redemandé...

Puis initiation au rappel, bien que tout puisse se faire sans baudard. À part un passage après la prise d'eau où l'on a trouvé quelques mares d'eau stagnante remplies d'algues, le reste du parcours était bien en eau, mais pas toujours très claire...

Et voilà le moment de remonter, on devine en haut le caboulot de l'entrée du défilé du Lancone. Remontée plutôt raide. Albert qui était déjà arrivé en haut

depuis longtemps ? un vrai cabri lui ! ? avait eu le temps d'aller chercher sa voiture et emmena J.-N. récupérer le Disco. Récupération de toute l'équipe somnolant sur le parapet du caboulot et retour en fin d'après-midi au local. Canyon court mais à proximité et sympa pour les initiations, mais à faire avec de l'eau.

**Castirla — la Petra Leccia****Mercredi 6 août 2008***ITP : Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Jean SALERNO**INITIÉ : Grégory LE GUILLOU*

« APPRENDRE À SE DÉMERDER EN CANYON »

Casting : moi-même Maxime L..., mon frère Greg L..., Jean-Claude L... et Jean S...

Finalement grâce à la politique de SARKOZY de saquer plus les syndicalistes, notre ami J-C étant mis au repos encore tout le mois d'août, il avait donc le temps de nous organiser une sortie en semaine ... cool ! Travailler moins pour canyoner plus...

Arrivés sur les lieux, nous abordâmes la marche d'approche à un rythme tranquille, pas moins de 5 pauses pour mon frère, qui ne fait jamais de sport, et qui sous le poids de ses 125 kg était curieusement essoufflé, à tel point qu'arrivé sur les lieux, l'effort subi lui facilita le transit intestinal au sens propre... Il convient de dire que le canyon de Petra Leccia

dispose maintenant d'un nouveau genre de cairn... Alors que mon frère avait été trahi par la nature de manière vile et inattendue sous mes yeux, je me disais « Putain il manquerait plus que ça m'arrive... » est-ce l'esprit de famille, un manque de pot, le 63^{ème} anniversaire du bom-



bardement d'Hiroshima ou tout simplement le rythme de Porto Latino (3 heures et demie de sommeil), des mojitos trop chargés en eau cette année ? Toujours est-il que je fus pris soudainement d'une envie pressante. Malgré ce coup du sort je sus resté digne et civilisé, et profiter des ressources de dame nature.

Arrivé au point de départ du canyon, Jean-Claude se mit à expérimenter un nouveau genre de baudrier adapté au 120 cm de tour de poitrine de mon frère, un assemblage de mousquetons de sangles assez inédit. Ce canyon fut pour Jean et moi l'occasion de pratiquer l'installation et la désinstallation de mains courantes et de rappels. Ce qu'on fit avec brio je dois dire.

Côté canyon, c'était plutôt sec. Pas de rappels

impressionnants, beaucoup de marches aquatiques mais un saut intéressant qui consiste à se suspendre à une main courante et à sauter dans le vide, enfin 3 m de haut. Le meilleur moment du canyon c'est le final, notamment son toboggan où mon frère s'est illustré ! C'est la première fois que j'ai vu un tsunami dans une vasque !



Quenza — la Purcaraccia

Mardi 12 août 2008

ITP : Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI, Jean SALERNO

INITIÉ(E)s : Mélissa SALERNO, Georges et Jérémy RICOVERI, Grégory LE GUILLOU

Quoi de plus beau que l'aqua land de Bavella. Vacca ou Puracaraccia ? Alors va pour la Puracaraccia que beaucoup n'avaient pas encore faite dans la saison. Beaucoup de monde sur la route, c'est le boum de la saison touristique avec ses italiens qui s'arrêtent à tout bout de champ pour photographier n'importe quoi et repartent sans prévenir... Difficile de trouver une place pour se garer... Équipement et c'est parti sous un chaud soleil. La première partie du sentier est vite parcourue, un peu vite peut-être. Albert est parti devant comme un cabri et lorsqu'on s'arrête à la rivière pour se rafraîchir et grignoter, on ne le voit pas, il a du commencer à grimper. Après une longue pause, il faut attaquer la montée. Antoine nous montre le chemin en rive gauche qui permet d'accéder plus haut dans le départ du canyon. En 2007, avec Alain, nous étions restés rive droite.

Au moment de reprendre la grimpe, qui voit-on arriver de l'autre côté de la rivière ? notre Albert ! qui s'engage sur des dalles inclinées... Comment a-t-il fait pour se trouver là ? On lui avait dit - ou il avait le souvenir - qu'au gros arbre à côté du gros rocher, il fallait traverser la rivière et grimper en face... il a du se tromper d'arbre... L'urgence c'est qu'il est en situation périlleuse et qu'il faut lui crier de rebrousser chemin et descendre plus à gauche. Ouf, sauvé une fois de plus ! Il peut nous rejoindre.

La montée devient de plus en plus raide et pénible avec le soleil qui tape dur... Et en plus Antoine en rajoute... on montera un peu trop haut et il faudra

redescendre les dalles. Finalement regroupement au départ du premier petit rappel, sauf Albert... et Greg qui auront du mal à gravir les derniers rochers, ça glisse ! Toujours le même plaisir à la descente des toboggans, les cascades ne sont pas trop en eau, Albert nous fera encore une démonstration de sa méthode très spécifique de descente en « glissé sur le côté »... efficace ! Les initiés sont ravis, on admirera les tsunamis de Greg dans les vasques.

En haut de la grande cascade, on fera gentiment (mais fermement) remarquer à des touristes en tongues avec enfants dans les bras, qu'il est dangereux de batifoler au sommet du vide, on se fera engueuler... Et en plus madame venait de glisser et s'étaler dans l'eau avec le gamin. N'importe quoi !

Puis enchaînement des derniers toboggans. Et c'est fini ! Retour sans encombres, simplement relater qu'à mi-parcours du sentier, on entend une voix juvénile crier « Papa, Papa ! » à de multiples reprises. Encore une gamine de touristes qui s'est égarée... On appelle et on lui dit de remonter vers nous et qui voit-on arriver... Mélissa, la fille de Jean, elle a voulu suivre papa et a raté le départ du sentier



pour continuer dans la rivière... Elle a retrouvé papa au parking !

Et puis c'est l'heure des agapes sur le parapet. On ne

se souvient pas de tout, mais il y avait de bons cakes et des gâteaux.

San Nicolao de Moriani — le Bucatoghju

Jeudi 14 août 2008

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean SALERNO

CONDITIONS MÉTÉO : Nuageux

COMMENTAIRE(S) : Après café et croissants, nous avons commencé la petite marche d'approche à 10 h 35 pour sortir du canyon vers 14 h 30. Malgré les nuages qui menaçaient au loin, ce fût une belle journée.

Petit bémol : Jean doit de toute urgence changer de paire de chaussures...

Après l'effort, le réconfort avec un repas sympathique au niveau du pont à la sortie du canyon.

Corscia — la Ruda

Dimanche 17 août 2008

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INITIÉ(E)S : Amélie DUBOIS, Victoria et Anghu GUTTIEREZ

Départ de Bastia avec deux véhicules, le Disco° de J.-N. et la « caisse » d'Albert. Cela permettra de faire la navette en laissant la voiture d'Albert dans la Scala et en emmenant toute l'équipe à Corscia dans le Disco. Suite à un changement de véhicule le matin, effectué afin de pouvoir tasser tout le monde, J.-N. a fait une grosse « cagade »... le kit pris la veille au club et contenant deux équipements a été oublié dans la Mégane. Et il ne s'est aperçu de sa bévue qu'après avoir pris le café à Ponte Novo ! un peu tard pour faire demi-tour. On avisera sur place, mais il n'y aura pas cinquante possibilités, Noël et J.-N. laisseront leur matériel aux initiés et descendront tête nue et en se passant les boudards.

Albert trouve une place 100 m après le pont de la Ruda et on se tasse à huit dans le Disco. Équipement tout en haut du village de Corscia et les anciens tentent de se rappeler le chemin d'accès au canyon. Celui qui y a été le plus récemment étant Albert, on compte sur lui..., mais la mémoire a du mal à revenir. JC1 finit par reconnaître le sentier, le pylône au col, là où est installé la stèle commémorative de l'accident de canadien et la descente dans les chênes verts. Et c'est le petit pont génois qui marque l'entrée du canyon.

Équipement de fortune, Noël se fabrique un boudard avec sangles et mousquifs et J.-N. échange avec Amélie dans les rappels. L'eau est un peu fraîche et moins transparente que dans Bavella, mais les paysages sont impressionnants, très bel encaissement au milieu du parcours. Victoria nous chantera des vocalises tout au long de ses rappels, mais n'hésitera pas pour les sauts, Albert sera un

peu plus pusillanime. Pourtant ils ne sont pas bien effrayants. Beau rappel arrosé (un gros filet d'eau) à la cascade du gros chêne. On ne pensera pas à mettre en place le rappel guidé. Derniers sauts et c'est le grand pont génois. Le saut de 10 m n'inspire personne, le niveau de l'eau semble bien bas et l'aire de réception étroite entre les blocs...

L'équipe emprunte le sentier de transhumance du Niolo qui rejoint la route. Albert suit en dernière position bien calme, lui qui est si souvent devant. Devant, JC1 confie à J.-N., en guise de boutade : « *Albert aura au moins pensé à prendre les clés de sa voiture ?* », J.-N. s'empresse de le rassurer, il lui avait transmis la consigne avant de monter dans le Disco. Chacun descend rassuré, pensant déjà aux affaires sèches qu'il va

retrouver dans la voiture d'Albert. Toute l'équipe est regroupée attendant le propriétaire de l'auto et on voit arriver notre Albert, la tête basse, déclarant à mi-voix qu'il a laissé les clés dans le Disco... Un grand silence, puis quelques éclats de rire, « *Il fallait l'inventer celle-là ! Depuis que l'on fait des navettes en voiture, c'est la première fois !* » et J.-N. pète un peu les plombs... « *Quand est c... à ce point, on reste sur son canapé devant sa télé à regarder les Jeux Olympiques !* ». Propos un peu excessifs regrettés plus tard, mais qui doit aller chercher le Disco ? J.-N. ! Albert s'est bien proposé, mais cela suffit les galères... Au moins une



heure et demi de marche par le sentier. Et trouver une voiture qui monte à Corscia, une utopie... Victoria ne s'avoue pas vaincue et pour rattraper la « cagade » de son amoureux, décide d'arrêter toutes les voitures qui passent et en août il y en a pas mal. Bingo ! des marseillais d'origine corses, habitant Casamaccioli, acceptent d'emmener J.-N. jusqu'en haut de Corscia, très sympa !

20 mn plus tard, le Disco est de retour et on peut



retrouver nos affaires sèches. La colère est retombée, ce sera une « cagade » de plus à raconter... Arrêt pique-nique avant d'arriver à Francardu, on testera le chili con carne de les rations de l'armée avec autocombustion, pas mauvais.

Une jolie rivière avec quelques beaux passages, le niveau d'eau était un peu juste, mais les initié(e)s étaient ravi(e)s.

San Nicolao de Moriani — le Bucatoghju Mercredi 20 août 2008

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Jean SALERNO

INITIÉE : Victoria GUTTIEREZ

Un départ à 8 h 30 du local, Jean nous presse un peu car il craint l'afflux de touristes dur le parking de la cascade. On prendra quand même le temps du café à Folelli où l'on récupère Victoria. Premier bouchon à Moriani, mais on est tranquille dès que l'on quitte la Nationale. Arrivée au parking de la cascade vers 10 h, il n'y a personne, cela sent la fin de la saison estivale... Organisation de la navette, nous sommes venus à deux voitures, certains auront toujours du mal à comprendre le système de navette, n'est-ce-pas Albert — qui est étonné que l'on reparte du parking à deux voitures pour deux conducteurs... Jean et J.-N. rejoignent le parking d'arrivée en laissant le reste du groupe avec le matos canyon. Combien de fois a-t-on du rappeler de ne pas oublier de laisser les affaires de recharge dans la voiture du bas, celle de Jean en l'occurrence !

Une petite demi-heure plus tard, retour au parking avec la voiture de J.-N. Habillage léger car l'eau n'est apparemment pas froide — dixit Jean qui est descendu la semaine précédente —, le shorty suffira. Petite grimpe jusqu'en haut de la première cascade, il y a déjà quelques touristes sur le pont et dans les premières vasques ; on sera l'attraction de la matinée. Départ première cascade 11 h 30. Bien arrosée, ce sera une première pour les initiées et



les anciens (hormis Jean) n'en avaient pas vu comme ça depuis le début de la saison. La première vasque est déjà pleine de touristes et ce sera ainsi jusqu'en bas du pont. On sera photographié, comescopé... La deuxième cascade avant le pont est moins arrosée mais la troisième nous fera prendre une bonne douche. Toute l'équipe passe sans encombre, on entendra pas Victoria crier, peut-être a-t-elle vocalisé mais avec le bruit de l'eau...

La suite, bien que comportant pas mal de marche dans les blocs, est très sympa, rappels intéressants,

quelques petits sauts, pas de toboggans (le niveau de l'eau étant insuffisant). Arrivée dans la dernière vasque vers 17 h 30, on a mis le temps, les termes d'escargots, voire de limace (animaux tous les deux hermaphrodites) ont été entendus... On a pris le temps, tout le monde était ravi. Jean a équipé comme un chef. Et Albert ? Presque rien à dire ! Une toute petite erreur au départ de la première grande cascade, il a simplement mis son huit sur la corde enkitée... Mais il y avait la dégainée de sécurité ! Ensuite, on l'a un peu oublié et il est descendu comme un grand.

Casse-croûte sur le pont génois, cakes, le tout arrosé de Vouvray sec. Navette de retour et rangement du matos vers 20 h 30.

Solenzara — La Vacca Mardi 26 août 2008

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Jean SALERNO

INITIÉ(E)s : Pierre LANGLOIS, Christopher et Patricia SALERNO, Dominique PALLARÈS

Après les joies de la montagne, et une journée de plage pour se détendre, il est prévu de faire découvrir aux parisiens les plaisirs du canyon en Corse. Nos amis avaient eu l'occasion de pratiquer l'activité il y a une dizaine d'années durant une semaine dans la Sierra de Guarra, en descendant notamment le Mascun. La descente en rappel ne devrait présenter de difficultés pour eux. Mais c'était sans compter la tendance un peu anxieuse de l'ami Pierre...

Depuis son arrivée en Corse, il nous faisait part de sa réticence à aller sauter dans les vasques... va pour les toboggans et les petits rappels mais pas question de sauter. On lui a donc proposé la Vacca... pas de toboggan, un rappel de 12 m et que des sauts ! On l'a préparé un peu et on ne lui a tout dit qu'au départ du canyon. Il a accepté le challenge et finalement chapeau ! il a vaincu son

appréhension, a beaucoup fermé les yeux, on l'a souvent vu devant ? assez anxieux à l'idée de ce qui l'attendait plus loin. À la cascade de 12 m, Noël a senti énormément de tension sur la corde à l'assurance... Mais à l'arrivée, il était heureux de l'avoir fait et presque décidé à remettre çà le jeudi.

Un peu moins de monde sur la route et on était sur place vers 10 h 30. Temps superbe mais la météo annonçait des risques d'ondées orageuses dans l'après-midi. D'un commun accord, sur proposition de Jean, on décide de grignoter avant de partir et de manger au retour. Midi en bas du sentier et on entame la descente du canyon, la bonne heure pour éviter les meutes des pros. Le groupe a bien tourné, Jean et Noël équipant et J.-N. fermant la marche. Bien obligé car avec le lumbago, pas facile de sauter

de rocher en rocher et pour les sauts, cela réveillait la douleur. Donc une première, le saut de 8 m en rappel... Albert, conforté qu'il pouvait y avoir quelqu'un de plus hésitant que lui pour les sauts, a tout sauté sans hésitation (sauf le 8 m !) et se permettait de donner des conseils à Pierre. Petite frayeur avant le deuxième rappel, Dominique s'est coincé le pied entre deux rochers mais a pu se dégager avec l'aide des copines sans que les hommes n'interviennent (occupés à équiper). On sera doublé par une équipe de 4 dont un « pro »... (avec un casque de cycliste !).

L'orage nous a bien rattrapé, des cumulus noirs et quelques coups de tonnerre, assez impressionnants quand on est dans la partie étroite. Et quelques gouttes sur le chemin de retour. À la cascade de 12 m, on bute sur deux groupes qui terminent leurs descente en



moulinette (quel intérêt ? mais cela permet aux pros d'être seuls à encadrer et d'aller plus vite). Il est 15 h quand on atteint le rocher marquant la fin de la descente, il ne reste plus qu'à grimper ! Albert démarre en trombe et prendra le chemin le plus raide tandis que nous retrouverons notre voie traditionnelle plus praticable et sans escalade dans les blocs. Moins de chaleur, moins de fatigue, on retrouve Albert au niveau du premier replat, il fallait bien qu'il fasse sa « cagade » de la journée...

Au total une heure de montée, l'orage est passé et on part pique-niquer sur les bords de la Solenzara près du pont. Albert retrouve par hasard (?) Victoria et ses enfants venus passer l'après-midi juste à cet endroit. Toute l'équipe partage les victuailles en commun.

Quenza — la Purcaraccia

Jeudi 28 août 2008

1^{er} GROUPEI.T.P. : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Jean SALERNOINITIÉ(E)s : Christopher et Patricia SALERNO, Candice M..., Jean-Louis A..., Hervé M...2^{ème} GROUPEI.T.P. : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERIINITIÉ(E)s : Victoria GUTTIEREZ, Pierre LANGLOIS, Dominique PALLARÈS

Que faire de plus ludique comme canyon fin août avec des initiés, une fois que l'on a descendu la Vacca ? On a hésité entre Ricchiusa et Purcaraccia. Pensant qu'il risquait d'y avoir encore de nombreux groupes dans la première, on donc choisi la seconde. Où les groupes ne manquaient pas non plus, notamment dix topis, qui s'étaient inscrits au tableau depuis plus d'une semaine. Mais *a priori*, plus on est de topis, plus on rit... Ce n'est pas exactement ce qui s'est passé !

Premier écueil, le matos ;

les dix équipements étant réservés, on a équipé nos invités avec notre matos canyon perso et utilisé nos équipements spéléos, est-on en infraction par rapport à la législation EPI ? peut-être limite, mais en pratique les initiés avaient du matos tout neuf. Second écueil, l'encadrement ; les trois initiateurs étaient inscrits pour le premier groupe, mais JC1 s'est gentiment dévoué pour faire partie de l'équipe des sénateurs (les plus de 50 ans). Pour la corde, chaque groupe avait ce qu'il fallait. Alors messieurs les AJT, où était le lézard... pas de quoi en faire un fromage. Pour une fois que le tiers du club pouvait partager une sortie ensemble rompant les barrières de niveau et d'âge, c'était inespéré. On part ensemble, on s'équipe ensemble et on se retrouve en bas pour aller manger ensemble. Entre les deux chaque équipe progresse à son rythme. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé, bien que les sénateurs aient un peu fait la queue derrière les AJT...

Montée sans encombres, la chaleur était plus supportable que lors de notre dernière visite quinze jours plus tôt. On évitera de monter trop

haut comme la dernière fois. L'arrivée se fera de façon échelonnée. L'eau est à bonne température, la fièvre retombe. Équipement du premier rappel pour

les initiés, Pierre un peu pressé est déjà sur la corde, il attendra en bas avec Dominique le passage de la première cordée. 20 à 30 mn plus tard, l'équipe des sénateurs se met en route. Nos initiés ont pris de l'assurance, Pierre commence à ouvrir les yeux dans les rappels et les toboggans les enchantent. On entendra à peine les vocalises de Victoria dans la grande cascade. Et pourtant elle

aura pris le temps de la descendre..., de quoi chanter en entier un opéra de GOUNOD ! On sera rattrapé en haut de cette cascade par un groupe de spéléos, équipés de croll, jumars et cordes spéléo, qui feront gentiment remarquer à notre Albert, qu'il s'était emmêlé les pinces en enfilant son baudard... il avait oublié de passer une jambe dans un tour de cuisses ! Pas de grand danger mais cela fait un peu désordre. Ce sera la seule « cagade » de la journée. En haut de la dernière grande cascade on rattrape

la première cordée. Une bonne demi-heure d'attente, le soleil se cache derrière le relief, les shortys sont un peu justes, il est plus de 17 h. Pour aller plus vite, on équipe en double et en direct. Sauf pour Dominique qui ira patauger quelque temps dans la vasque du relais de droite. En bas on se posera la question de la noyade ou non, mais la corde bougeait et JC1 veillait en haut. Finalement tout le monde est en bas, Noël conseille de faire trempette avant les derniers toboggans, car ils vont être frisquets.

Tout s'enchaînera très vite, les initiés ont vraiment pris de l'assurance



et il n'y aura pas d'attente. Pierre a vraiment adoré les toboggans. 18 h, sortie du canyon, la première cordée est au départ, retour aux véhicules et regroupement au bord de la Solenzara, près du pont. Il est presque 19 h, on n'aura jamais mangé aussi tard. Patricia et Valérie nous ont gâtés de délicieux plats, gâteaux au chocolat et à l'orange. Un petit

orage refroidira un peu l'atmosphère mais une fois passé quelques éclairs et coups de tonnerre, le ciel s'éclaircira. Ces événements sont parfois utiles et bénéfiques. On sera à Bastia vers 22 h, il y a longtemps que la réunion du club est finie.

San Nicolao de Moriani — le Bucatoghju Dimanche 6 septembre 2008

ITP : Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI

INITIÉ(E)S : Anghju, Florian, Victoria GUTTIEREZ

Les premiers orages de la saison sont annoncés sur la Corse. Dès jeudi, on a hésité à programmer la Ricchiusa que pourtant beaucoup n'avaient pas encore fait dans la saison. Solution de repli envisagée, le Bucatoghju. La décision est prise par JC1 le samedi matin, ce sera Moriani.

Un premier groupe au local à 8 h. JC2 nous appelle pour lui prendre une combinaison complète T3, on la sort on la pose sur la table et après on boit un café préparé par Nono puis rdv chez Vulco° pour récupérer JC1. Puis on retrouve notre couple d'Oletta JC2 et Maxime à Multari°, le bar est fermé donc on prendra les croissants et les cafés à Lucciana. Prochain arrêt Folelli pour récupérer Victoria et sa famille. Un peu de retard, on part devant pour faire la navette.

Il est 10 h passé, le parking de la cascade est désert, les touristes sont vraiment partis. On laissera la voiture d'Albert et JC2 et J.-N. feront la navette, après avoir encore une fois bien expliqué où laisser bouffe et affaires de rechange. JC2 laissera sa voiture au pont génois. Retour au parking pour s'équiper et là on cherche la combinaison prise ce matin pour JC2... on a bien cherché mais elle était restée sur la table du local ! belle « cagade » J.-N. Heureusement celui-ci avait emporté son shorty en double et JC2 pourra faire la descente les mollets à nu ! il n'aura pas toujours très chaud, l'eau n'était pas très fraîche mais le soleil a manqué en première partie de descente.

11 h, on attaque la première cascade. Le niveau de l'eau n'a pas tellement

varié depuis la dernière visite remontant à quinze jours. Ce qui a changé c'est la présence de touristes. Les vasques sont quasiment désertes, quelques

spectateurs sur le pont, on a vu un éclair de flash, et un groupe d'italiens au bas de la première cascade. Certains ont d'ailleurs pu remarquer une jeune italienne propriétaire d'un chien prénommé Yago et qui avait de très jolis « yeux » (l'italienne bien sûr) qu'elle cachait naïvement avec une certaine pudeur...

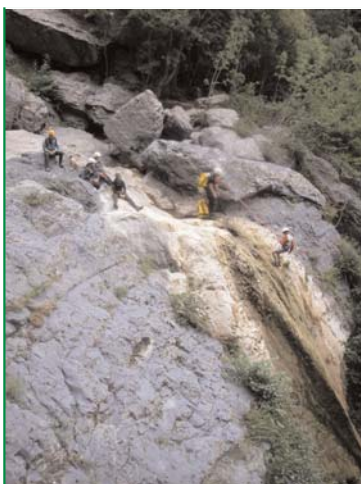
Le seul véritable initié était Florian, le fils de Victoria, qui présente un déficit auditif et une mutité, et qui s'est débrouillé comme un chef. Champion de

karaté, ayant déjà pratiqué le rappel, il n'a eu aucune difficulté à intégrer les règles de descente du canyon. Tout le monde s'est mis aux balbutiements du langage des signes. Quand à Victoria et son autre fils Anghju, on voyait qu'ils étaient bien plus à l'aise.

On a quand même eu droit à quelques vocalises.

Équipements de JC1 et 2 et Noël. On pris le temps, quelques sauts, on a découvert une corde en place accrochée dans un arbre au-dessus d'un petit bief, qui a fait croire à certains qu'ils étaient Johnny WEIMÜLLER au-dessus du Congo. Dernière cascade avant la vasque terminale. Seul incident de la sortie, un huit ira terminer sa course en bas de la chute, mais Florian plongera pour le récupérer.

Retour par le sentier et enfin l'heure de casser la croûte, TPEC



(Temps passé en canyon) : 5 heures trente. Les bouchons sautent, rosé et bordeaux (riche en polyphénols, c'est excellent pour la santé !), pour arroser cake puis salade, fromage, etc. et gâteau à la clémentine et au chocolat. Un bon café et le duo JC2 et J.-N. repartent vers le parking de la cascade chercher l'autre voiture et embarquant Albert au dernier moment, il n'avait pas encore saisi toutes les subtilités de la navette... À part ça, rien ; Albert, on s'ennuie quand tu descends les canyons comme un

pro ! On rentrera à la nuit, c'est la fin de saison, peut-être le dernier canyon pour 2008, sniff ! une larme. la cascade chercher l'autre voiture et embarquant Albert au dernier moment, il n'avait pas encore saisi toutes les subtilités de la navette... À part ça, rien ; Albert, on s'ennuie quand tu descends les canyons comme un pro ! On rentrera à la nuit, c'est la fin de saison, peut-être le dernier canyon pour 2008, sniff ! une larme.

Olcani — Le Viula

Mardi 9 septembre 2008

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Olivier GÉRALD, Valérie LOSSERAND

INITIÉ(E)s : Anne-Lise H, moi ?

Nous partons à 6 : Antoine, Corine, Valérie, Olivier, Anne-Lise et moi. Moi, c'est ma première fois, autant dire que je suis assez excité même si ça ne se voit pas trop (la faute aux 253 virages sur la route...) À moi les toboggans, les sauts dans les vasques profondes sous le regard amusé des écureuils (hein ? y a pas d'écureuil en Corse ? !...). Bref, j'ai l'impression d'avoir 10 ans... Il fait super beau aujourd'hui, et hormis un peu de retard à cause de certaines personnes que je ne nommerais pas (non Anne-Lise, je ne dirais pas qu'à mi-parcours nous avons fait demi-tour parce que tu avais oublié tes chaussures à Bastia... promis, je ne le mentionne pas), donc à part ce petit contre temps, tout semble réuni pour que notre journée se passe bien.

Arrivés sur place, c'est d'abord une heure trente de marche (mais on m'avait pas prévenu !...).

Heureusement, le parcours est propice à une découverte de la nature avec Antoine comme guide qui, marchant 15 m devant nous, nous apprend que la sal-separeille n'existe pas qu'au pays des Schtroumpfs, que les myrtilles, c'est bon mais fais gaffe, ça tache, et autres secrets de Dame nature...

Enfin on arrive « sur zone » (un peu de langage technique) ; combi, casques, on est paré ; « Euh dis moi Olivier, on marche dans l'eau c'est ça ?... non parce que elle est un peu fraîche quand même... ». Et effectivement, à l'unanimité 6 voix pour, 0 contre, on est tous d'accord, l'eau est GELÉE !! Mais on n'est pas venu pour un atelier poterie, alors on se lance...

Et là j'avoue, dans ma tête, j'ai 10 ans ; l'endroit est magnifique, les roches accidentées offrent un spectacle vraiment saisissant. On marche les uns derrière les autres, on essaye quand même de rester au sec, toujours à l'écoute des conseils de Très Grande Qualité d'Antoine et Olivier.

Puis arrivent les premières descentes à faire en rappel ; rien d'extraordinaire apparemment, mais quand on débute, 3 m de hauteur en paraissent 30 ! Tout se passe super bien, Corine ou Valérie, les plus courageuses (si si !) ouvrent souvent la voie, et après quelques recommandations liées à la sécurité (oui un peu quand même ...), nous suivons avec Anne-Lise quand les pros ferment la voie.

Trois heures de marche, de descente, de nage « sauve-qui-peut-elle-est-super-froide » sur des longueurs d' 1 m 50, pour finir par un magnifique toboggan et un saut que seul Antoine aura le courage d'affronter (non vraiment, elle est trop froide...). Puis nous arrivons à un petit pont génois qui marque la fin de notre aventure.

Cerise sur le gâteau, le pique-nique, sous un beau rayon de soleil, puis retour au local, bien claqué en ce qui me concerne. Mais super expérience, si vous avez de la place, pour les prochains, je suis partant !

Et merci encore à Antoine, Olivier, Corine, Valérie, et Anne-Lise.

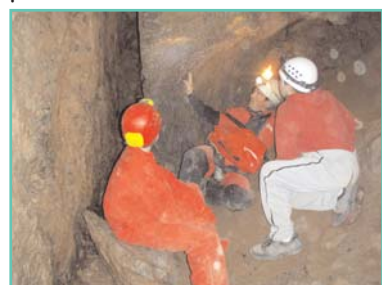
visiteurs

Spéléo à Lano — Juillet 2007

C'était mon troisième séjour en Corse et j'étais fortement décidé à me faire plaisir cette fois. D'autant que j'étais avec un ami spéléo, il nous fallait marquer le coup et faire une « classique » sur l'Île de Beauté. Un clic sur Internet et me voilà sur le site *I Topi Pinnuti (sic)*. Après un premier contact par mail, rendez-vous fût pris lors de leur permanence au local à Bastia. Un moment convivial et chaleureux d'où nous repartons avec quelques topos de cavités et des invitations pour des sorties canyon (malheureusement mon collègue ne pratique pas cette activité... il va falloir que je remette ça lors de prochaines vacances !).

De retour à Vix où nous séjournons, nous décidons de notre sortie spéléo. Nous sommes deux adultes avec mon fils de 11 ans qui a déjà pratiqué et mon neveu de 12 ans pour qui se sera une première. Nous optons donc pour la Grotte de Carpinella à Lano. Après un réveil bien matinal pour des vacances (8 h), direction Corte où nos femmes et mon petit dernier resteront avec une voiture, puis... en route vers l'aventure. Des paysages magnifiques, des petites routes de montagne et des rencontres plutôt inattendues avec la faune de la région... meuuuh !

Grâce aux explications de Jean-Claude LA MILZA, nous trouvons assez rapidement la piste qui mène à l'entrée de la cavité. Il nous faut remonter le cours de la rivière pour trouver l'entrée. Une fois sur place, vite on s'équipe, dernier contrôle des kits (boissons, grignottes, couvertures de survie), c'est OK, tout y est ! Il nous faut ramper jusqu'à la grille d'entrée cadenassée. No problémo, nous avons le code. Nous l'entrons : rien ! Deux fois : rien ! Trois



fois : toujours rien ! Nous n'arrivons pas à ouvrir le fameux cadenas. C'est la déception totale « *On n'a quand même pas fait tout ça pour rien !* ». Aussi nous décidons de tenter « l'étréouiture » à tour de rôle.

Un exploit pour mon neveu et « une première » comme on dit : découverte de la spéléo par un passage étroit !

Cavités labyrinthiques, escalade, rampage en bonne et due forme, découverte de concrétions, drapés et autres stalactites,

etc. Un pur bonheur pendant près de deux heures !

Nous quittons la cavité et sa fraîcheur pour reprendre le chemin menant à la voiture sous la chaleur de l'été, il faisait plus de 34° ce jour là !

Cette sortie restera un très beau souvenir pour nous tous.

À vous tous du club *I Topi Pinnuti* un grand merci pour votre accueil et pour nous avoir permis de réaliser « notre première » en Corse !

*Les 3 Alsaciens et le Grassois,
Michel, Jeff, Maxime et Julien*



Frank et Muriel B... de l'Équipe Spéléo de St-Nicolas, Belgique ; <http://www.ess-speleo.be/>
Lundi 8 septembre 2008
Spéléo, aven de Razzu Biancu — Venaco —

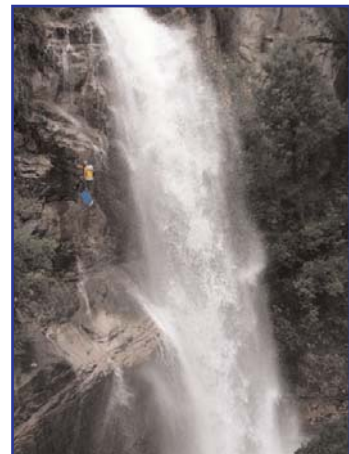
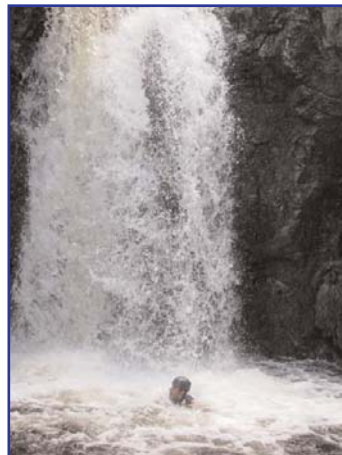
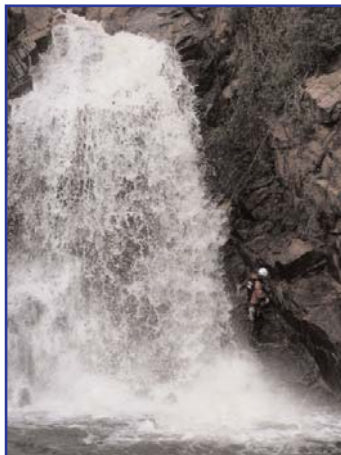
La Corse « sous le plancher des vaches ».

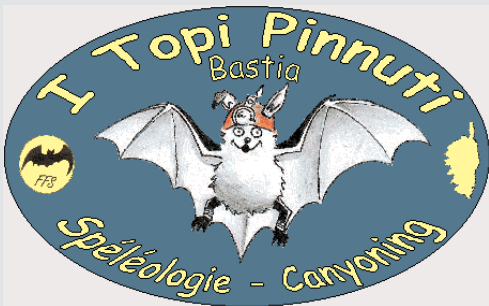
Lors de notre séjour en Corse, nos collègues spéléos de Bastia (*I Topi Pinnuti*) nous ont accueilli à bras ouverts. C'est pour eux la période des canyons et donc leur programme est chargé. Mais nous, nous aimerions visiter la Corse sous le plancher des vaches. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à nous donner en détails les explications pour nous rendre dans les différentes grottes. Merci à Jean-Claude LA MILZA. Vu notre emploi du temps chargé (plongée sous marine, spéléo, rando...) nous n'avons fait que deux grottes. Une non loin de Venaco (Aven de Razzu Biancu) et l'autre à Lano (Carpinetto) dont voici quelques clichés.
<http://fm-caves-diving.blogspot.com/2008/09/la-corse-sous-le-plancher-des-vaches.html>

Mercredi 10 septembre 2008 / Canyon, Tavignano — Corte —

Jeudi 11 septembre 2008 / Spéléo, grotte de Carpinetto — Lano —

Pour les passionnés, Corse Canyon vous attend pour ses sorties hivernales





ALPES MARITIMES 2008

Les topi pinnuti se mettent au parfum

Programme du camp 2008

Dimanche 4 mai

Trajet Bastia-Andon

Lundi 5 mai

Aven Vigneron

Via Souterrata

Mardi 6 mai

Aven Abel

Mercredi 7 mai

Les parfums de Gourdon

Jeudi 8 mai

Aven Cappuccino

Vendredi 9 mai

Aven de la Glacière

Embut de Caussols

Samedi 10 mai

Aven Ollivier

Dimanche 11 mai

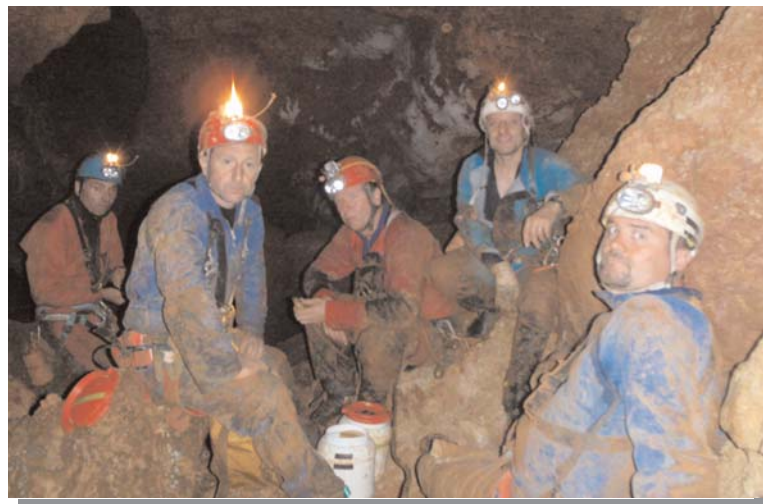
Trajet Andon-Bastia



Un nouveau terrain d'exploration pour les topis, les massifs calcaires de l'arrière-pays niçois. Ce camp avait failli se faire en 2006 et ce fut l'Ardèche qui avait été choisie, mais le topoguide trônait toujours sur l'étagère. Les trous semblaient humains pour nos vieux os de topis, des profondeurs de 100 à 200 m, des puits de 20 à 40 m, en ce début d'année 2008, pas moins de 9 volontaires s'étaient inscrits au tableau.

Puis de défection en défection, nous nous retrouvâmes à 5 ! Et encore après avoir failli perdre le leader, victime d'une ronce agressive et d'une corde sauvage. Ce camp fut jusqu'au dernier jour celui de l'incertitude...

Mais le dimanche 4 mai à 14 h 30, le Defender roulait sur la Promenade de Anglais. Partons vers le massif de l'Audibergue...

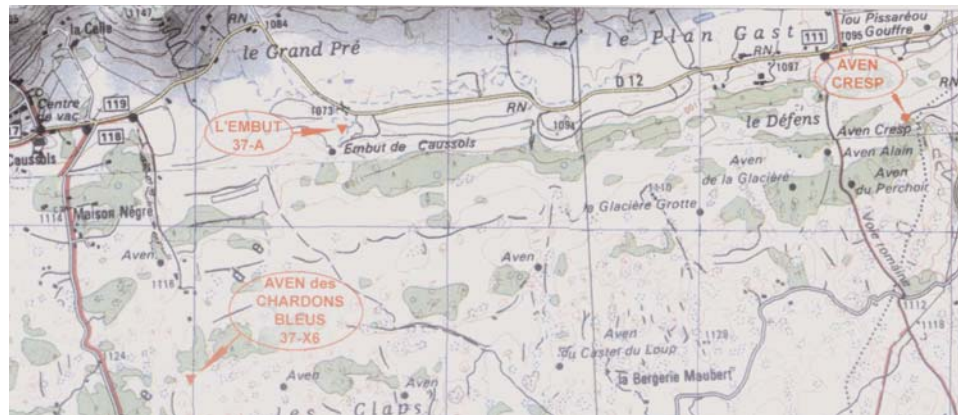


Participants

Jean-Claude DEL BASSO
Albert DEMICHELIS
Jean-Noël DUBOIS

Olivier GERALD
Jean-Claude LA MILZA

Situation



avant le départ

1^{er} mai, le début du commencement

Préparation du matos par Olivier et JC1, aidé par Philippe E.

3 MAI, LA FIN DU COMMENCEMENT

Albert et JC1 se retrouvent à Casino pour faire le plein de victuailles, étant donné que nous arriverons au gîte un dimanche. D'abord le vin, les apéros et puis le reste, de quoi tenir les premiers jours. Ensuite direction le local pour charger le matos, le Defender est à moitié plein ou à moitié vide, c'est selon son humeur.



dimanche

Le premier rendez-vous est fixé à 7 h au CCL de Furiani, JC1 récupère JC2. Un quart d'heure plus tard, récupération d'Albert, le Defender est maintenant plein au trois quart.

La file d'attente pour le Corsica Ferry arrive jusqu'à l'entrée du port, y'a du monde. On se retrouve vers le restaurant, les places assises sont chères. La traversée se passe ainsi à discuter ? surtout Albert ?, somnoler ? surtout les 2 JC ? et enfin à casser la croûte. Le ferry arrive presque à l'heure, le GPS nous mène à l'adresse où l'on doit récupérer les 100 kg de carburant que Jean RAFFALDI nous a gentiment préparé dans l'arrière boutique de la pâtisserie de sa sœur. Le Defender encaisse le poids supplémentaire sans rechigner. Nous voilà enfin en route pour Andon. Ce qui devait être une simple formalité se transforme en un jeu de piste entre le GPS



Bastia [Andon



qui voulait à tout prix nous faire passer par l'auto-route en nous sommant de tourner à gauche ou de faire demi-tour sans arrêt et JC2 qui n'avait pas ses lunettes ... Finalement c'est la route des crêtes qui sera choisie, presque involontairement !

Nous arrivons enfin à Andon, il fait frisquet et l'accueil est froid, on nous attendait qu'à partir de lundi. Les clés sont quand même récupérées. Le gîte est une grande bâtisse de style typiquement années 60, on a connu mieux dans le Lot ou en Ardèche. On fera avec. En tout cas, ce n'est pas la place qui manque. Une grande salle commune d'environ 70 m², une petite cuisine, sobrement équipée au grand désespoir d'Albert, trois chambrées permettent à 13 personnes de dormir.

J.-N. arrive vers 19 h, venant de Méjannes-le-Clap dans le Gard où il a suivi un stage Assistance Secours aux Victimes organisé par le SSF. Quelques

difficultés pour trouver le gîte, arrêt chez les pompiers qui n'ont aucune idée de la situation du gîte, une bande de jeunes en scooter l'envoie vers la colonie de vacances... heureusement qu'un restaurateur sympathique lui indiquera la bonne direction, il faut continuer à monter vers la station de ski de l'Audibergue, 5 km du village. Un grand parking, quelques bâtisses au toit en tôle ondulée, restau, location de quads et motos et des départs de télé-ski. Deux jeunes qui jouent au tennis confirment que le gîte est bien au rez-de-chaussée d'un grand chalet en vilain béton, mais pas de Defender, ils seraient partis faire des courses. La porte est fermée, en fait Albert était bien là mais il fallait rentrer par l'autre côté...

Un peu d'attente et les 2 JC arrivent. Découverte du gîte, déjà envahie par l'odeur de la soupe paysanne préparée par Albert. Comme avait dit JC1, il est très grand mais qu'est ce qu'il est vilain ! Le



gîte, pas Albert ! Déchargement des affaires, rangement et on passe à table. Soupe à l'œuf, elle tient au corps. Prévision pour demain, un trou pas trop baston, mais avant il faudra aller chercher Olivier qui arrive à 10 h à Grasse. Dodo vers 23 h.



e
u
n
d
i
Premier trou : Aven Vigneron (on ne pouvait pas louper un aven avec un tel nom)

Ce matin deux équipes se forment. Les deux JC vont équiper l'aven Vigneron (quel nom évocateur).

À croire que les 2 JC avaient déjà picolé, ils ont mis une bonne heure à le trouver. Il faut savoir que la topo indiquait un départ de chemin quelques mètres avant la barrière DFCI, sauf que la barrière DFCI est une centaine de mètres plus loin que celle qui barre la piste. Finalement c'est le spéléo gestionnaire de la *Via Souterrata* qui nous indiquera la position du trou, 20 m au-dessus de la piste !

C'est JC2 qui se charge de l'équipement, facilité par la présence de broches. À noter, l'équipement du P₁₀ acrobatique pour

les non grands, JC1, sur la pointe des pieds, posés sur un kit calé au bord du puits, arrive tout juste à mettre les mousquetons. Idem pour l'équipement du P₂₅ dont les broches ont forcément été posées par un grand. Arrivés au fond, les 2 JC vont jusqu'au bout de la galerie aval, admirent au passage les statuettes d'argile et jette un œil dans la trémie terminale.



Aven Vigneron

Le retour s'effectue sans encombre et les 2 JC retrouvent le reste de l'équipe qui attend patiemment les clés du gîte.

JN et Albert partent pour Grasse (sans la clé du gîte...), pour faire un complément alimentaire pour la semaine. Ils devront aussi récupérer Olivier à la gare à 10 h 08. Grasse est une ville construite à flanc de montagne avec de nombreuses ruelles sinueuses, pas facile de



trouver une grande surface. On arrive quand même à trouver un Monoprix avec un parking souterrain. Courses de produits frais et direction la gare en contrebas dans la plaine. Juste le temps de prendre un café et Olivier est là. Maintenant il s'agit de trouver la Poste pour le recommandé d'Albert. Pas facile, mais on tombe sur une enseigne évocatrice de

notre service postal, Albert s'engouffre dans un bâtiment anonyme d'où il réapparaîtra 20 mn plus tard après avoir fait une queue monstre au milieu de vieux touristes de passage. Direction le gîte. Direction le gîte.

11 h 30, Albert, JN, Olivier arrivent à la station de l'Audibergue, sans la clé du gîte, et là une longue attente commence. Olivier impatient d'avoir des nouvelles de l'équipe de pointe descend à pied jusqu'au carrefour de la D181 et la D81 et tombe sur l'aven des Monégasques situé sur le bord de la route. Après 1,3 km de descente et n'ayant pas trouvé le 4x4 il se décide à faire demi tour et remonte à la station. Pendant ce temps Albert dort dans la voiture et JN au soleil (premier coup de soleil).

À 14 h la décision est prise d'aller en voiture vers l'aven Vigneron sur le parking de Moulière à 5 km du gîte. Nous trouvons rapidement le 4x4 mais pas l'aven... Chacun cherche, relit la topo, cherche encore...

JN nous appelle car un sapeur forestier nous



demande de l'aide pour pousser sa voiture qui est en panne à 1 km sur la piste.

Auparavant il nous aura emmené à l'entrée de l'aven Vigneron, où l'on trouve la corde de nos camarades, ils sont encore sous terre. Il nous précisera également l'entrée d'autres

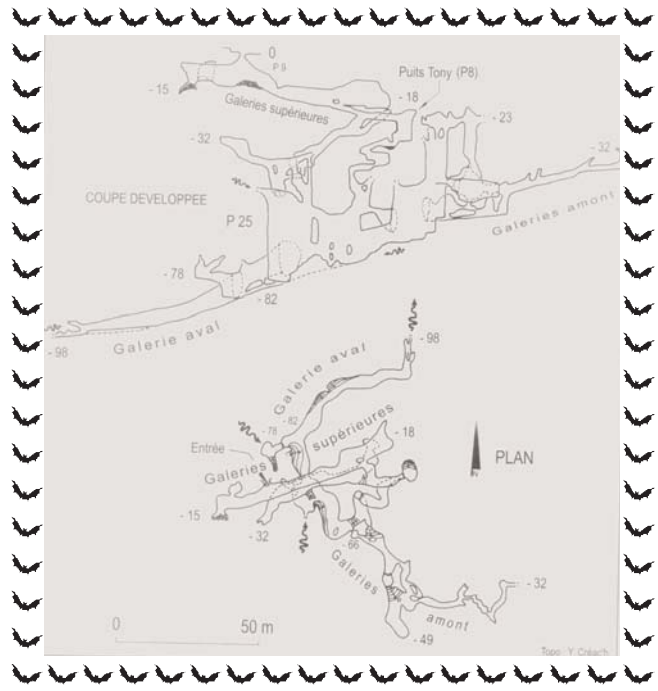
avens. Puis nous allons pousser son véhicule qui démarrera dans la pente.

À notre retour du dépannage les deux JC sont en train de sortir. Ils nous informent que la clé est au garage moto près du gîte. Nous remontons pour préparer à manger. Pendant ce temps, les deux JC attendent Cathy et Jo LAMBOGLIA, des amis du club de Jean RAFFALDI, spéléos assidus de la région qui doivent venir à 15 h.

16 h tout le monde se retrouve au gîte. Cathy et Jo nous donnent des infos précieuses pour la suite du camp notamment les trous équipés actuellement. Repas (c'est le déjeuner !) et préparation des trois pour l'aven Vigneron et de la Via Souterrata pour les 2 JC.

Via souterrata par les 2 JC :

Nous poursuivons le chemin qui passe devant le



Vigneron, au premier trou, un câble d'acier indique qu'il s'agit de la *Via Souterrata*. Nous entamons ce fameux parcours unique au monde. Celui-ci ressemble à une via ferrata classique, barreau scellés, pont de singe, passerelle vertigineuse et glissante au-dessus d'un puits noir, visite d'une galerie secondaire mais peu de concrétions dans l'ensemble. Au fur et à mesure du cheminement, les barreaux sont de plus en plus propres, c'est étonnant, non c'est normal, nous avons fait la *Via Souterrata* à l'envers et nous sommes sortis par un aven 40 m au-dessus de l'entrée !

Aven Vigneron par Albert, Olivier et JN :

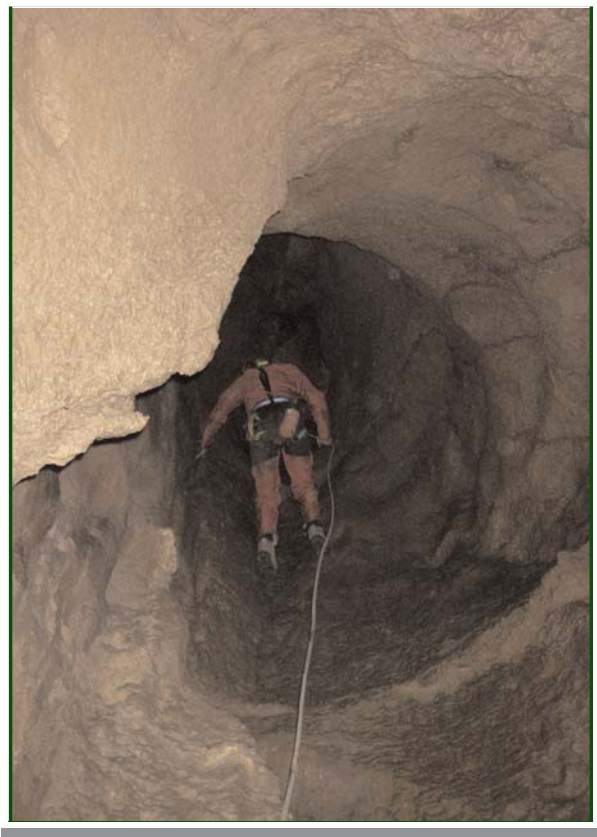
18 h début de la descente d'Albert, JN et Olivier, le trou a été équipé sur les broches par les 2 JC. Un P₉ sympathique, une courte galerie nous amène dans une salle de taille moyenne où Michel SIFFRE avait réalisé ses premières expériences « Hors du Temps », puis un toboggan un peu glissant bien équipé en nœud papillon par JC2, puis un P₈ contre paroi avec des amarrajes situés bien haut (prévoir un grand dans l'équipe), puis un superbe P₂₅ avec une dè' au milieu. À la base des puits on trouve un peu d'eau ruisselante et une galerie descendante d'une centaine de mètres. Les dimensions vont en s'amenuisant et à -98 m c'est la fin.



Traces de désob', on peut enfiler la tête dans une étroiture, -100 ?

Retour à la base des puits, JN remonte en premier pour accompagner Albert aux passages de fractio. Olivier déséquipe, ce sera assez rapide, pas de plaquettes à dévisser, tout est broché. En haut des puits, à la base du toboggan, Albert a le feu vert pour remonter tout seul, nous ne le reverrons qu'à la voiture. JN prend le relais pour le déséquipement, le sac commence à être bien lourd. Une question en bas du P₉, d'entrée, Albert est-il sorti où s'est-il perdu dans une galerie annexe. On opte pour la première hypothèse, mais pas sûr à 100 %. On sera rassuré quand on ne trouvera pas la clé de la voiture sous la grosse pierre. Sortie sous la pluie à 21 h. Déshabillage sous forte pluie, les 2 JC et Albert nous attendent dans le Defender et retour au gîte. Rangement matériel, repas soupe aux œufs et tranches de rôti de porc poêlé (merci Albert). Réflexion sur le programme du lendemain (nous prendrons la décision demain en fonction de la météo).

Dodo à minuit.



M Lever vers 7 h 30, les premières courbatures. Un coup d'œil à l'extérieur, la pluie a cessé de tomber, le ciel reste rempli de quelques passages nuageux, mais la météo consultée sur le net est optimiste, grand soleil sur le sud-est de la France. On se décide donc pour l'aven Abel, le risque de crue s'est éloigné. C'est un -329 m, avec une succession de puits dont un beau P₂₇ jusqu'à -100 puis une grande galerie avec une chaudière pouvant être aquatique, encore une succession de puits jusqu'à un « camp » à -280 m. Gros avantage, il est entièrement équipé, information donnée par nos amis niçois. Objectif raisonnable, le « carrefour » à -153, en bout de la grande galerie ! Peu d'équipement à préparer, un kit avec une corde



Aven Abel

de 35 m au cas où, une poulie traxion, de l'eau et des sandwiches au fromage. Petit dèj, le plombier arrive entre temps pour faire le bilan des fuites. Et c'est le départ vers 10 h. Une vingtaine de kilomètre vers St Vallier de Thiey, puis route vers St Cézaire. Prendre une piste à gauche avant le col de Lèque entre les bornes hectométriques 6 et 7. On ne le verra qu'au second passage, Olivier n'était pas encore bien réveillé. La piste se termine au bout de 20 m ? tas de gravats ?, on suit un sentier parallèle à la route sur 30 m qui nous amène directement à l'entrée, recouverte de tôles, tuiles et grillage de lit métallique. Une fois cet opercule enlevé, le ressaut d'entrée est devant nous, pas très large, genre I Luminelli ? 0,60x0,40 ? et au fond une corde. On



freine pas mal. 18 m plus bas, on prend pied sur un palier, on se décale 5 m sur la droite et deux fractios qui se suivent et il reste 8 m pour atteindre le fond, on trouve les premiers écoulements d'eau. Regroupement de l'équipe, presque car on aura oublié Olivier qui nous appellera perdu dans le noir du fond du P₂₇... La suite est à gauche dans une cheminée étroite de 5 m en principe équipée en échelons, mais nonda ! ils ont quasiment tous sautés. Heureusement il y a une corde, sur monospit, mais elle nous aidera bien pour la remontée.

descendra la récupérer pour faire un AN autour du gros sapin.

Retour aux voitures, habillage et le cœur et le corps léger (3 petits kits simplement pour un -150 !), on rentre dans le trou à 11 h 30. Au fond du ressaut d'entrée, un boyau horizontal étroit de quelques mètres, puis sur la droite un P₅ étroit avec amarrage sur énorme barre. Le trou est bien équipé, mais ce sera de la 9 mm, ça va filer dans les puits... Puis un P₁₅ et on prend pied sur une pente d'éboulis que l'on descend jusqu'à un palier, plus de corde. D'après la topo, la suite est à mi-pente. Au niveau du terminus de la corde, une chatière où JC1 s'enfile sur deux mètres mais rapidement la botte ne peut plus passer, ce n'est pas par là ! Un coup d'œil de JN à l'énorme câble électrique qui tombe du plafond (il sera présent jusqu'au fond de la cavité servant sûrement à des désobs ou pompages), on le voit disparaître dans des blocs 5 m plus bas mais le ressaut nous semble bien exposé et au fond c'est tout noir. Seule solution, utiliser notre C₃₅, heureusement il y a un spit un bel AN. Bingo ! le câble part dans un boyau confortable pour déboucher au sommet d'un P₉ au départ un peu étroit, au fond un gour avec de l'eau où Albert manque de prendre pied. Un nouveau boyau nous amène en haut du grand P₂₇ avec un départ aérien sur deux grosses barres, il y a du gaz, un beau volume. L'adrénaline montera chez les derniers, n'est-ce pas Olivier... Un saut dans le noir et cela ne descend pas tant que ça, la corde est bien grasse et

Un dernier boyau zigzaguant dans les blocs — Olivier nous a retrouvé — et on devrait arriver dans la grande galerie de 100 m de long par 5-6 m de large. On imaginait un « métro », en fait c'est une galerie descendante, au sol encombré de gros blocs, très chaotique. Une cinquantaine de mètres plus loin, elle se resserre, il faut commencer à se faufiler dans la trémie, on trouve un peu d'eau, puis cela devient franchement plus étroit ? JN manquera même de rester coincé dans une étroiture en triangle, ayant suivi Albert pendant que les copains prenaient le passage supérieur, puis c'est un vrai lami-noir de quelques mètres, genre Lano, mais bien rectiligne. On débouche sur un plancher stalagmitique avec un ressaut et on se regroupe dans un élargissement. Olivier, téméraire repart et il y a de l'eau ! la chatière inondée est là, une belle voûte mouillante qui a du être désobée pour que la tête puisse bien passer mais on ne pourra éviter la baignade ! On est à -139 m, il est 14 h 30, trois heures de descente, il faut manger et d'un commun accord on rebrousse chemin. En plus on avait tous noté essoufflement, fatigue anormale, il y a sûrement du CO₂ dans l'air, on est en point bas.



Relami-noir, on remonte un peu dans la grande galerie et on respire déjà mieux. Arrêt casse-croûte, sandwiches jambon et figues sèches. Mais il n'y a pas d'eau, oubliée dans le kit de secours laissé dans la pente d'éboulis avec la C₃₅... erreur... Une demi-heure de pose, les visages montrent une certaine lassitude. Certains stressent un peu en imaginant

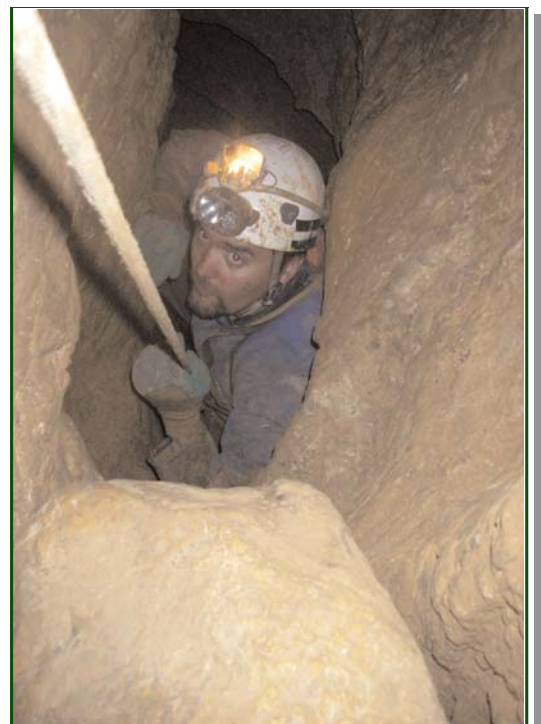
la remontée et la sortie du P₂₇. La remontée de la cheminée de 5 m est un peu sportive et c'est le P₂₇, JC1 en premier suivi d'Albert qui le montera en un temps record, étant tellement pressé de passer le moins de temps possible sur cette corde en fil d'araignée. JC2 s'emmêlera les cordes au niveau des fractios. Puis JN qui attendra Olivier en haut. La sortie est en fait assez facile grâce aux barres d'amarrage. On rattrape le reste de l'équipe dans la pente d'éboulis.

Déséquipement de la C₃₅, ça parpîne un peu... La clé à pipe est pleine de boue, il faut trouver un petit bout de bois pour enlever la glaise et il y en a... En haut de la pente c'est la base du P₉. En haut Albert a une méchante altercation avec son pauvre matériel, le croll, le frein, les longes, tout y passe. JN pressé de sortir s'élançe sur la corde et manque de se fracasser le sommet du crâne sur un petit balcon ; bien sonné, arrivé en haut du puits, il pense avoir oublié le kit avec le caméscope en bas de la pente d'éboulis. Olivier, gentiment mais ronchonnant quand même commence à redescendre pour aller le chercher. JN le rappelle, le kit, il a dans le dos...

Le dernier P₅ étroit demande un peu d'énergie mais on voit le jour, un dernier ramping et c'est la sortie. Olivier sortira à 17 h 30. Deux heures et demie pour remonter c'est pas mal, plus rapide qu'à la descente. Il fait bon de se changer au soleil.

Arrêt à St Vallier pour quelques courses, puis retour au gîte pour une bonne bière et l'apéro. Mais en premier la douche...

Ce soir au menu, rôti de porc aux pommes de terre et champignons bien rissolés. Demain, en principe un trou, l'Ollivier peut-être. Coucher 23 h 30, faites de beaux rêves.



m Réveil à 8 h de façon progressive. On
e entend de ci de là, des plaintes et des
r gémissements, qui a mal aux cervicales, au
c dos... seul Albert gambade comme un cabri
r et nous traite de vieux... JC1 se rendant
e compte de l'état des troupes et vu l'histori-
d que des camps antérieurs met aux voies la
i proposition d'une journée touristique :
5 pour, 0 contre...
On prépare quand même de quoi faire un
peu de canyon, une belle cascade de 60 m,
le Saut du Loup sur la rivière le Loup.
Préparation des kits et départ vers 10 h 30.
Premier arrêt au village de Gréolières où
l'on cherche désespérément le « Village
Nègre », une curiosité géologique, mais

Balade touristique

personne ne connaît. Un restaurateur nous indique cependant que le village de St Barnabé, où se situerait ce fameux village est à plusieurs kilomètres, mais le village est inconnu... Après une balade dans les ruelles, on reprend la route vers les gorges du Loup. Superbes paysages, routes encaissées entre des falaises calcaires. Arrêt au parking du Saut du Loup avant le tunnel, là où doit se trouver le chemin permettant d'accéder au départ de la cascade. C'est un site très touristique, une porte à péage ferme l'accès à la cascade. On passe le tunnel en voiture pour tenter d'apercevoir la cascade, mais après une tentative infructueuse pour descendre sur les ber-

ges du Loup, on découvre une pancarte précisant que le site est classé et que toute tentative de pénétration sur le site sera puni de poursuites... Abandon du projet, on poursuit notre descente sur le village du Pas du Loup. Arrêt, balade, puis reprise de la route vers le village de Gourdon.

Halte pique-nique près d'un endroit où une grotte est notée sur la carte. Il fait bon de manger au soleil parmi les premières fleurs du printemps et au milieu des petites fourmis... Après ce casse-croûte, on part à la recherche de la grotte.



On s'enfile dans le bartas, jusqu'en bordure de falaise mais pas de trou. Retour vers les véhicules mais on tente un dernier essai en empruntant une piste DFCI qui part vers la falaise et là sur la droite, Albert nous crie « Le trou ! ». Énorme trou d'effondrement avec un porche de plus de 30 m de large par 10 m de haut. La descente est possible par une désescalade sur des rochers un peu glissants. JC1, JN et Olivier vont jusqu'en bas de la pente et après cela semble continuer par une grande galerie vers la droite. JC2 et Albert, un peu effrayés par les dalles en équilibre en haut du porche, préfèrent rester en retrait.

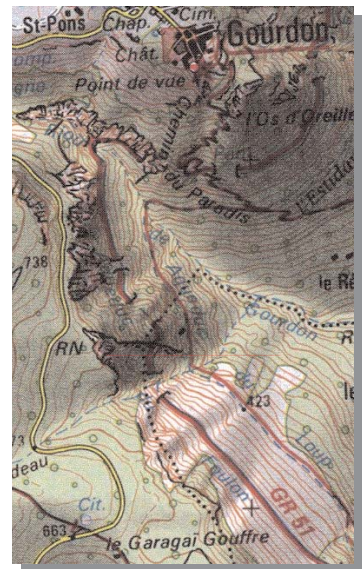
Retour aux véhicules en direction de Gourdon pour une visite de ce village très typique déjà rempli de touristes. De belles vieilles pierres et beaucoup de magasins de souvenirs et produits du terroir. Notamment le parfum que nous ferons un malin plaisir à nous asperger mutuellement. Ce sera une infection dans la voiture, vivement l'odeur de fennec des combis spéléos.

On reprend la route du gîte en faisant une halte à un gouffre repéré sur la carte après le col de l'Ècre. Un beau plateau herbeux, traversé par un ruisseau qui

va se jeter dans des échancrures de calcaire, on ne peut le manquer de la route. Il s'agit de l'Embut de Caussols, qui descend à -25 m et se termine sur siphon après un lac. À ne pas emprunter par temps de pluie !

Halte à Andon pour prendre pain et flagolets mais l'épicerie n'ouvrant qu'à 16 h, on a le temps de prendre une mousse au soleil.

Retour au gîte pour 16 h 30. Chacun vaque à ses petits rangements et vérification du matériel. Un atelier nœud se met en place, d'autres se mettent au compte rendu de sorties. Ce soir on mangera de bonne heure, au menu les saucisses aux lentilles de JC1, un grand classique des camps spéléos, toujours aussi succulentes. Avant de se coucher une partie de tarots à quatre, Albert n'est pas passionné par les jeux de cartes.



j
e
u
d
i

Le réveil précoce est claironné par Albert à 6 h 30 alors qu'il avait été fixé la veille à 7 h 30 ; pour être à 9 h au rendez-vous, cela suffira largement. Donc on se retourne dans les duvets et dodo pour une petite heure de plus. Départ 8 h 10 du gîte, passage à la boulangerie pour acheter les deux (petites) miches réservées la veille, 4,70 €, en altitude le prix du pain s'envole.

Le col de l'Ècre, 1 120 m, où est fixé le rendez-vous se trouve à une dizaine de kilomètres du gîte, nous y serons vers 8 h 50. Petite balade bucolique sur le lapiaz pour photographier les fleurs sauvages, en attendant Jo et Cathy qui arriveront à 9 h 01.

Un quart d'heure plus tard, départ vers l'aven Cappuccino. 30 mn de marche d'approche, on serpente dans une garrigue vallonnée, très odorante (lavandin, thym...), rencontre avec un troupeau de brebis gardé par un patou. Arrêt à une borie (petite construction faite de pierres sèches servant d'abri au berger). Enfin le trou est là, entrée de 1x0,50 m en bord de fond de doline herbeuse.



Habillage au bord du trou. Jo part équiper, Cathy le suit et puis les uns derrières les autres nous nous engageons. La cavité commence par un P₁₈ étroit au départ sur 4 m et s'élargissant vers le bas. Nous remplissons nos calebottes d'eau dans un seau placé en bas de ce P₁₈. Ensuite un méandre étroit débouche au sommet du P₆₃, fractionné deux fois, dont un décalé qui troublera Albert, et que l'on quittera vers -40 par un pendule sur la gauche pour un large palier. La corde glisse fortement par endroit, le frein n'est pas de trop. La remontée du plan incliné permettant d'accéder au palier est un peu physique. Une main courante de quelques mètres nous permet d'accéder à un méandre qui débouche sur un carrefour où se situe la suite pour descendre à -400, on

Aven Cappuccino

sera raisonnable, on prendra à gauche vers les galeries fossiles, -100 nous suffiront ! Un P₅ juste à l'aplomb d'un beau gour, de 10 à 50 cm de profondeur, feront regretter les bottes à certains. On aura beau tenter de passer par les bords... L'eau est devenue boueuse dès le premier passage.

La galerie prend de belles dimensions, 7-8 m de

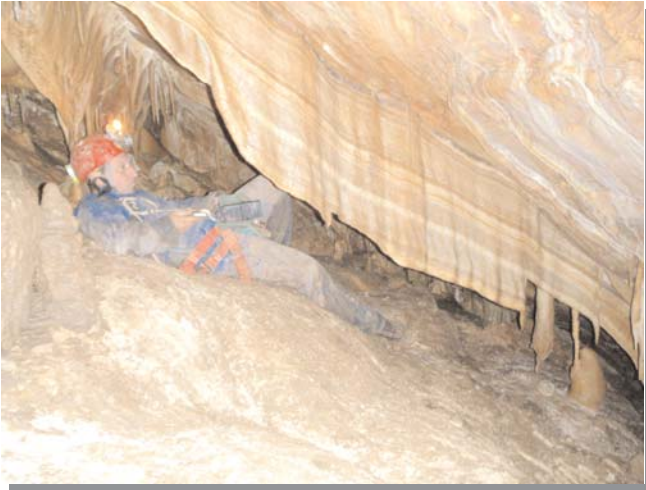


large pour un plafond à 3-4 m. Un peu plus loin, dans une galerie adjacente remontante, Cathy nous emmène voir un lac 5-6 m de diamètre, on se croirait dans une piscine. On retourne dans la galerie principale, les premières concrétions apparaissent, mais elles sont toutes plus ou moins marrons, ce n'est pas l'émerveillement de l'Aven de Noël en Ardèche. Ici les galeries ont souvent subi des remplissages secondaires qui ont charrié énormément d'argile. La progression se fait assez facilement dans la galerie, juste entrecoupée d'un ressaut glaiseux à escalader.

Puis arrivée à la Crèche, où des spéléos, artistes en herbe, ont laissé les traces de leur « art ». Ce n'est pas sans nous rappeler notre Musée de Ghisoni. On retrouve les mêmes formes verticales évocatrices d'une libido exacerbée, caractéristique commune à toute la gente masculine spéléo. Albert apporte sa contribution en faisant une marmotte.

Retour sur nos pas dans la galerie principale, un petit boyau latéral et nous arrivons, après avoir descendu un ressaut de 3 m dans une salle très concrétionnée, avec de magnifiques draperies, comme dirait Albert, « On croirait un tissu Kabyle ». Arrêt ponctué par des photos et des séquences vidéo. Jo va farfouiller sur la droite où une étroiture semble souffler.

Nous remontons jusqu'à la galerie et faisons une pose ravitaillement. Un ou deux Mars°, un peu d'eau et nous repartons : Cathy en guide devant et Jo



rasse. Petit arrêt sur la route pour localiser l'aven Fourchu, cavité dont le développement semble se diriger vers l'aven Capuccino. Pascal, dit La Trompe (un autre membre du CAF) nous rejoint à cette terrasse.

Retour au gîte vers 18 h.

Merci à Cathy et à Jo et pour cette superbe journée et cette visite du Cappuccino.

Soirée festive, au menu gigot d'agneau aux flageolets, aux oignons et aux pommes de terre.

Les spéléos sont fourbus, 22 h 50 au lit, pas de tarot ce soir.



derrière pour récupérer les retardataires et déséquiper.

Quelques sensations au départ du pendule en bas du P₆₃ pour certains et quelques difficultés pour remonter les méandres étroits. Même si la corde est amarrée en hauteur, il faut savoir la quitter rapidement pour franchir le méandre en bas, sinon c'est le coincement, n'est-ce pas A... Aidé par J.-C. et J.-N. il réussit quand même à défaire le croll...

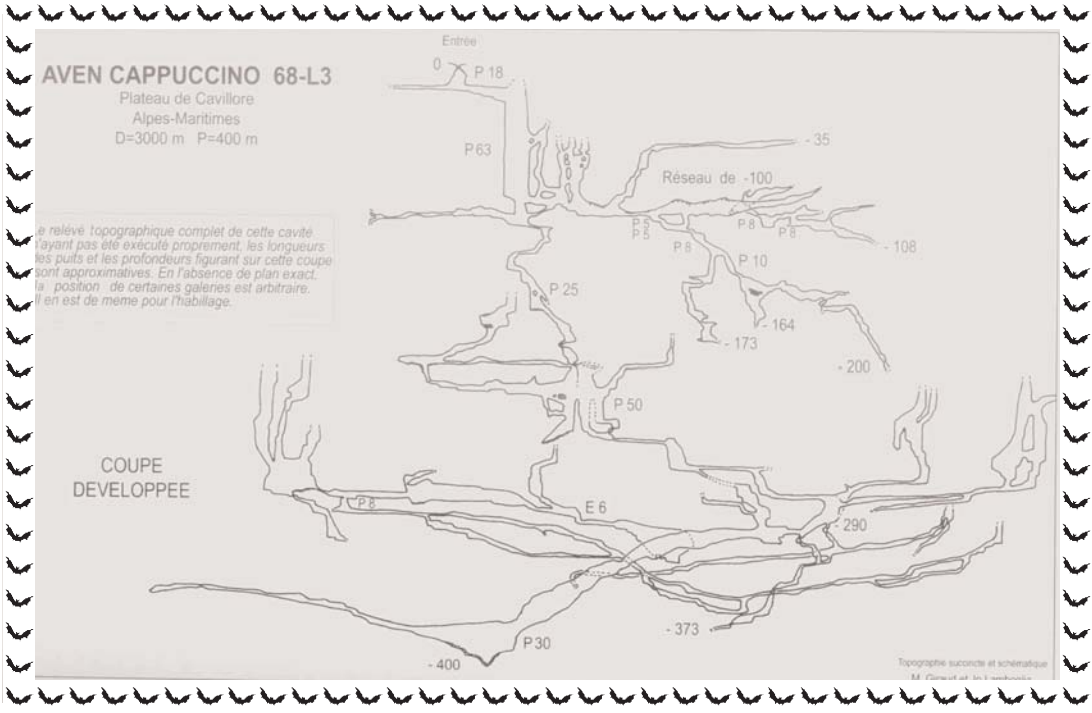
15 h 15 tout le monde est sorti.

TPST 5 heures. Repas au soleil sur la zone herbeuse près de l'aven (notons la présence d'un barbecue).

Retour aux véhicules pour déposer le matériel puis balade pédestre jusqu'à l'entrée de l'aven Cresp, une entrée maçonnée, un puits de 10 m, il sert de site d'entraînement pour l'EDS.

Retour aux véhicules où nous rencontrons des cyclistes faisant partie du club de Jo, un certain Frank JOURDAN a été évoqué.

Nos guides devant rentrer chez eux et étant obligés de décliner notre invitation à partager notre dîner, on descend ensuite vers Gourdon pour se désaltérer sur une ter-



V
e
n
d
r
e
d
i

Réveil tardif, il a fallu attendre 8 h 30 pour que toute l'équipe soit sortie des duvets. Préparation du matériel et du casse croûte pour l'aven de la Glacière.

Avant de partir nous confions les clés du gîte au plombier qui devra les passer à l'électricien qui les remettra au restaurant pour que nous les récupérons (simple n'est ce pas... attendez la suite).

Donc nous partons vers la Moulière à 10 h. Habillage sous un soleil voilé sur le parking et descente dans l'entonnoir de la Glacière qui se trouve à 2 mn de marche. Surprise au fond de cette vaste

entrée nous passons sur une plaque de neige puis dans une salle où deux superbes coulées de glace nous attendent. La température a vraiment fraîchi, on est dans un vrai piège à air froid. Espérons que la température remonte un peu plus bas...

Devant cette atmosphère inhabituelle Olivier ne se la sent pas... fait demi tour et retourne aux voitures (l'aven Vigneron situé à quelques centaines de mètres n'était pas aussi froid). Le départ se fait sur une plaque de glace vive. JC1 passe en tête, assuré par JC2 et Albert. Rapidement JC1 remonte en nous rassurant, on débouche dans une petite salle où trône une superbe stalagmite de glace de 1 m de haut à l'entrée du prochain ressaut. JC2 poursuit l'équipement, oublie une broche au passage, frac-tio que mettra en place JC2. On débouche au bas d'un ressaut de 4 m à l'entrée d'un méandre pas trop étroit. JC1 part en éclaireur mais le méandre se resserre méchamment. La suite semble être vers le bas, une barre suivie 2 m plus bas d'une autre barre. JC2 reprend l'équipement, on est en ressaut vertical assez serré. Les 2 JC cherchent la suite qui devrait être plus bas, d'après la topo, on doit arriver sur la tête d'un P18, exigu sur ses cinq premiers mètres. Cela ressemble plus à un méandre en pente descendante. JC1 part dans le méandre assuré par JC2, on ne sait jamais le puits est peut-être derrière. On l'entend froter pas mal d'en haut, cela promet pour les thorax puissants qui suivront...

Aven de la Glacière Embut de Caussols

Quelques mètres plus loin, un élargissement puis nouveau méandre étroit, les broches doivent être proches mais elles ne sont toujours pas en vue. En

haut, on se pèle, mais vraiment ! Il ne doit pas faire plus de 5-6°C ! Albert commence à bleuir, il n'a mis qu'un tee-shirt à manches courtes sous sa combi, les doigts deviennent insensibles et l'onglé apparaît. La roche est tellement froide qu'on ne peut rester appuyé dessus. On décide alors à la majorité, 3 voix pour, de rebrousser chemin, il n'y a aucune raison pour que la température monte un peu, l'aven doit être rempli d'air froid, la progression a l'air d'être assez rastèg... JC1 n'émettant pas de protestations véhémentes, l'accord est vite obtenu. JC2 s'enfile quand même dans le méandre pour voir et il confirmera que c'est froid et étroit.

Albert remonte le ressaut suivi de J.-N. pendant que les 2 JC déséquipent. Bientôt le soleil, on voit arriver Olivier qui avait été surpris de retrouver Albert à la voiture après sa balade. L'onglé a du mal à se résorber. On se change vite fait. Puis casse croûte vite avalé au soleil. On ne va pas rester sur un échec, la décision est prise d'aller faire l'Embut de Caussols.

Cette cavité est une perte qui collecte l'eau du plateau de Caussols. Comme elle se met rapidement en



charge et peut constituer un piège mortel pour les spéléos, on consulte la météo, elle est rassurante, pas de pluie à l'horizon.

Un vent assez fort nous attend sur le plateau, habillage rapide, préparation des cordes d'après la topo avec du supplément et une corde de sécu. Albert est en tête, il trouve le passage en désescalade, trouve l'eau et continue dans le ruisseau qui grossit au fur et à mesure de la progression. Albert s'arrête enfin bloqué par une cascade de 4 m. Dès qu'il y a de l'eau, on ne le retient plus.

JC1 installe la corde et descend : corde trop courte, nous gagnons un maximum de mou sur la mains courante en remplaçant les huites par des cabestans et JC1 arrive au fond. Nous entendons « Ouh, putain c'est froid !! ». L'arrivée de ce rappel est dans 1 m d'eau. Tout le monde suit en poussant des exclamations dès que l'eau est atteinte.

Succession d'un boyau humide et d'un toboggan de 7 m, petite escalade et redescente vers l'eau. Un plan d'eau devant nous, J.-N. s'avance jusqu'à ce que le plafond s'abaisse quasiment au niveau de l'eau, laissant à peine 20 cm de passage. L'eau monte au niveau du thorax, certes au-dessus il y a une étroiture, mais elle semble vraiment étroite. Abandon de l'équipe qui n'a pas envie de se mouiller. Nous terminons donc l'explo sur cette voûte mouillante.

Photo de groupe dans la buée et demi tour. Olivier aidé de J.-N. déséquipe.

Au retour, dans la vasque au pied du ressaut de 4 m, Albert fait un plongeon « involontaire » et ses compagnons le voit disparaître complètement dans l'eau, il ne reste plus que la lumière de visible, il l'a eu son bain !

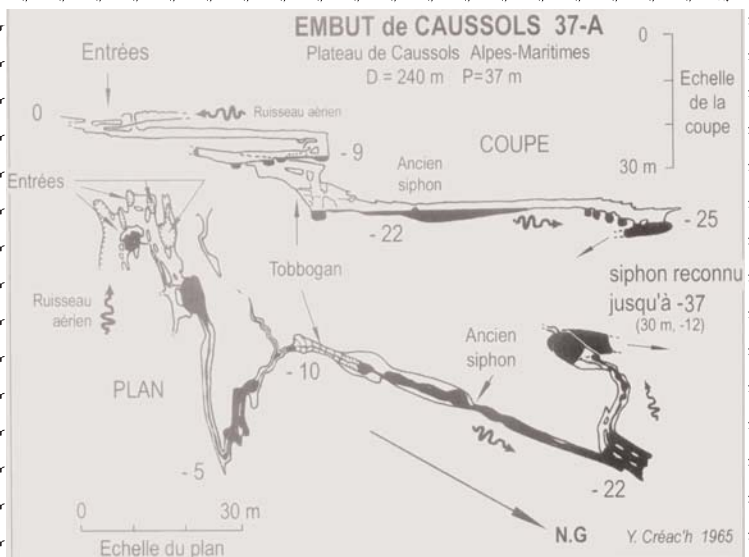
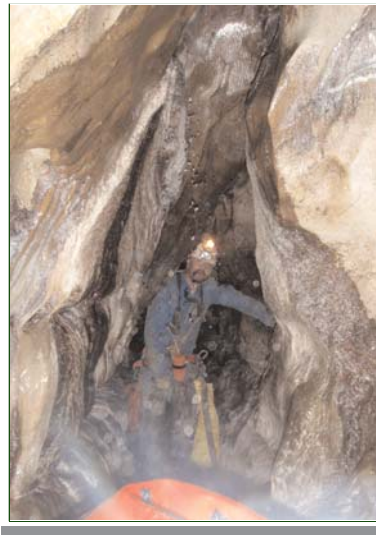
Albert et JC2 qui sont sortis les premiers sont frigorifiés. Ils ne sont pas restés à l'abri du vent en attendant le reste du groupe. Tout le monde se change rapidement pour se mettre au sec (sensation très agréable).

Cette sortie nous a permis de nettoyer notre matériel et les cordes que nous avons emportées. Cette visite est très plaisante malgré l'eau qui rafraîchit, pas



de difficulté particulière mais prévoir des longueurs de cordes plus importantes que celle mentionnés sur la topo. TPST : 2 heures.

Retour à Andon, dernier ravitaillement à la superette. Arrivée au gîte, il faut récupérer les clés au resto comme convenu le matin avec le plombier. Et là resto fermé ? Enquête auprès des voisins, appel du maire, puis de nombreux autres coups de téléphones nous finirons par savoir que le serveur du restaurant avait les clés et qu'il croyait que nous étions partis. Enfin après un quart d'heure d'attente supplémentaire nous pouvons rentrer au gîte et prendre une bonne douche chaude. Ce soir, énorme plat de spaghettis bolognaise préparé par les 2 JC.





S
a
m
e
d
i

Réveil encore un peu tardif, les derniers se pointent au petit dèj' vers 8 h 30. Finalement aujourd'hui ce ne sera pas un canyon, trop de route, au moins deux heures de virages, on se rabat sur un -87 avec une belle galerie concrétionnée, l'aven Ollivier. Situé sur le bord du parking de la Moulière, temps d'approche 2 mn encore. Et devinez qui va équiper... Olivier !

À 9 h 30 on sera sur le parking, J.-N. un peu plus tard car il a du retourner au gîte chercher sa combi, cela arrive à tout le monde... Habillage au soleil sur la pelouse herbeuse. Olivier commence l'équipement à 10 h, suivi de JC1.

Belle entrée en entonnoir, bien large. Un P₁₀ et on prend pied sur un large palier. Suit ensuite le P₂₄ fractionné deux fois, tout est broché. Arrivée dans la Salle Martel, de belles dimensions, assez sombre, peu concrétionnée et beaucoup de traces de remplissage. Au fond de la salle, un passage bas suivi d'un ressaut de 4 m et les premières concrétions appa-



raissent. Joli mais sombre, beaucoup d'argile, d'ailleurs les pieds restent collés au sol, il faut mieux passer sur les bords. Une remontée dans les concrétions et apparemment un puits mais qui se shunte par un passage sur la gauche dans les concrétions. Albert manifeste quelque



anxiété, car les descentes sont glissantes... Arrivée

dans une salle rectangulaire dont l'extrémité semble barrée par un mur de concrétions. C'est ici qu'a eu lieu une des expériences « Hors du Temps » de Michel SIFFRE, avec un dénommé Philippe ENGLENDER dans le rôle du cobaye. J.-N. pense être arrivé dans un cul de sac, mais dans le mur de concrétions il y a une chatière(1). Mais pas bien

1- On apprendra ensuite que cette chatière a été ouverte au marteau et burin durant les trois mois que Philippe ENGLENDER a passé dans la salle d'expérience.

large, genre Brando, J.-N. peu enclin à tenter ce genre de franchissement en premier revient prévenir l'équipe pour trouver un volontaire... ce sera Albert ! qui tentera de passer avec toute sa quincaillerie et même le sac d'équipement. La calebonde coïncera et on lui enlèvera le sac, mais après quelques contorsions, il est passé !



réduit à l'extérieur fermé par une porte en fer dont on n'a pas la clé... On peut soulever sa toiture en bois et basculer le répartiteur mais toujours pas de gaz, les deux bouteilles doivent être vides. Comment joindre la mairie ? Finalement ce sera le serveur du restaurant d'à côté qui nous dépannera en nous amenant une bouteille et le nécessaire pour la brancher.

Derrière JC2 et JC1 passeront l'obstacle sans encombres. J.-N. et Olivier se regardent, hésitent beaucoup ; mais en entendant la description des JC sur la suite concrétionnée, J.-N. se lance, mais en enlevant toute la quincaillerie y compris le baudard et ça passe sans soucis. En fait elle est bien lisse et n'accroche pas du tout, le retour légèrement en pente ne devrait pas être difficile. Olivier encouragé par ce succès, se lance à son tour et passe également facilement.

On se retrouve tous un peu tassés dans des concrétions en haut d'un ressaut glissant de 7 m. JC1, très prudent, installe une corde sur deux AN et on prend pied dans un grande galerie très concrétionnée de 5-6 m de large pour un plafond à 8-10 m. La plus grosse concentration de concrétions de notre semaine de camp. La galerie continue en pente régulière avec quelques passages glissants, la boue est toujours présente au sol. Au point bas, à -87 m, un petit lac et encore des planches, résidus des expériences de SIFFRE, comment ont-elles pu passer la chatière ?

Puis la galerie remonte sur une vingtaine de mètres sur une pente bien glaiseuse pour se terminer sur une paroi concrétionnée.

On redescend casser une croûte en bas près du lac.

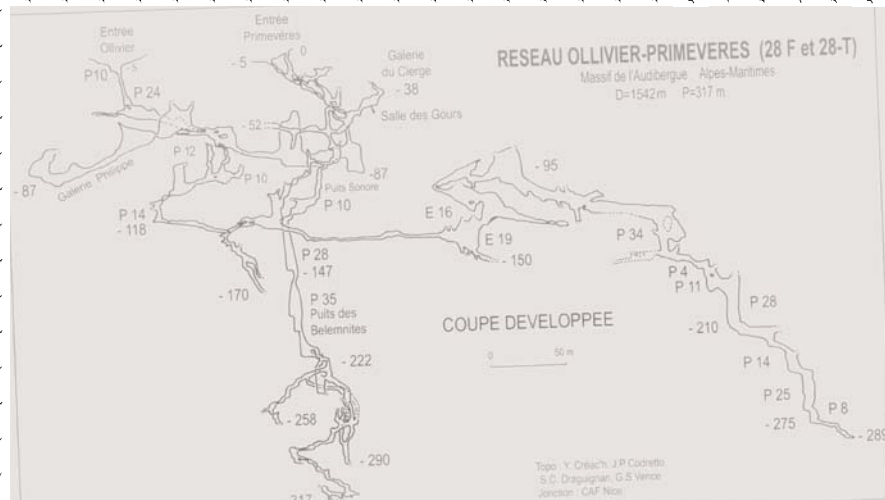
Chocolat et figues sèches sont au menu. Il est 14 h 25, on reprend la route du retour. Les passages glaiseux se remonteront bien et la chatière se passera sans aucun souci. JC1 sort en premier et J.-N. déséquiper. Sortie du dernier au soleil à 14 h.

Retour au gîte, pour le déjeuner, mais à peine entamée la préparation des steaks hachés et des pommes de terre sautées, plus de gaz ! Les bouteilles sont dans un

Sauvés... mais un sacré manque de prévoyance de la part de la mairie. On ne mangera pas avant 16 h 30, après avoir dévoré le reste de fromage et de coppa, mais on s'en lèchera les babines.

Un tour à Andon pour aller chercher pain, vin et yaourts pour finir le séjour et au retour J.-N. voit descendre deux montagnards légèrement âgés de la montagne de l'Audibergue, qui rejoignent leur 4x4 garé près de nos véhicules. Et la conversation s'engage : « Alors, il y a des spéléos en Corse, j'ai connu Manuel ZAFFRILLA et un de Corte dont j'ai oublié le nom (c'était Philippe STELLA) qui m'avait contacté pour l'équipe secours lorsque j'étais responsable des secours en O6 », la conversation était bien engagée, J.-N. demande alors le nom de son interlocuteur, il s'agit de Bernard HOF. J.-N. et JC1 l'avait rencontré en 1996 à la sortie du Trou Fumant de l'Olivier lors du Camp Séranne. On les a invités à partager le pot de l'amitié au gîte, les échanges spéléos sont partis immédiatement et ont duré plus d'une heure. On devrait se voir en Corse cet été.

Puis rangement du matériel collectif et individuel car demain c'est le départ. 21 h, on repasse à table, fini les agapes gastronomiques, on finit les restes. Une bonne salade composée. Puis séances photos sur les anciens camps et dodo.



d
i
m
a
n
c
h
e

7 h 30, un réveil sonne et tire tout ce petit monde d'un sommeil réparateur ; petit dèj', puis tous s'activent pour terminer les préparatifs du départ. Dernier nettoyage du gîte et nous prenons le départ. Un arrêt au col de l'Ecre pour ramener quelques plants de lavandin, et branches de thym sauvage, puis du genêt un peu plus loin pour le jardin de JC1. Arrivés à Nice vers 13 h, il est un peu tard, nous casserons la croûte sur le bateau. Embarquement, nous abandonnons Olivier qui rejoindra seul l'aéroport en remontant à pied toute la Promenade des Anglais, il ne décolle qu'à 18 h 30 (pourquoi l'avion ?

Andon / Nice / Bastia

parce que l'aller et retour est moins cher que le retour simple...).

La traversée se passe sans problèmes, de retour sur le sol corse pour entreposer le matériel. Arrivée au local vers 20 h, en même temps qu'Olivier ramené par Valérie.

Fin du camp, à l'année prochaine... retour dans le Lot ?

i
m
p
r
e
s
s
i
o
n
s

Alors, cet arrière-pays niçois, tant attendu... on avait bien lu et relu le topoguide mais les surprises furent au rendez-vous — heureusement ! De très bonnes, des trous brochés et déjà équipés pour certains — le luxe pour les vieux topis — de beaux puits et quelques déceptions (toutes relatives), peu de concrétionnement (normal d'être déçus après l'Ardèche et Su Palu), de la boue dès moins 100 m, des méandres (mais on s'y fait).

L'équipe a bien tourné, cinq personnes c'est un bon chiffre pour faire des trous moyens ; JC2 est devenu un pro de l'équipement et progresse en toute autonomie ; notre Albert a su se faire oublier, même si on gardait un œil sur lui (Olivier arrête de te stresser en écoutant les passages de fractios commentés par Albert...) et puis il nous a encore concocté de si bons petits plats. Le gîte était vraiment vilain mais très fonctionnel.

Bilan très positif, un camp qui permet de reprendre goût à la spéléo un peu plus sportive que nos P₁₀ de Castiglione. Pour l'an prochain, si on optait pour une spéléo un peu plus touristique, les Grands Causses, pour faire découvrir Pech Nègre et son P₆ aux nouveaux topis...



Jean-Noël

Depuis le temps qu'on voulait connaître l'arrière-pays niçois, maintenant c'est fait. Un pays qui possède de beaux massifs calcaires, de belles forêts accessibles, des trous à notre portée et pratiquement sans marche d'approche. Bien que manquant de charme et situé dans une petite station de ski sans cachet, le gîte s'est révélé très confortable (plus de 100 m² et 13 couchages), il a satisfait à ce qu'on attend d'un gîte : pouvoir se laver, préparer les repas, se reposer et la possibilité de stocker le matériel.

Les moments marquants : le beau P₆₃ du Cappuccino, la galerie Philippe de l'aven Ollivier et ses belles concrétions, la Via Souterrata et l'inoubliable Embut de Caussols avec ses passages très aquatiques et rafraîchissants. Comme d'habitude, le cuisinier a été à la hauteur de sa réputation et nous a mijoté de bons petits plats.

Un oubli, le drapeau corse qui nous aurait permis de matérialiser la « conquête » de ces nouveaux territoires !

Bon, et si on parlait du prochain camp ...



Jc1

Points positifs :

Une grotte par jour, moyenne sur la semaine environ -90 m, c'est acceptable sur le plan physique.

Les avens étaient tous brochés, voir équipés, merci les spéléos du 06.

Diversité des paysages souterrains (grands puits, méandres, rivière souterraine, boue, concrétions...).

Contact très bon avec les spéléos du département, merci à Cathy et Jo pour leurs infos précieuses et pour la visite guidée du Cappuccino, merci à Bernard HOF pour les nombreuses infos concernant les trous de la région et leur histoire. Petit nombre de participants (5) permettant une progression efficace sous terre.

Gîte assez spacieux situé près des zones de cavités.

Une journée touristique permettant de découvrir une région totalement inconnue pour ma part.

Alimentation, merci Albert pour les petits plats.

Points négatifs :

Problème des clés du gîte (on les cherche encore...).

N'avons pas fait de canyon (on peut pas tout faire).

Un peu de stress dû à la découverte de nouveaux trous et aux commentaires permanents d'Albert lors des descentes...

Conclusion : très bon séjour où tout le monde a participé au bon déroulement de la semaine, rendez-vous au prochain camp



Olivier



Pour mon premier camp spéléo, il faut reconnaître que c'est une réussite. L'arrière-pays niçois est de toute beauté quand au gîte, malgré sa simplicité, il était confortable. Dommage que l'accueil des autochtones fut assez froid... vite oublié après l'équipement du premier trou le lendemain de l'arrivée !

Toute la semaine n'a été que découvertes et émerveillements de ces trous profonds. La journée détente touristique en milieu de semaine a été la bienvenue pour découvrir cet arrière pays typiquement provençal.

L'ambiance au gîte a été très conviviale, chacun amenant ses connaissances culinaires, nous ne sommes pas morts de faim, bien au contraire...

La présence d'un couple de spéléos « professionnels », Jo et Cathy, avec nous comme guides pendant une journée, nous a tous impressionnés, surtout par leur forme physique.

Je dois reconnaître que pour progresser dans cette activité, je ne peux que conseiller de participer à ce genre de camp, l'expérience est riche d'enseignements.



Jo2



Et encore un grand merci à nos compagnons du Cappuccino, Cathy et Jo.



Albert



Comme chaque année la commission canyon du CDS Haute Corse organise pour tout les fédérés un camp canyon. Les canyonneurs ont pu découvrir grâce à cette initiative fédérale de nombreuses contrées :

- 2004 : La Suisse
- 2005 : L'Ardèche
- 2006 : Les Alpes Maritimes
- 2007 : L'Espagne

Le Camp 2008 allait voir le jour dans les Dolomites Italiennes et la Slovénie. Une destination très connue de l'Association Corse Canyon pour avoir édité le premier topo guide de ce pays, un retour au source.

Personnes présentes :

Florent CROMBEZ / Franck JOURDAN / Georges MANQUEST / Francis MOUSSET / Éric RAYNAUD / Guy TOMASINI
Avec également la participation de : M. PINK et Jean-Claude des Pyrénées Orientales (66) / Mélissa LORENZI et Alexandra PACAUD du Club Alpin Français de St Laurent du Var (06). Sans oublier la belle Liliane dite Lili qui nous a soutenus et supportés tout au long de ce séjour.

s
a
m
e
d
i
1
3
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Après une longue attente et préparation de plusieurs mois, le jour J est arrivé, le camp CANYON 2008 peut débuter. Nous sommes le samedi 13 septembre à 23 h 30, certains membres de l'association de Corse Canyon, qui composent cette expé, se retrouvent sur le port maritime de Bastia à destination de Livourne en Italie.

En tête notre président Franck JOURDAN connu de tous, dit *la Goulache* qui est notre guide spirituel dans le monde du canyoning, suivi de son acolyte Éric RAYNAUD dit *le Goulachon*, de Francis MOUSSET dit *Mouss*, de Florent CROMBEZ dit *Flo* du couple le plus célèbre de Porto Vecchio Guy et Liliane dit *Guitou et Lili* et de moi même Georges MANQUEST dit *Jojo*, voilà les présentations sont faites.

Après quelques bises et accolades, nous prêtons une certaine attention à la remorque de Guy conçu spécialement pour l'occasion, un vrai chef d'œuvre.

Nous nous apprêtons à embarquer, lorsque l'on nous annonce que le départ est différé de trois heures. Déception du groupe mais pas abattu, nous décidons de nous rendre sur la vieille ville de Bastia près du port pour nous soulager au bar *La Rhumerie*. C'est l'occasion pour discuter des dernières modalités de ce séjour. Une heure passe, *Flo* qui était resté sur le port accroché à son téléphone portable, nous prévient de l'approche de notre embarcation. À notre arrivée nous constatons qu'il s'agit du bateau pour Sagone, sacré *Flo*, tu nous as bien eu, plus que deux heures à tuer avant d'embarquer.

Enfin, il est 3 h, lorsque nous embarquons sur la *Corsica Ferries*, le bateau est complet, pas un carré de moquette pour poser un duvet. Alors que Franck et Éric décident de prendre une cabine pour quatre, nous les rejoignons et prenons d'assaut à sept ce couchage. On privilégie les conducteurs pour les couchettes (n'est ce pas Monsieur Goulachon) tandis que les autres font connaissance avec les rudiments du sol.

14
d
i
m
a
n
c
h
e
s
e
p
t
e
m
b
r
e

7 h 45, nous débarquons à Livourne, on se regroupe à l'extérieur et prenons la direction de notre premier bivouac, le camping *Sarathai* à Ferrera d'Alapago commune de Bastia et nous ce n'est pas une blague ! qui se situe dans la région des Dolomites dans le nord-est de l'Italie.

Après être sorti de la périphérie de Livourne, nous nous arrêtons pour prendre un petit déjeuner dans une station service de l'autostrada (autoroute en français, vous l'auriez deviné !). Ha oui, j'allais oublier la bonne humeur de notre *goulachon* qui après un vote unanime et démocrate se voit remettre une enveloppe commune pour tous les frais de péage, carburant, camping, nourriture etc. On ne vous dira tout sur cette affaire et la belle enveloppe jeté à terre, mais il tout de même accepté cette mission... qui lui tenait malgré tout à cœur.

Nous poursuivons notre route jusqu'à la ville de Malalbergo pour se restaurer, il est midi, lorsque nous entrons dans une modeste pizzeria. Le patron nous accueille et nous invite à nous asseoir dans l'arrière salle. Après réflexion, tout le monde commande une pizza accompagné d'une bière. Nous sommes surpris par le tarif et surtout de la qualité et quantité de nos pizzas, certains ne l'auront pas.

Il est environ 16 h, lorsque nous arrivons à notre campement situé au bord du lac de Santa Croche. Lili qui parle l'italien s'occupe des modalités d'hébergement.

Nous prenons enfin possession des lieux et installons tentes et couchages divers. C'est un camping modeste avec son bar et restaurant, très peu fréquenté en période de l'année, tout ce qu'il nous faut.

Franck nous présente deux connais-



sances, qui nous ont rejoint pour vivre cette aventure, il s'agit de Monsieur PINK et Jean-Claude, tous deux spéléologues reconvertis pour l'occasion au canyoning et originaires des Pyrénées Orientales. En cadeau d'accueil nous leur offrons les T shirt de *Corse Canyon* qu'ils acceptent en nous remettant un jerrican 25 litres de vin de l'Aude

N'ayant pas fait de course pour le dîner, nous nous rendons au restaurant du camping et plus précisément au bar pour l'apéro, un terme qui reviendra souvent dans ce séjour...

Et c'est parti, une bière puis deux puis trois, une ambiance comme on aime, on commande des pizzas, difficiles de faire autrement dans ce pays, que l'on dégustera au bar.

Nous convions deux anglaises présentes dans le resto à partager le verre de l'amitié, elles sont originaire de Londres et pratiquantes de la varappe, leur séjour prend fin.

Monsieur PINK se charge de faire les présentations, il parle couramment l'anglais. Un peu plus tard dans la soirée et lorsque l'atmosphère est à son comble, les anglaises nous lancent un défi de souplesse et d'agilité. Le jeu du verre et celui de la boîte en carton ; je ne rentre pas dans le détail, on aura certainement l'occasion de le pratiquer un jeudi soir au CDS.



Après plusieurs tentatives, la plupart des concurrents sont éliminés. Après avoir remporté le jeu du verre, il nous reste notre *mouss* national en compétition, contre les deux anglaises sur le jeu de la boîte en carton. Hélas, il échouera face à ces deux sportives, sa prestation lui vaudra le surnom de l'homme élastique.

Je pense que nous avons marqué les esprits pour ce premier soir, il est l'heure de se quitter et d'aller se coucher pour être en forme demain.

L
U
N
d
i
1
5
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Lundi, après un réveil matinal et une nuit un peu fraîche, nous préparons notre matériel de canyon pour faire ce que nous sommes venus chercher :

LE CANYONING !

et le premier sera dédié à Francis en effet celui-ci s'appelle le Val Mus.

Le temps est couvert et incertain, la fraîcheur est présente mais nous sommes

décidés à nous éclater dans cette région située dans les Dolomites, continuité de la chaîne montagneuse des Alpes. Nous empruntons la route en direction de Belluno puis Agordo et nous remontons la vallée du Torrente Cordevole où nous déposerons un véhicule pour effectuer une petite navette de 3 km. Nous sommes ébahis par la beauté du paysage et restons bouche bée comme des enfants qui ouvrent leur cadeaux de Noël, devant ces grandes failles qui déchirent la montagne, c'est magnifique....

Nous sommes sur le parking du départ, le matériel est prêt et réparti entre nous. Tous sont impatients de démarrer ce premier canyon, une petite marche d'approche prévue en une heure par un sentier de qualité, il nous faudra pas moins de 45 mn pour être dans le canyon.

Le temps de s'équiper et c'est parti, on enchaîne rappel sur rappel sans discontinuée. Nous sommes dans une région calcaire ce qui donne à l'eau un aspect laiteux, nous obligeant à sonder les fonds. Quelques toboggans s'ouvrent à nous mais hélas pas de saut digne de ce nom, malgré que l'eau soit présente tout au long de la descente. De belles étroitures se dessinent dans la roche, on s'y engouffre à petits pas pour ne rien rater de cet endroit féérique.

Nous arrivons sur cette superbe cascade finale de 60 m qui s'ouvre sous une arche naturelle. Je suis le premier à m'y présenter, je jubile, je m'engage suivi d'Éric, c'est prodigieux, cette ouverture sur la chaîne montagneuse, on en a plein les yeux... Nous finirons ce canyon par deux petits rappels et sortirons plus tard par un sentier qui nous ramène aux véhicules.

Voilà tout le monde est ravi pour cette première, on se refait la sortie aux véhicules, profitons de la navette pour se changer et pour remettre les sacs en état pour demain, pas le temps de laisser les combis sécher.



Nous profitons du retour sur le camping pour nous arrêter pour faire le plein de courses, pâtes, viande, charcuterie, petit déj, etc. de quoi tenir quelques jours. Franck et Éric se rendent sur Venise pour récupérer Alex et Mel, deux copines de la région Niçoise, suffisamment adepte du canyon pour être monitrice dans cette activité et initiatrice en spéléo. Petit contre temps l'avion n'est pas parti, leur arrivée est prévue plus tard dans la soirée.

Nos deux joyeux lurons profiteront de ce moment pour visiter

la ville et les canaux... ha oui, pour info et pour ceux qui envisagent de partir en amoureux, le parking est payant que vous y restiez 2 ou 24 heures, vous serez redevable de 24 €..

Il est 18 h lorsque nous sommes de retour, il a plu toute la journée sur le camping, quoi de plus agréable que de faire du camping sous la pluie... Surprise pour Éric, sa tente est trempée et tout ce qui se trouvait à l'intérieur, il devra cohabiter avec *Mouss* car le temps reste incertain, à la dernière prévision, la pluie devrait s'installer au-dessus de nos têtes.

Mais bon ! la bonne humeur est présente et l'eau nous on adore. C'est l'heure de préparer le dîner, barbecue pour ce soir, la difficulté est de trouver un endroit au sec pour manger, on essaye de monter une bâche mais celle-ci est poreuse et prend l'eau. Mais bon, pas de panique, on va négocier la terrasse extérieure du restaurant. Et c'est Francis qui par son franc parlé nous arrange le coup. Pas de problème nous dit le patron du restaurant, on vous laisse le coin à droite, il nous demande seulement de remettre tout en ordre, vraiment sympa...

Après avoir fait une bonne braise, Francis nous prépare les grillades. Tout le monde donne un coup de main, agencement des tables, préparation de l'apéro (encore), chacun apporte des spécialités de leur région, nos amis du sud ouest nous font partager un bon petit vin.

Après ce formidable repas, nous préparons le topo de mardi, en prévision, le Val Clusa, un des plus beaux de la région voir le plus beau. Avec une marche d'approche de 1 h 45, un dénivelé de 465 m à partir de 900 m d'altitude sur une distance de 3 km 300, avec des rappels de 40 m, pour une descente prévue entre 6 et 8 h. On a hâte d'y être. Sur ce bonne nuit.

ma
r
di
16
sept
embre

Après une nuit humide et un bon petit déjeuner, nous attaquons notre deuxième jour de canyon, situé à proximité du Val Mus, nous empruntons le même itinéraire et laissons les véhicules sur le parking. Nous profitons d'un temps ensoleillé pour mettre rapidement au chaud nos combis et souris qui n'ont pas quitté nos sacs de la veille.

Que c'est difficile d'enfiler des vêtements humides. Allez c'est parti, Franck ouvre la route et donne la cadence, pas facile de le suivre. La particularité de ce canyon est la confluence avec le Val des Pezz qui dans la deuxième partie du Val Clusa offre un débit plus important notamment dans les encaissements. Cela mettra un peu plus d'ambiance et permettra de mettre en pratique nos techniques de descente.

On y est, après 1 h 20 de marche d'approche, nous sommes sur le départ, on peut dire qu'on n'a pas traîné malgré la fatigue de certains qui ont du mal à suivre le rythme. (Petites pensées à M. PINK).

On s'équipe, Flo nous annonce que l'eau est à 8° C, pas trop envie de s'y baigner. Allez un peu de courage et douche traditionnelle oblige. On enchaîne les rappels, une vingtaine au total dans des encaissements plus ou moins importants, plus on avance et plus les parois se resserrent, jusqu'à ne passer que la largeur des épaules pour certains, Franck lui,

passé de profil... C'est fantastique, cette couleur de roche et ces parois de plus en plus hautes. Nous arrivons sur une 25 m avec un relais rive gauche qui mettra plusieurs d'entre nous en difficulté, le tout



est de ne pas descendre trop bas sur le premier rappel. Hé oui ! On n'est pas là pour faire de l'initiation ! Nous arrivons sur la 35 m qui débouche sur la confluence, le paysage est magnifique. Le débit est tout aussi important, du fait de la largesse du canyon, mais surprise, à quelques centaines de mètres dans la roche se dessine un encaissement et le débit est à son comble, quelle beauté et quelle ambiance...

Nous arrivons sur le final au barrage de l'Enel, la

partie basse n'est pas intéressante. Mais surtout elle présente un véritable danger, celui du lâché inopiné d'une vanne d'eau qui alimente une centrale électrique.

Le temps de faire une photo de groupe et tout le monde se déséquipe. Nous sortons par la grande échelle qui débouche sur un beau sentier et nous voilà de retour aux véhicules.

De retour au camp, nous préparons le repas de soir, au menu, pâtes et lonzo accompagné d'une sauce italienne à la tomate. Bon appétit les amis.....

me
r
cre
di
17
sept
embre

Mercredi, après un réveil un peu difficile, nous démontons les tentes et prenons la direction de la ville Le Claut situé dans région des Dolomites de Frioul, au nord-est de Belluno, dans la vallée de Cellina.

Nous empruntons la route S251, qui dessert plusieurs villages et notamment le barrage hydraulique de Vajont, le plus grand barrage d'Europe réalisé en 1959 par Carlo SEMENZA de la société *Adriatica Di Elettricità* (SADE), secondé par un ingénieur

Alberto BIADENE qui promettent de transformer l'économie de l'Italie par la réalisation de cet ouvrage.

Mais hélas le destin en a voulu autrement, après plusieurs incidents de glissement de terrain, les travaux cessent et des études sont approfondies sur la géologie de la gorge de Vajont, des essais de remplissage du barrage conclurent qu'une catastrophe était peu probable.

C'est le 9 octobre 1963 à 22 h 39, qu'un glissement de terrain de 260 millions de mètres-cubes de terres et de roches s'écroule dans l'eau retenue par le barrage, à plus de 110 km/h, emportant les systè-

mes d'alimentation électrique plongeant ainsi Longarone dans l'obscurité. Deux vagues successives se propagent en amont et aval du barrage, passant sur plus de 150 m de haut au-dessus de celui-ci et s'engouffrent dans la vallée précédées d'un bruit de souffle ; le sol tremble et l'eau arrive à une vitesse considérable emportant tout sur son Longarone. La masse d'eau s'écroule sur le village de Longarone, Pirago, Rivalta, Villanova et Fae mais aussi de nombreux petits villages avoisinants. En plus des agents de la SADE, on estime à plus de 1 900

morts par le mégatsunami, quant au barrage, il n'a subi quasiment aucun dégât. En dehors du suicide d'un des responsables, une seule condamnation de cinq ans de prison sera requise contre le chef du projet en 1977, il en fera qu'un.

Une chapelle sera érigée à proximité du barrage en hommages aux victimes de cette catastrophe. Un film et plusieurs documentaires seront réalisés, il s'intitulera *La folie des hommes*. Voilà pour les faits historiques qui nous laissent sans voix...

Nous arrivons vers 10 h sur le village du Claut, sans passé inaperçu, puis remontons le Val de Cellina jusqu'au hameau de Lessis, sur une aire de pique-nique où nous laissons les véhicules. C'est que nous sommes venus faire du canyoning...

Aujourd'hui, le Ciolesan, petit canyon donné entre deux et trois heures, avec une marche d'approche d'une heure pour une ascension à 920 m avec un dénivelé négatif de 240 m. Deux cordes de trente suffiront pour surmonter ce canyon. Nous traversons plusieurs prés et des bergeries avant de s'engager dans les sous-bois par un sentier qui monte mais qui monte... puis qui finira par redevenir horizontal tout en longeant le Val Ciolesan.

Nous sommes au départ du canyon, la première partie n'est pas extra, cascades et vasques peu encaissées, pas très original.

C'est après quelques rappels que l'encaissement devient plus important, la roche calcaire teinte l'eau, on a l'impression d'évoluer dans du lait. Quelques sauts sont réalisables, Guy ne s'en prive



pas et nous donne le ton. La dernière partie est très ludique avec ses toboggans et ses magnifiques vasques. Nous sortirons en moins de deux heures, nous regagnons le parking par une sente qui nous fait passer par des habitations. Encore un splendide canyon malgré un début sans importance.

La question que l'on se pose, mais où va t'on passer la nuit ? Nous serions bien sur place sur cette aire de pique-nique, mais on nous a fait comprendre que cela n'était pas possible. Franck, Francis et monsieur PINK notre polyglotte se

rendent au village pour se renseigner sur un éventuel emplacement pour la nuit.

C'est après quelques heures que nos camarades reviennent avec une bonne nouvelle, on nous autorise à nous installer à proximité du stade de hockey sur glace, le stadium du Claut à l'entrée du village. Ce qui fera la curiosité des habitants du village. Mais cela nous arrange, le canyon de demain se trouve à cinq minutes.

Après avoir établi le campement, nous en profitons pour mettre en état le matériel et recenser l'état des cordes.

L'heure du dîner est proche, après avoir consommé quelques bières au bar du stade,

hé oui quelle idée de mettre un bar et de plus ouvert sur notre lieu de camping, la tentation est trop grande !

Ce soir pâtes et lardons à la crème fraîche, très calorique mais très bon pour ce qui nous attend. Après le repas, certains de nos camarades, feront une petite escapade au bar du stade pour suivre un match de foot opposant l'Italie à la France sur console PlayStation. Ha ha ha ! Bonne ambiance.



j
e
u
d
i
 1
8
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Nous sommes le jeudi 18, réveil vers 8 h, nous plions tentes, tables et chaises avant de partir sur notre prochain canyon, le Cerolosin, région du Claut. Il est donné en 4 heures, son départ culmine à 1 229 m, pour un dénivelé de 372 m, le rappel le plus haut est de 42 m, la marche d'approche est d'une heure. Après avoir laissé les véhicules à proximité du pont Ciater (860 m), on emprunte le GR370, facile d'accès, il

nous emmène directement sur le cours d'eau. Certain veulent se faire violence et atteindront le départ du canyon en 35 mn, les autres arriveront en moins de 50. Une eau toujours aussi fraîche avec un temps ensoleillé que l'on ne verra pas souvent du fait des encaissements.

La première partie est peu attrayante, beaucoup de désescalades avant d'arrivée sur le premier rappel. Il faut arriver à la 42 m pour s'en mettre plein les yeux, puis nous tombons sur une succession de rappels et de petits sauts, le débit est moyen. La roche passe du noir au blanc, dans des encaissements de plus en plus étroit, c'est splendide !! Encore quelques obstacles à franchir avant de sortir par une sente rive gauche qui nous ramène au pont et aux véhicules.

Le temps de se déséquiper et de se changer et nous



voilà reparti au campement, Guy est parti chercher Lili dans le village, on en profite pour grignoter un petit morceau avant de prendre la route en direction de la Slovénie.

v
e
n
d
r
e
d
i
 1
9
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Notre prochaine étape, la ville de Bovec à quelques kilomètres de la frontière. Franck passe devant suivi de Guy, on ferme la route avec Francis. Nous décidons de faire les courses en Italie, on se sépare à Udine. Nous arrivons en début de soirée au camping Polovik à Bovec, Franck a déjà pris les dispositions pour notre arrivée, les tentes sont montées, les tables installées. Nous sommes à peine sortis du véhicule que la bière (2 €/ 50 cl) nous attend au bar du restaurant. Très bonne entrée en matière que de prendre contact avec la population locale. (Peut être une déformation professionnelle ? !)

Nous finirons la soirée au bar, bières et pizza géante, feront notre repas du soir. Particularité de ce camping, la douche est payante, 50 cts d'euros les trois minutes, excellent !

Après une bonne nuit de sommeil, nous nous prépa-

rons pour faire le plus beau des canyons de la région de Trenchia en Slovénie, le Mlinarica, avec sa fameuse 55 m en pendulaire, le tout dans une étroitesse ou la hauteur des parois atténue la lumière au point de se retrouver dans l'obscurité, et où l'usage de l'acétylène ne serait pas de trop.

Il nous faudra une petite navette de 10 mn et autant de marche d'approche pour être sur le départ de ce canyon. Il est donné en 3 h 30 avec un dénivelé de 325 m. Le temps est au beau fixe et l'eau est à moins 8 degrés avec un débit moyen. Bref de bonnes conditions pour s'éclater...

La première partie offre quelques possibilités de sauts qui se succèdent avec deux rappels avant une marche en bloc assez ennuyeuse. La plus intéressante commence sur le rappel de 55 m, où un groupe de trois anglais nous précède. Une chance pour eux car lorsqu'ils rappellent leur corde, celle-ci se bloque sur un bout servant de pédale fixé à l'amarrage.

Une main courante de très bonne qualité nous

emmène jusqu'au rappel, avant de nous suspendre dans le vide au dessus d'un encaissement extraordinaire. C'est au tour de monsieur PINK de descendre, il se longe et arrive sur le rappel, s'installe... mais que ce passe-t-il ? Il est bloqué par ses longes en tension, pas de panique Francis intervient de suite et l'aide à se défaire celles-ci.

Je suis le dernier à descendre et je ne trouve pas les mots pour vous dire ce que je ressens, peut être que lors de la correction du rapport, Franck ou Éric les trouveront ! Ah si, c'est fantasmagorique !!

Nous enchaînons sur une petite désescalade puis sur deux rappels avant le dernier obstacle qui est un rappel de trente mètres débouchant sur un siphon, le débit étant raisonnable, nous passerons en dessous de l'énorme bloc qui le forme. Puis poursuivons sur un petit rappel d'une dizaine de mètres ou un amalgame de tronc d'arbre et de bloc forment un siphon, Franck descend et le teste, il nous fait signe que c'est chaud, il fera passer les deux tiers du groupe. Nous finissons sur un rappel et sortirons par un sentier rive droite qui nous ramène au parking en cinq minutes.

Rien à dire, du canyon comme le Mlinarica, on en ferait tous les jours... c'est que du bonheur.. Un des plus beaux d'Europe selon Franck.

Nous nous déséquiperons et profitons du peu de soleil qui chauffe le parking, avant de se mettre à table pour engloutir un casse-croûte bien mérité.

Jamais rassasié, pas de la collation qui nous a bien rempli le ventre, mais de canyon, Éric propose de faire une autre sortie, il est 14 h et la motivation est encore bien présente, surtout pour les puristes que nous sommes..... Éric, Flo, M. PINK et moi-même partons sur les



conseils de notre ami Francky, qui ne fait que des éloges sur le canyon du Suhi Potok, petit canyon sympa qui se trouve pas trop loin et facile d'accès.

Et nous voilà partis, Francis et Jean- Claude se chargent de nous déposer et de nous récupérer à la sortie du canyon. Surprenant Francis qui d'habitude est le premier à sauter dans sa combi, mais la fin du séjour avance et la fatigue se fait ressentir vu son grand âge !

Nous sommes repartis, nous shuntons la partie haute et attaquons à partir du hameau de Vas Na Skali, le ruisseau est sec.

Nous enchaînons un petit rappel

puis une désescalade, la roche est très glissante, s'en suit un rappel d'une quinzaine de mètres, puis un de huit avant d'arriver au pont, l'eau est plus présente et une vasque de cinq ou six mètres de fond fera notre bonheur, nous sortons rive droite par un sentier qui nous amène au-dessus de celle-ci, et un et deux et trois sauts entre six et neuf mètres, ambiance et petite dédicace à Guy qui a préféré

rejoindre Lili pour une balade en amoureux, c'est tout à son honneur... Nous sommes rassasiés et enivrés par ses sauts. Nous regagnons les véhicules et Francis nous charrie en nous disant que notre « ami » Francky s'était un peu foutu de nous en nous envoyant sur ce canyon qui est finalement sans intérêt. Et la nous comprenons mieux pourquoi Francis et d'autre n'ont pas voulu venir...

Nous sommes de retour au camp, et après une douche bien méritée et bien chaude, nous irons nous délasser au bar du camping. Ce soir grosse soirée pâtes à la tomate, la faim se fait ressentir,

la journée a été très physique. Puis une bonne nuit de sommeil malgré la fraîcheur avant notre dernière journée de canyoning.



s
a
m
e
d
i
2
0
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Nous sommes le samedi 20, il est 8 h, aujourd'hui le Predelica, mais avant petit problème, Jean-Claude vient de s'apercevoir que la roue arrière de son véhicule est à plat. Question ? Mais comment sortir la roue de secours qui se trouve sous la caisse sachant que son intérieur est aménagé. Pas de panique Guy notre mécano va jeter un coup d'œil, mais cela ne suffira pas, Franck, Éric, M. PINK se penchent sur le problème et... Pas de solution, enfin

Mouss arrive et se couche sous le véhicule, mais bien sûr, la roue est maintenue par un câble donc il doit y avoir un système pour la faire descendre et le tour est joué, hé les gars vous êtes nuls, en quelques minutes, la roue est remplacée.

Le matériel canyon prêt de la veille, nous nous rendons sur site. Direction, le col de Predel, à l'entrée du village de Log Pod Mangartom au nord de la Slovénie, pas facile à prononcer !

Ce canyon est donné en cinq heures avec un dénivelé de 400 m, marche d'approche quinze minutes, de retour néant, ce qui impose une navette de 5 km. Deux cordes de 60 m viendront à bout de la plus grande cascade.

Nous sommes sur le départ, temps ensoleillé et débit moyen pour cette belle journée. Nous enchaînons petits sauts et toboggans pour arriver à une succession de rappels de 15 m puis sur un de 20 et pour finir la première partie de ce canyon sur un rappel de 33 m. Cette première partie est assez classique en dehors de ce rappel qui nous donne une vue panoramique sur la vallée.

Nous poursuivons par une petite marche en bloc. Aïe ! Je glisse sur un bloc et me tord la cheville, Alex qui me précède me rejoint, j'enlève ma chaussure et laisse mon pied dans l'eau pour ma soulager, un œuf apparaît sur le coup du pied. Bingo ! Entorse ! Un petit strap et me voilà reparti en boitant. Il nous reste la seconde partie à faire, ça devrait aller...

Nous arrivons sur un 14 m, je ferme la marche, M. PINK m'attend sur le rappel, il me laisse passer devant, je m'installe sur le brin de rappel quand je lui dis de ne pas oublier d'enlever la sécu, je suis en bas quand il arrive par le brin opposé, ho ! M. PINK, tu n'as rien oublié la haut ! Mince le mousqueton, allez ! M. PINK nous fait une démonstration de remonter sur corde, classique chez un spéléo ! On sait qui va payer l'apéro ce soir !

Nous arrivons sur le final, un rappel de 45 m, Franck nous attend en bas et gère les photos, le spectacle est splendide, et la descente fabuleuse... Ma foi

encore un canyon qui restera gravé dans nos mémoires...

Franck, Francis et J.-C. vont récupérer les véhicules, tandis que nous faisons le point sur le matos et en profitons pour mettre les combis au soleil.

Il n'est pas trop tard, nous sommes de retour au camping et après avoir mangé un morceau, nous décidons d'aller visiter le musée de Kobarid.

Musée qui retrace des faits historiques de la première guerre mondiale où les italiens attaquèrent la monarchie austro-hongroise le 25 mai 1915, une dizaine de mois après le début de la guerre 14-18. L'Italie envoya plus de la moitié de son armée sur le front de la

rivière Scotcha, rivière qui délimite la frontière slovène du nord au sud avec l'Italie. Pendant 29 mois, l'Italie lança onze offensives qui lui permettront de s'emparer de la ville de Gorica. C'est en 1917 que l'armée italienne traversa la rivière et fragilisa les troupes ennemies. Les italiens furent battus lors de combats dans les montagnes slovènes, ne pouvant tenir les points stratégiques, ils se replièrent et se dispersèrent jusqu'à la rivière Piave, beaucoup plus à l'ouest de la frontière slovène. Lors de cette guerre les italiens subirent de nombreuses pertes. Ils finissent par avoir raison de l'ennemi lorsque des renforts français et anglais arriveront à point nommé.

Une vidéo en français nous a été présentée lors de la visite du musée, ce qui nous a permis de comprendre



beaucoup de choses, du fait que l'exposition est présentée en slovène, en italien, en allemand et en anglais, seul point noir de la visite !

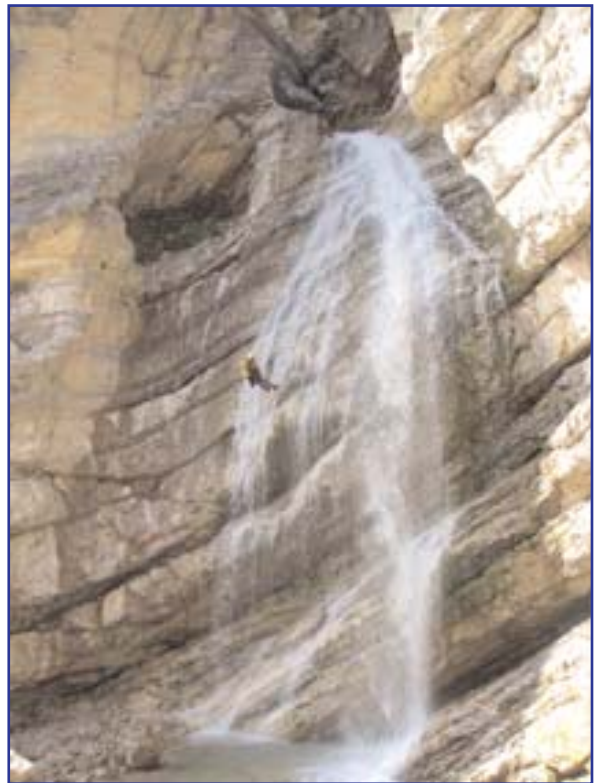
Un peu de culture n'a jamais fait de mal à personne ! Et pour clore cette visite, une petite bière au pub du coin...

Nous sommes de retour sur le camp, chacun vaque à ses occupations avant de se retrouver au bar. Pizza, saucisses locales et bières feront notre repas pour fêter notre dernière soirée en Slovénie. Nous finirons pour la plus part d'entre nous dans le village de Bovec où à lieu une animation orchestrée par un groupe musical.

(Le passage relatant la soirée à été volontairement censuré).

Nous sommes dimanche, nos amis des Pyrénées Orientales nous quittent pour se rendre dans leur province. Un grand merci à M. PINK et J.-C. pour leur bonne humeur et leur sympathie tout au long de ce séjour.

Nous leur souhaitons un bon retour et une bonne continuation et pourquoi pas... rendez-vous au RCC en 2009.



d
i
m
a
n
c
h
e

2
7
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Nous plions tentes et répartissons le matériel dans les véhicules pour nous rendre à Postojna. Au programme visite de la grotte de Postojna qui se trouve dans le sud/ouest de la Slovénie. Cette grotte a un réseau de 20 km de fossés pleins de stalactites et stalagmites, galeries et grandes salles, dans laquelle des guides expérimentés ont déjà accompagnés, pendant 185 années, une foule de plus de 30 millions de visiteurs. Il s'agit de la plus grande grotte karstique et la plus visitée par les touristes en Europe. En 1872, des voies ferrées ont été installées dans la grotte et en 1884, une ligne électrique a été achevée. De cette manière-la, le train de la grotte vous facilite aujourd'hui la visite et grâce à l'illumination électrique vous pouvez admirer toute l'extension et la grandeur du monde souterrain, où le passé géologique est décrit d'une façon singulière. Une extraordinaire richesse de



stalactites et stalagmites ainsi que des concrétions calcaires de formes, couleurs et générations les plus diverses, s'offrent dans la grotte de Postojna au regard des visiteurs. La température régulière de la grotte varie entre 8° et 10° C. La durée de la visite de la grotte avec un guide est d'une heure et demie.

Nous passons un agréable moment de détente. À conseiller...

Nous quittons la Slovénie pour nous rendre en Italie, ce qui nous rapprochera de Livourne.

Après avoir parcouru quelques centaines de kilomètres, nous arrivons dans la soirée dans la province de

Venise, à Caorle plus exactement, où nous cherchons un camping pour y passer la nuit. Nous finirons tant bien que mal, par trouver un camping ouvert, nous irons à Pra' delle Torri, centre de vacances au bord de la mer Adriatique. Camping de luxe avec ses bassins et sa piscine aqualand, sa galerie marchande et

ses restaurants (à conseiller en saison mais attention aux tarifs, c'est du simple au double) Seul petit bémol, il faut au minimum y passer deux nuits... il est 22 h, nous sommes crevés et ne cherchons pas à discuter, nous payons deux nuits pour une passée... Nous installons nos tentes et préparons de quoi manger...

La route est encore longue et l'état de fatigue est présent, notamment pour les conducteurs qui pour rien au monde ne laisseront le volant... leur fierté est en jeu... allez bonne nuit les amis...



22
e
n
d
i
22
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Lundi 22 septembre, après avoir réglé le camping, nous prenons la route direction Bologne, où nous ferons une pause déjeuner, puis Florence pour arriver en fin d'après-midi sur Livourne, nous passons la nuit au camping de Tirrenia, que je ne conseille à personne (à chier), pas un bar ouvert à moins de 10 bornes...

Il est temps pour nos amies niçoises de nous quitter, Mel puis Alex prendront le train à Pise pour se rendre dans leur province.

Nous en profitons pour visiter la ville et la tour de Pise, qui penche toujours autant !

On y est, mardi 23, il est 7 h 30, nous sommes sur le port de Livourne, le bateau est là, il nous attend. Nous embarquons, la traversée dure quatre heures. Direction la salle du restaurant, Franck pose l'ordinateur et nous met les photos du séjour, que nous

n'arrêtons de commenter... nous sommes unanimes, ce n'était que du Bonheur !

Il est 12 h 30, nous apercevons les côtes corses, nous n'allons pas tarder à débarquer, le temps de se retrouver sur le quai pour se dire au revoir et nous voilà tous repartis dans nos chaumières...

Je parle au nom de tous sauf en celui de Franck étant donné que ses remerciements lui sont destinés, car je crois que sans lui nous n'aurions pas l'occasion de découvrir autant de paysages aussi beaux les uns que les autres... Alors Franck, merci encore pour cette expé et nous te disons à l'année prochaine...

FIN

Georges MANQUEST

Nous remercions le Comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse ainsi que la Ligue insulaire de spéléologie corse pour leurs participations financières.

Humour

LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ !

